

Université Lumière Lyon 2

UFR : Anthropologie, Sociologie, Sciences Politiques

Département de Sociologie

Quand maux humains et chevaux se rencontrent

Ethnographie d'un dispositif de thérapie psychocorporelle avec le cheval.



Présenté pour l'obtention du Master 2^{ème} année de Socio-anthropologies Appliquées au Développement Local

Par DE GUIBERT, Alexia

Préparé sous la direction d'Olivier Givre

Dans le cadre d'un stage de la Boutique des Sciences

Sous les tutelles de Dominique Gutierrez, thérapeute psychocorporelle Biodynamique avec le cheval, et de Pauline Bryère, chargée de projet à la Boutique des Sciences.

Remerciements

Je tiens ici à remercier mon directeur de mémoire, Olivier Givre, pour son accompagnement, stimulant intellectuellement, tout au long de ce mémoire.

Je souhaiterais remercier aussi Béatrice Maurines, directrice du Master SADL, pour sa présence active auprès des étudiants, et son écoute.

J'aimerais remercier le dispositif de la Boutique des Sciences, tout particulièrement Pauline Bryère, tutrice officielle du stage, pour avoir permis l'opportunité et la concrétisation de cette rencontre, transformée en partenariat, entre le monde de la recherche et celui du travail de terrain, de l'empirisme et du savoir-faire.

Je tiens à remercier tous les salariés du SLEM, ainsi que les CPIP ayant accompagné cette session d'Equi-libre, pour leur accueil chaleureux et leur passion professionnelle.

Bien sûr, je remercie tout particulièrement l'ensemble des participants à la recherche, de près ou de loin, pour leur investissement, leur authenticité, leur bienveillance et leur confiance. Aux chevaux aussi, à leur manière équine, partie prenante de la recherche, et tout aussi accueillants que les humains.

A Agnès Schryve, co-chercheuse en or.

A ma famille, pour leur indéfectible soutien, et amour, qui m'ont permis d'aller au bout de cette recherche, ainsi qu'à mes amis, foréziens, lyonnais, toulousains, pour leur présence toujours bienveillante.

Enfin, je tiens à remercier tout particulièrement Dominique Gutierrez, « étincelle » symbolique à l'initiative de si belles dynamiques. Merci d'avoir fait exister ce terrain d'une manière exceptionnelle, de m'avoir ouvert les portes de ta pratique, construite avec passion.

Table des matières

Remerciements	2
Introduction	5
Partie I - Professionnalités à l'œuvre : entre inscription et construction professionnelle dans le champ de la médiation animale à objectif thérapeutique.....	14
Chapitre 1 - Penser la personne pour penser le terrain : un « portrait professionnel ».	14
1 - Histoire et structure du SLEM	14
2 - Création de BiodynamiCaval.....	17
3- Articulation des activités.....	19
Chapitre 2 - Autour de la thérapie psychocorporelles Biodynamique avec le cheval : comprendre les champs professionnels d'inscription.....	22
1 - Thérapie psychocorporelle Biodynamique	22
2 - Médiation animale et thérapie avec le cheval	24
Chapitre 3 – Professionnalités à l'œuvre.....	27
1 - De l'identité à la « composition professionnelle » ?.....	27
2- Légitimation et reconnaissance.....	28
Partie II – une thérapeutique par le ressentis corporel, le groupe et le cheval.	31
Chapitre 1 – Nouvelles thérapies, la primauté du corps.....	33
1 – « Nouvelles thérapies »	33
2 - Peut-on parler de guérison ?.....	35
3 - Vigarello : une histoire du « sentiment de soi ».....	36
Chapitre 2 - Expériences thérapeutiques par les participants au sein de BiodynamiCaval..	38
1 - Parcours thérapeutiques : les antériorités d'une prise en charge pour un mieux-être.	38
2 - Les démarches de participation.....	41
Chapitre 3 - Processus thérapeutique	45
1 - Narration de soi.....	45
2 - Le mouvement thérapeutique.....	49
3 - Et le corps ?.....	52

Partie III – Echanges sensibles entre les hommes et les chevaux, une histoire de relations.

.....	56
Chapitre 1 : Réfléchir les rapports hommes-animaux	56
1 - La socio anthropologie et les animaux.....	56
2 - Histoire et actualité du rapport entre les hommes et les chevaux	59
Chapitre II – Parcours et vécus des échanges avec les chevaux.	66
1 - Les antériorités des rapports aux animaux et aux chevaux.....	67
2 - L'entrée en relation avec le cheval	73
3 - Vivre des expériences avec le cheval : la mise en situation.....	79
Chapitre 3 - Relations au cheval, statuts du cheval.....	88
1 - Cheval - « objectif »	88
2 – Cheval - « compagnon ».....	90
3 - cheval « thérapeutique ».	91
Conclusion.....	93
Annexes	98
1 – carnet de bord Février 2017 : Touchers.....	98
2 - Carnet de Bord – Mars 2017 : « Elle étudie le cheval mais elle ne fait pas de cheval »	99
3 - Carnet de bord, avril 2017 : Butterfly, la jument qui venait chatouiller les êtres humains.	101
4 - Carnet de bord, mai 2017 : Libérer la parole	103
6 – tarifs de BiodynamiCaval.....	105
7 – Offre de stage de la BdS.....	107

Introduction

« Ce soir, j'ai eu la sensation d'être une poupée de sable épousant le corps de cet être vivant, c'était plus fort que sur un lit ou sur un tapis »¹

Cette phrase récoltée au cours d'une séance de thérapie psychocorporelle Biodynamique avec le cheval, en collectif, après une session de relaxation sur le cheval, nous permet une première incursion dans ce dispositif, inscrit dans le champ de pratique de la médiation animale à but thérapeutique. Cette phrase nous parle de ressentis, de corps en contact, de la force de cette expérience vécue avec un animal, et encadrée par une thérapeute. Mais avant de nous intéresser plus en détails à ce que ce dispositif signifie, éclairons d'abord l'histoire de la recherche en socio-anthropologie ayant pour objet ce dispositif.

Genèse de la recherche

Celle-ci est réalisée dans le cadre du dispositif de la Boutique des Sciences de l'Université de Lyon. La Boutique des Sciences a pour mission de mettre en lien la société civile organisée et des étudiants chercheurs sur des problématiques, des questions, des enjeux, soulevés par la première, pouvant toucher l'intérêt général. C'est un concept qui existe depuis plusieurs décennies. Les membres de la société civile organisée (associations structures...) soumettent leurs problématiques à la BdS, qui officie une sélection des projets les plus porteurs. Elles sont ensuite reformulées par un comité scientifique, avant de diffuser l'annonce à destination des étudiants en M2 de l'Université de Lyon, en fonction des disciplines que le comité aura jugées les plus à même de répondre à la demande. Celle qui concerne cette recherche était intitulée : « *Etude des interactions en jeu et des effets de l'équithérapie sur*

différents publics »¹, proposant un stage de six mois pour mener à bien la recherche. Suite à ma candidature et à un entretien passé avec des chargés de projets de la BdS, dont ma tutrice de stage officielle, mon profil a été retenu, ainsi que celui d'une autre étudiante, Agnès Schryve, docteure vétérinaire, en M2 de sciences politiques à l'Ecole Nationale Supérieure Vétérinaire, dans le cadre de sa formation d'inspecteur de la santé publique vétérinaire. La BdS a considéré que, nos deux profils étant différents mais complémentaires, par nos disciplines, nos postures, nos démarches, nos questionnements, et l'objet de la recherche étant large, de nous employer toutes les deux en tant que stagiaire. Le dispositif universitaire est le pourvoyeur de ma gratification de stage, réalisé depuis le centre équestre comme lieu de travail, Agnès Schryve, pour son stage de trois mois débutant en avril, est quant à elle financée par l'ENSV où elle travaille, se rendant *in situ* lors des journées de terrain et pour la conduite d'entretiens.

Dans le cadre de la BdS, plusieurs documents sont à produire : un carnet de bord pour chaque mois de stage² pour chaque étudiante, une « synthèse vulgarisée » d'une vingtaine de pages résumant nos recherches et mémoire respectifs, cette fois mis en commun, et une vidéo intitulée « effets de la thérapie équestre sur différents publics et impacts au sein d'une institution »³, qui sera diffusée dans le cadre d'expositions au sein des universités françaises pour promouvoir le dispositif de la BdS.

C'est Dominique Gutierrez⁴, thérapeute psychocorporelle Biodynamique, salariée du SLEM (Sports et Loisirs Equestres du Montbrisonnais), et directrice de la section BiodynamiCaval de ce centre, pratiquant la thérapie Biodynamique avec le cheval, qui est à l'initiative de cette demande auprès de la BdS. Afin d'avoir un « autre regard » sur sa pratique, un « regard scientifique »⁵. Derrière cette demande à la BdS se trouvent aussi des enjeux de légitimation et de reconnaissance, la recherche ayant pour objectif de rendre visible et lisible la pratique de Dominique Gutierrez au sein de BiodynamiCaval, qui pourrait alors mobiliser ces recherches dans le cadre de conférences, de colloques, ou de rencontre avec des institutions pour monter des projets de soin par et avec le contact avec le cheval⁶. Dominique Gutierrez est convaincue de l'efficacité de son dispositif, mais considère qu'elle ne sait pas en parler autrement que « *de manière empirique* »⁷ ce qui la desservirait dans ses démarches de

¹ Voir l'offre complète en annexe

² Cf annexe pour mes carnets de bord

³ Visible sur la plateforme Youtube.

⁴ Son nom n'est pas anonymisé, contrairement aux autres acteurs du terrain.

⁵ Dominique Gutierrez, discussions informelles, la première fois le 09/02

⁶ Bien que certains soient déjà concrétisés, comme nous allons le voir plus loin.

⁷ Dominique Gutierrez, entretien, 09/03

communication sur sa pratique, et dans les liens qu'elle pourrait entretenir avec la recherche scientifique :

« Je veux savoir en parler différemment. Je veux avoir des éléments qui me permettent de poser des choses qui sont plus ... plus ... qui ne sont pas de l'histoire racontée, mais qui sont des faits, qui sont des actes thérapeutiques. »⁸

Il existe selon elle des tensions entre le monde scientifique et les praticiens en ce qui concerne la médiation animale à objectif de soins, et aimerait remédier à cette situation à son échelle.

Le 9 février, nous avons réalisé une réunion de coordination, avec Dominique Gutierrez, Pauline Bryère, Agnès Schryve et son directeur de formation, ainsi que mon directeur de mémoire, Olivier Givre, et moi-même, afin que tous les intervenants de ce dispositif de recherche puissent se rencontrer. L'autre objectif était de construire deux approches de recherche complémentaires pour mener à bien la recherche. Agnès Schryve questionne le partenariat entre l'institution pénitentiaire du SPIP (Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation) et BiodynamiCaval dans le cadre du dispositif « Equi-libre » à destination de Personnes Placées Sous Main de Justice (PPMSJ), mis en place au printemps 2016 et ayant été reconduit pour une session à l'automne, et une autre au printemps 2017, qui est notre expérience de terrain commune⁹. Ce dispositif est unique en France, de l'équithérapie à destination de personnes condamnées en milieu ouvert. De plus, il est aussi novateur dans les manières de faire de l'institution : dans ce module, l'approche par la « personne » est privilégiée, non l'approche par la peine, les intervenants ne doivent pas impulser une discussion sur le passage à l'acte, des participants ayant connu des peines différentes, se retrouvent à travailler en collectif dans le même module. En ce qui me concerne, j'interroge, de manière qualitative, les vécus et les expériences des participants de plusieurs types de séances, à destination de différents publics.

Nous avons beaucoup collaboré avec Dominique Gutierrez, pour saisir ses besoins, ses demandes, les affiner, les questionner, et les mettre en rapport avec mes compétences et mes postures : je ne ferai pas de « validation scientifique » de sa pratique, comme je ne suis pas en

⁸ Idem

⁹ Le riche travail d'Agnès Schryve ne sera malheureusement pas explicité et mobilisé dans ce mémoire.

mesure d'étudier ses « effets » sur les bénéficiaires, et encore moins selon une modélisation quantitative et statistique. Ces éléments ont amené à réaliser un travail de réappropriation de la demande, afin de pouvoir mener à bien la recherche selon la méthodologie qui suit.

Méthodologie

Circonscrire les publics :

Le dispositif se décline en différents publics et autant de modalités de séances de thérapie Biodynamique avec le cheval. Trois publics ont été choisis par Dominique Gutierrez et moi-même pour mener à bien cette recherche :

- Les enfants, dont les ateliers bi-mensuels de 1h à 1h30 sont divisés en classes d'âge, les « petits », les « moyens », et les « grands ». Le stage de trois jours mélange ces catégories, à visée plus éducative (rejet de l'autorité...) et thérapeutique dans certaines situations (phobies, angoisses...).
- Les adultes, dans une démarche de « développement personnel », soit en ateliers mensuels de 3h soit en stage sur un week-end.
- Les adultes suivis par le SPIP. Il s'agit de personnes condamnées en milieu ouvert (obligation de travail ou de soin, liberté conditionnelle, aménagement de peine). Le dispositif Equi-libre permet à six participants de prendre part, collectivement à huit journées complètes de thérapie Biodynamique avec le cheval, en compagnie de deux CPIP (Conseiller Pénitentiaire d'Insertion et de Probation) sur la totalité du dispositif, et des CPIP qui viennent ponctuellement pour découvrir le dispositif. C'est le terme « d'équithérapie » qui est utilisé par les participants et les CPIP pour qualifier ce module.

Mobiliser des outils ethnographiques :

Les outils mobilisés dans cette recherche sont somme toute très classiques dans la réalisation d'une ethnographie. Or, ce qui fait le relief de ce terrain, c'est sa densité, sa profondeur, le suivi intense que j'ai pu en faire, et vivre. J'ai eu la possibilité, que j'ai investie, de réaliser une ethnographie extrêmement riche, ce que je considère comme étant un luxe précieux.

Pour réaliser cette recherche basée sur une ethnographie qualitative, il était pertinent d'adopter une méthode se basant sur l'imprégnation *in situ*. Le SLEM est devenu mon lieu de travail, mon environnement quotidien, soit dans le club house, témoin des va-et-vient, des discussions, de l'organisation du club, entre centre équestre et thérapeutique, des problématiques rencontrées, des actes du quotidiens, mais aussi participante à la vie de tous les jours dans ce lieu, quand je n'étais pas sur le terrain. Environnement sensitif (olfactif, sonore, visuel) au plus près des chevaux et des cavaliers, environnement plongé dans des spécialités spécifiques, le quotidien était aussi un environnement social, participant aux repas collectifs, au café de 10h, moments de discussions et d'échanges sur le milieu équin mais aussi d'ordre personnel. Ce cadre de travail a construit ma vision de cette recherche au même titre que la réalisation du terrain. Celui se déroulait la plupart du temps dans d'autres lieux, d'autres espaces, au contact des participants, des chevaux, des assistants et de Dominique Gutierrez.

Ayant la position très confortable d'être présente à l'initiative de Dominique, j'ai pu déployer facilement les moyens de mener une ethnographie très dense, avec un accueil, une bienveillance, une curiosité, une ouverture et un investissement fort de la part de tous les acteurs de ce dispositif. J'ai ainsi pu réaliser 42 observations, situations d'une durée allant de 1h jusqu'à trois jours, dont un week-end passé entièrement avec les participants, à prendre nos repas ensemble et à dormir dans la yourte. Ces multiples situations d'observations, outre la richesse visuelle, olfactive, sonore, des expériences vues mais aussi vécues, donc des actes en train de se vivre et de se faire, m'ont aussi permis un accès extrêmement dense à la parole des participants, sur leurs vécus, leurs sensations, leur ressenti, donc ce qui se pense et se dit. Il s'agit d'un dispositif qui fait la part belle à la prise de parole, à la narration de soi, que je pouvais ainsi recueillir facilement. Outre les acteurs humains, ces observations m'ont aussi permis d'être en interaction avec les chevaux et de mieux les connaître. Il est peut-être étrange, mais en tout cas c'est le sentiment que j'ai eu, de dire que les chevaux m'accueillaient aussi, ou du moins faisaient cas de ma présence. En venant à ma rencontre, à mon contact, en sentant et « mâchouillant » mes carnets de terrain ou mon appareil photo, en acceptant mes caresses (comment résister ?), les chevaux, au même titre que les humains, m'ont fait exister dans ce terrain. Durant ces observations j'ai pu prendre énormément de photographies, à la fois pour Dominique Gutierrez ainsi que pour la communication de BiodynamiCaval, mais aussi pour moi, comme support de mémoire, marqueur d'événements, de relations, d'interactions, de non-interactions, de touchers, de regards, qui pourront illustrer cette recherche.

J'ai tout de même mis en place des dispositifs autres, pour échanger autrement, parfois sans le collectif et parfois en le mobilisant, en posant des questions et en relançant (à la différence des observations où j'écoutais et notais), en prenant une part plus active dans la construction d'un discours individuel à propos de la thérapie avec le cheval. Dix entretiens individuels ont été réalisés, deux entretiens avec deux personnes, et quatre « focus groups » ou entretiens collectifs portant sur un thème ou plusieurs questions, et laissant parfois les participants discuter et interagir entre eux, avec ou sans mon intervention¹⁰. Par ces moyens, j'ai pu interagir autrement, et recueillir des paroles autres que pendant le dispositif, de différents acteurs : adultes en stage, adultes en ateliers, un enfant ou plutôt adolescent, trois « mamans » d'enfants, adultes suivant le module Equi-libre, les CPIP y participant, deux assistantes de Dominique Gutierrez, et bien sûr elle-même.

Les moments informels, de repas partagés, de déplacement dans l'espace du SLEM, ont aussi été l'occasion d'échanger avec les différents acteurs, et de recueillir aussi d'autres dires, faits, pensées, questionnements, autour de la participation à cette pratique.

Adopter des postures

Il a été discuté, et décrété dès le départ, avec Dominique, que je ne prenais pas part au dispositif thérapeutique en tant que tel. Cette observation participante qui aurait été ultime, n'aurait finalement pas été porteuse scientifiquement : il s'agit bel et bien d'un dispositif thérapeutique, y participer, c'est s'engager entièrement, en posture de patient. Il n'était pas question ici que je dispose d'un accompagnement thérapeutique avec le cheval encadré par Dominique Gutierrez, mais que j'interroge et que je documente ce dispositif, il fallait donc que ma posture soit détachée du cheminement thérapeutique, ne pouvant pas à la fois être dépositaire d'un cheminement thérapeutique en train de se faire, et pratiquer une ethnographie.

Une fois cette question réglée, la posture n'allait cependant pas de soi. Dominique Gutierrez a construit pour moi une alternance des postures, entre « scientifique » prenant des notes uniquement dans l'objectif de la conduite de la recherche, et « scientifique prenant des notes, mais aussi assistante », prenant des notes pour la thérapeute, aidant à la logistique, mais peu avec les chevaux par mon manque de compétence dans ce domaine¹¹. Ces postures, à

¹⁰ J'ai pu en plus prendre part à deux entretiens conduits par ma co-chercheuse Agnès Schryve

¹¹ Qui est peut-être le seul élément qui a pu troubler, ou surprendre du moins, les participants, voire même les assistantes. Je vous renvoie à l'annexe du carnet de bord intitulé « elle étudie le cheval mais elle ne fait pas de cheval »

l'initiative de Dominique Gutierrez et toujours acceptées par moi, ont créé des conditions de recherches originales, agréables, riches. Le fait que je n'en sois pas tout à fait à l'origine ne remet pas en cause la qualité de ces moments et la facilité avec laquelle j'ai pu prendre part au terrain, avec les acteurs. La posture d'assistante, je l'ai tenue lors des ateliers mensuels, et tout le long du dispositif Equi-libre, au même titre qu'Agnès Schryve.

Il a fallu travailler avec Dominique Gutierrez, ces postures et les distances professionnelles à adopter. En effet, n'étant pas formée à la prise en charge, en tant que soignante, la question de la distance professionnelle ne m'était pas évidente. Dans un contexte qui favorise le vécu et l'expression d'émotions fortes, il a fallu apprendre à opérer cette distance professionnelle, tout en restant empathique, à l'écoute, bienveillante, mais sans que ce que cela me nuise. Il va sans dire que j'ai été extrêmement touchée par ce terrain, par ses différents acteurs, humains et non humains. Etre sensible moi aussi, j'en ai parfois été émue aux larmes, parfois « titillée » la nuit, et j'ai appris, au contact de Dominique Gutierrez et des assistantes, à rester empathique, « émotivable », « touchable », sans que cela n'interfère avec la réalisation de mon ethnographie. Bien sûr je me servais de ces moments qui me touchaient, comme autant d'indications que là, il s'était passé *quelque chose*, mais sans me laisser trop « atteindre » par la charge émotionnelle.

Expliciter le contexte

Cette pratique de thérapie par et avec le cheval s'inscrit dans un contexte où de nouveaux rapports à la fois à la santé et à la fois aux animaux émergent et fructifient. Depuis la montée de la mouvance New Age, la santé, psychologique notamment, n'est plus l'apanage de la biomédecine, ou médecine conventionnelle, et de la psychologie clinique, caractérisées par un monopôle professionnel, universitaire et académique. Des formations, des praticiens et des participants s'émancipent de ces savoirs et de ces cadres, pour combiner de manière singulière des pratiques thérapeutiques considérées comme venant d'ailleurs ou venant du passé, reconfigurant un rapport à la santé de manière holistique, global (le corps, l'esprit, le spirituel). Les démarches de « guérison » ou de recherche de mieux-être se multiplient, faisant évoluer la notion même de thérapie, et les pratiques associées, dans un contexte où le marché de ces nouvelles thérapies prend de l'ampleur.

De plus, l'émergence de nouveaux rapports aux animaux requalifient la place, le statut, les rôles et fonctions que les humains leur donnent. Certains animaux sont individualisés, ils ont une histoire, un prénom, un caractère. La relation est valorisée. C'est cette relation, qui est au cœur des pratiques de médiation animale à objectif thérapeutique.

Le sujet de cette recherche est donc inscrit dans une mouvance à la fois en marge du monde de la guérison, et en marge du monde des relations aux animaux. Mener une recherche en sociologie et anthropologie sur un tel dispositif, c'est le transformer en objet, travaillant, aussi, à la jonction des champs socio-anthropologie de la santé et du rapport homme-animal.

Questionner l'objet

Comment transformer le sujet en objet justement ? C'est tout le défi de ce terrain, qui multiplie les publics et les modalités de réalisation de thérapie psychocorporelle biodynamique avec le cheval.

Ce mémoire n'a pas pour objectif d'établir des théories sur la médiation animale à objectif thérapeutique. Il s'agit ici de documenter une pratique, de la questionner, en prenant le temps de s'attacher à en comprendre les acteurs, avant tout humains, mais en relation avec des chevaux. En réfléchissant les vécus, les pratiques, les expériences, les perceptions, les effets dotés, les savoirs, et les interactions des différents acteurs de ces séances de thérapie particulières, nous pouvons interroger ce qui fait commun entre les différentes modalités de séances, et entre les publics, ce qui les lie, ce qui les rapproche. Mais il s'agit aussi de se questionner sur ce qui fait singulier, à l'échelle individuelle. C'est pour cela qu'une approche en termes de configuration semble opportune. La notion de configuration, comme un ensemble d'éléments s'articulant, permet d'éclairer ce qu'il se passe, se fait, se vit, se touche, se dit, dans ces séances, et comment, autant à l'échelle individuelle des personnes qu'à l'échelle des groupes constitués, liant les personnes (aux différents statuts : participant, thérapeute, assistants et étudiantes chercheuses) et les chevaux en présence, ainsi que les éléments du processus du dispositif. Les configurations de la participation aux séances sont multiples, variées, denses, dynamiques, et ne peuvent être regroupées en un ensemble homogène qui ne serait pas questionné. Pour plus de lisibilité, il sera privilégié de parler en termes de participants, chacun ayant un parcours unique, dont certains éléments peuvent se croiser avec d'autres, dessiner des tendances, tout en ayant un relief spécifique. Cela a pour objectif de construire cet objet dont le cœur est le soin psychothérapeutique par avec la relation au cheval, comme déclinaison possible

d'une pratique s'inscrivant dans le champ de la médiation animale, très médiatisée, de plus en plus répandue, et pourtant peu interrogée en termes qualitatifs explorant les participations.

L'idée de frontière, au sens de délimitation, dynamique, infranchissable et poreuse, délimitant un espace qui inclut et qui exclut, est sous-jacente à ce questionnement sur un dispositif de médiation animale. Comment ce terrain discute un rapport à soi, aux autres humains, et aux autres non-humains ? Comment il éclaire une pratique professionnelle en constante construction, évolution, transformation, satellisation ? Comment les frontières professionnelles élaborées impulsent un rapport au soin, à la thérapeutique, et aux animaux dans un dispositif qui lie les deux ? Comment les participants s'en saisissent ?

Après s'être interrogés sur les contours professionnels en jeu dans ce dispositif, incarnés par le parcours et la personne de Dominique Gutierrez, nous allons pouvoir questionner le dispositif où se jouent, pour les participants, des relations à soi-même, dans un contexte de collectif humains-animaux. Enfin, nous réfléchissons comment se met en place et se transforme ce collectif interspécifique, où les relations avec les chevaux, au cœur de la démarche thérapeutique, parlent des mondes humains et animaux partageant du commun, comment ils se lient, se fondent, s'articulent, se séparent.

Partie I - Professionnalités à l'œuvre : entre inscription et construction professionnelle dans le champ de la médiation animale à objectif thérapeutique.

Chapitre 1 - Penser la personne pour penser le terrain : un « portrait professionnel ».

Dans *Portrait : esquisses anthropographiques*, les coordinatrices de l'ouvrage nous expliquent qu'« en replaçant le sujet au centre avec sa parole, son corps, sa sensibilité, bref en le rendant présent, cette proposition ethnographique [le portrait] vise à focaliser l'écriture sur les manières singulières d'être au monde. » (Massard-Vincent, Camelin, Jungen, 2011 : 15). Réfléchissant le portrait anthropographique comme une composition iconographique, avec ses perspectives, ses champs et hors-champs, les auteurs défendent sa valeur en tant que méthode pour rendre compte de configurations individuelles situées. C'est une démarche s'inspirant de cette heuristique qui est adoptée pour poser le contexte de la réalisation de ce stage, mettant au centre le parcours professionnel de Dominique Gutierrez.

1 - Histoire et structure du SLEM

La thérapeute proposant ces séances singulières est au cœur de ce terrain, à plusieurs niveaux. Retracer l'histoire du SLEM, c'est retracer l'histoire de Dominique Gutierrez, et vice-versa. Quelques années après l'obtention de son monitorat d'équitation (et ayant commencé l'équitation trois ans avant d'avoir son diplôme), en 1996, elle fonde l'association loi 1901 SLEM, s'installant sur des terrains de la municipalité de Montbrison au fond d'une zone industrielle, traversés par le Canal du Forez. Elle crée l'association notamment avec l'aide du directeur actuel du SLEM, maréchal-ferrant de métier, qui de 1996 à 2004 est investi au sein du bureau, avant de quitter son artisanat (à part pour les besoins du centre équestre) pour en devenir salarié au titre de co-directeur, puis en 2011 il devient le seul directeur du SLEM.

L'accueil est un bâtiment en dur s'appelant le « club house », avec cuisine ouverte, canapés, grandes tables, et les bureaux, séparés du reste de l'espace. L'espace de « travail »

pour les chevaux compte trois carrières, un rond d'havrin court, un rond de longe, couvert par un dôme jaune type chapiteau de cirque à la charpente visible et structurée, appelé le manège et qui est quasiment uniquement utilisé pour l'équithérapie et la thérapie avec le cheval. Le cabinet de thérapie de Dominique ainsi que la yourte sont aussi des espaces notamment destinés à l'activité de thérapie. Des anciens bâtiments des haras nationaux se trouvent sur la structure. Ils accueillent au rez-de-chaussée les installations pour l'activité de thérapie (Grande Salle, cuisine, sanitaires...). L'étage est composé de trois appartements dans lesquels vivent des particuliers. Le centre équestre prône un « esprit » où la pédagogie et la qualité des formations sont au centre de la philosophie, dans un environnement familial. Certains aménagements le différencient de la plupart des centres équestres. Notamment, aucun cheval ne vit en box ou isolé (sauf maladie ou convalescence le nécessitant). Au début par praticité pour Dominique Gutierrez, alors seule salariée du centre, qui ne pouvait pas à elle seule nettoyer tous les boxes. Au fur et à mesure, cette contingence s'est transformée en réelle politique, pour le bien-être des chevaux, afin de reproduire le plus finement leur environnement de vie et de lien social à « l'état naturel ».



12

Ils vivent en extérieur toute l'année, soit dans des paddocks autour des installations du club, soit dans le « Grand Pré » un peu plus loin. C'est un grand espace bucolique où les chevaux vivent ensemble quand ils sont en « repos » ou « en vacances », quand ils ne sont pas

¹² Le « club house », centre névralgique du SLEM. Toutes les photographies, sauf mention contraire, sont de l'auteur.

« travaillés », ni par le club équestre ni par la section thérapie, c'est-à-dire quand ils ne sont pas mobilisés pour réaliser des cours, des séances de thérapie, des concours, ou pour être entraînés par les monitrices. Environ 70 chevaux, poneys, ou shetlands¹³, de toutes races, constituent le cheptel du SLEM. Ce cheptel est trop important pour la capacité d'espace et de gestion du centre à long-terme, et ceci est en partie liée à la fréquence d'accueil de nouveaux équidés qui ont été maltraités. Ce sont surtout les poneys qui constituent les principaux intervenants en thérapie, deux chevaux et une petite demi-douzaine de shetlands les accompagnent dans cette tâche. Ce ne sont pas tous les équidés qui interviennent en thérapie. Ceux-ci doivent être fiables, calmes et bien s'entendre entre eux (c'est-à-dire avoir l'habitude de vivre en paddock ensemble). Pour deux poneys (Hellios et Petite Fleur), leur seul « travail » au sein du SLEM consiste à leur activité de thérapie. Les autres sont aussi mobilisés au sein de la partie équestre du centre.

Le SLEM compte à ce jour environ deux cents adhérents, deux salariés à temps plein, le directeur et Dominique Gutierrez, une monitrice d'équitation à 30h par semaine, une stagiaire monitrice d'équitation, et de nombreux stagiaires, souvent des filles, issues des formations agricoles ou de soignants équins, ainsi que des stagiaires de troisième. Il est essentiel de dire ici que les heures prévues sur le papier sont largement dépassées dans le cadre professionnel du SLEM, pour l'ensemble des salariés. C'est la norme dans ce milieu.



14

¹³ Il s'agit de terme différenciant les membres de l'espèce équine en fonction de leur taille, ici du plus grand au plus petit.

¹⁴ Des paddocks en hiver, des chevaux dans le manège.

2 - Création de BiodynamiCaval

Dominique Gutierrez n'a jamais fait partie du bureau de l'association, mais a toujours été salariée. A la direction du club de 1996 à 2011 (dont les cinq dernières années en codirection avec le directeur actuel, comptable et maréchal-ferrant de formation), elle la quitte en 2011, pour prendre la direction de la section « thérapie » du centre équestre, appelée BiodynamiCaval. Suite à la réalisation à titre personnel d'une thérapie et d'un « *cheminement spirituel à travers le chamanisme* »¹⁵, dont elle dit qu'il lui a permis de voir que son chemin était de redonner ce qu'elle avait elle-même reçu en thérapie, en devenant elle-même thérapeute. Elle se forme à l'Ecole Biodynamique de Montpellier. Comme le directeur du SLEM raconte, ce changement professionnel n'a pas été de tout repos :

« Quand Dominique a commencé, elle a fait une formation de thérapeute. Et en 2000-2002, elle était directrice et monitrice du centre, on avait une salariée à l'époque quand elle a commencé à nous parler formation, thérapie, tout ça. C'était une formation très lourde à Montpellier, Lyon, donc absence, le bureau s'est quand même posé des questions (...) quand elle n'était pas là il fallait quelqu'un d'autre, la formation avait un coût. Nous le bureau on ne savait pas où elle allait, et on doutait. Aujourd'hui ça paraît beaucoup plus simple. Des thérapeutes, la médiation animale on en entend parler, 15 ans ce n'est pas loin mais on ne savait pas donc on se disait 'mais c'est quoi ce truc-là ?'. [Dominique Gutierrez] C'est quelqu'un qui est décidé quand elle veut quelque chose, sous un couvert un peu discret et timide, c'est quelqu'un qui va au bout. Elle est allée au bout mais c'est vrai que ça a été dur pour elle, nous on s'est posé des questions, on ne l'a pas toujours aidé. »¹⁶

A la suite de sa formation, elle a commencé son activité de thérapeute psychocorporelle Biodynamique, recevant dans le cabinet construit dans le SLEM pour des séances individuelles, pratique qu'elle a directement liée avec le cheval.

Dominique Gutierrez a participé en 2002 à un stage organisé à « Cheval'Emoi » pour voir ce qui était possible de faire avec les chevaux dans un processus d'accompagnement, de soin. Pour elle, ça a été l'occasion « *d'ouvrir une voie pour inventer* »¹⁷ elle-même, après, comment lier thérapie biodynamique et travail avec les chevaux. Elle a créé la section « BiodynamiCaval » du SLEM. Pour elle, l'articulation entre la Biodynamique et le travail avec

¹⁵ Extrait du mémoire de Dominique Gutierrez., p2

¹⁶ Le directeur du SLEM, entretien, 12/05. L'entretien a été retranscrit par les soins de ma co-chercheuse, Agnès Schryve.

¹⁷ Dominique Gutierrez , discussion informelle, 17/05

le cheval fait sens : « *Les exercices qui sont faits avec le cheval sont faits d'une façon biodynamique c'est à dire corporelle. C'est en ça que la Biodynamique et le cheval sont très complémentaires, c'est qu'il y a vraiment l'idée corporelle* »¹⁸ même si ce n'est pas seulement cela.

Elle a lancé son activité de thérapie avec le cheval en 2004. Séances individuelles, collectives, stages, ateliers, avec plusieurs publics, des partenariats avec des structures qui se créent, la palette de dispositifs s'est élargie. Elle propose aussi depuis 2016, avec un collègue thérapeute en thérapie Gestalt¹⁹, une formation « d'équipraticiens relationnels », afin de former des personnes, issues du milieu équestre ou sanitaire et social (avec des compétences et connaissances équestres et équines), pour faire du *coaching* avec le cheval, transmettant ainsi sa passion pour la relation d'aide médiatisée par et avec le cheval, ainsi que son savoir-faire.



20

¹⁸Idem, entretien, 09/03

¹⁹ Thérapie psychocorporelle du courant « humaniste », où le mieux-être est atteint par une découverte de sa propre unité, de sa structure, avoir une vision holistique de soi.

²⁰ Dominique Gutierrez encadrant un stage pour les enfants, en pleine discussion, 15/04

3- Articulation des activités

La section BiodynamiCaval s'articule avec les autres activités du « club ». Activités équestres, d'abord, où les espaces de thérapie avec le cheval et espaces de cours sont en général distincts (même le club house, ouvert à tous, il est parfois utilisé pour faire des pauses pendant les ateliers de thérapie, mais le « travail » ne se réalise pas là et les repas n'y sont pas pris). A la thérapie le rond de longe couvert par un dôme jaune (appelé « manège »), aux « stagiaires » le logement dans la yourte, la « Grande Salle » et la cuisine dans les anciens haras nationaux. Aux cours d'équitation les différentes carrières, le parcours de cross... Un dernier espace, le rond d'Havrincourt, peut être de temps en temps mobilisé par Dominique Gutierrez pour ses séances, en accord préalable avec les monitrices, qui n'en n'ont pas besoin ou peuvent aller ailleurs. Le même modèle de tractations existe aussi pour les chevaux. C'est souvent Dominique Gutierrez qui a la primauté sur les choix des espaces et des chevaux.

L'articulation est aussi administrative, BiodynamiCaval est complètement intégré au SLEM, géré par un conseil d'administration en accord avec les deux salariés à temps plein : le directeur, et Dominique Gutierrez. elle-même (qui, en étant les créateurs de l'association, ont une grande légitimité et marge de manœuvre). D'ailleurs, salariée du SLEM, le revenu de la thérapeute est fixe : tout ce qui est issu de sa pratique de thérapeute biodynamicienne, avec ou sans cheval, va dans le budget du SLEM. Indépendamment de ça, Dominique Gutierrez reçoit un salaire du SLEM. Son salaire ne dépend pas de sa pratique, ce qu'elle considère comme étant très confortable : le but financier est éloigné de ses objectifs ou de ses motivations, elle peut se consacrer tout à ses patients, investissant l'espace des soins et non celui du financier²¹. Désormais, en 2017, BiodynamiCaval « *apporte une grosse rentrée d'argent* »²².

Cependant, il est assez étonnant de voir que malgré la prégnance de la personne de Dominique à la fois dans la création du SLEM, de BiodynamiCaval, et d'une activité professionnelle dense et intense, son activité de thérapie semble discrète aux yeux des adhérents du SLEM dans un objectif équestre :

« L'activité de Dominique est assez ignorée du centre équestre. Elle passe souvent inaperçue dans la vie du centre. Car les gens qui viennent monter, ils croisent Dominique, on la croise avec des personnes mais jamais personne n'est venu me dire 'tiens qui c'est qui est avec

²¹ Dominique Gutierrez, discussion ethnographique, 14/02

²² Idem.

*Dominique ?'. Elle est diluée dans le centre et personne ne se pose la question de se dire tiens c'est une personne thérapie ou autre. »*²³

Pour le directeur, cela s'explique à la fois par la présence depuis le début de Dominique Gutierrez, qui est indissociable du SLEM. En second lieu, parce que de la voir brièvement avec personnes n'engendre pas un questionnement chez les cavaliers, à savoir ce qu'elle fait avec ces personnes.

Au-delà même de cette « dilution » dans le SLEM, il y a aussi une question de communication. Même si le site internet du SLEM parle de l'activité de thérapie avec le cheval, il renvoie vers le site spécifique de BiodynamiCaval. Le SLEM et BiodynamiCaval ont deux canaux de communication virtuelle différents. Outre l'aspect virtuel, la communication entre les individus, même salariés du SLEM, ne va pas de soi. La monitrice, salariée depuis quelques années, raconte que la première année était difficile. Elle ne savait pas qui était Dominique Gutierrez, ce qu'elle faisait au SLEM, et les rapports pour articuler les espaces et les chevaux mobilisés étaient sujets à tension : « *elle était en dehors, on la croisait de temps en temps, je ne saisis pas la place de Dominique.* »²⁴. C'est une réunion, au bout d'un an, retraçant l'historique du SLEM et expliquant la démarche de Dominique Gutierrez, qui lui a permis de comprendre sa place.

Figure centrale du SLEM, de BiodynamiCaval, la thérapeute est, de surcroît, la personne à l'origine de la demande de la réalisation de cette recherche. Même si cette demande a été médiatisée par le dispositif de la Boutique des Sciences, c'est de son désir de mettre en place une « étude scientifique » sur sa pratique qu'est né ce stage. L'intérêt, pour elle, serait d'avoir cette étude réalisée pointant les effets de sa pratiques, les impacts de la participation à la thérapie psychocorporelle biodynamique sur différents publics, et de pouvoir en parler à des congrès, des conférences, de manière à être « entendable » par des pairs praticiens, mais aussi par des scientifiques travaillant sur les questions de médiation animale dans un contexte de soin, et sur les thérapies. L'émergence de cette demande est déjà porteuse d'informations sur le champ professionnel dans lequel s'inscrit Dominique Gutierrez. : tension ou fossé entre les aspirations et vécus des praticiens et les recherches et discours des scientifiques qui ont pour objet le soin par le contact animalier, besoin de visibiliser et rendre lisible (pour ces acteurs du champ, mais aussi pour le public du SLEM et de BiodynamiCaval, et les participants potentiels, les

²³ Directeur du SLEM, entretien, 12/05

²⁴ Monitrice du SLEM, discussion informelle, 14/04

partenariats possibles) cette pratique, et peut-être, dans une perspective où les professionnalités sont en phase de commencer à être reconnues par l'Etat, poser les jalons d'un exemple de bonne pratique.

Dominique Gutierrez n'est pas officiellement ma tutrice de stage (qui appartient à la Boutique des Sciences), mais elle est ma référente directe, celle que je côtoie au quotidien dans ce stage. C'est elle qui me donne ma place, ma marge de manœuvre (qui est très confortable, tant son désir de faciliter la recherche est fort), mon rôle parfois, c'est ensemble que nous adaptons la demande à ce que je peux réaliser ou non, à ce qui l'intéresse elle ou non. C'est elle qui souvent m'introduit, ou impulse ma présentation, sur le terrain, qui légitime ma présence aussi auprès des participants, en insistant sur le fait que c'est une étude réalisée à sa demande, facilitant dès lors leur acceptation de ma présence.

C'est ainsi que la thérapeute, Dominique Gutierrez, est le dénominateur commun de tout le déploiement de cette recherche, de sa genèse à sa réalisation sur le terrain. Exercice alors complexe de ne pas faire de l'anthropologie-sociologie d'une seule personne, même si elle est centrale dans ce terrain. Déjà, conscientiser ce contexte particulier, sa prégnance sur le terrain (et le fait que le terrain existe par elle), c'est peut-être mettre à distance le risque d'une montée en généralité qui occulterait la marque individuelle forte de Dominique Gutierrez sur le terrain, et sur la recherche. Dire que c'est une étude s'interrogeant sur des pratiques menées, de différentes manières avec différentes personnes, par une seule et même personne, qui est aussi à l'origine des conditions de réalisation de la recherche, c'est le premier pas pour comprendre et penser ce terrain. Cette attention permet alors de ne pas tomber dans l'univocité du discours de la thérapeute sur sa pratique, et une universalité illusoire. Certes, l'apport d'expériences d'autres praticiens installés ne sera pas présent dans ce travail, mais ce dernier tâchera d'interroger les vécus, les expériences, les causes et effets attribués à la participation à ces séances par des individus qui en forment le « public », même si le terme ne recoupe pas le relief du terrain.

Chapitre 2 - Autour de la thérapie psychocorporelle Biodynamique avec le cheval : comprendre les champs professionnels d'inscription.

Partons du commencement, c'est-à-dire de la manière dont Dominique Gutierrez qualifie sa pratique professionnelle. Il s'agit de « Thérapie psychocorporelle Biodynamique avec le cheval ». Dans une démarche d'éclaircissement, attachons-nous à comprendre ce que ces termes signifient, dans quels contextes ils émergent, et quels sont leurs enjeux.

1 - Thérapie psychocorporelle Biodynamique

. La Biodynamique, « *une manière d'être psycho-thérapeutique* »²⁵, est un principe thérapeutique développé par la norvégienne Gerda Boyesen. La démarche est d'allier le corps, l'énergie et l'esprit, par la valorisation des qualités de la personne, la prise de conscience de ses qualités et défauts, « *lui donner plus de force sur ce qui marche bien, pour lui donner plus de force, pour regarder, avec de la force, ce qui fonctionne moins bien* »²⁶, et une attention forte portée sur le corps avec par exemple des massages et l'écoute des intestins avec un stéthoscope²⁷. Pour Dominique Gutierrez., c'est un « *travail avec l'énergie de vie. On va nourrir le noyau sain, son essence* »²⁸. Elle est expliquée comme tel sur le site de la pratique :

« La Psychologie Biodynamique a été élaborée par la Norvégienne GERDA BOYESEN, Physiothérapeute et Psychologue clinicienne qui a découvert une fonction particulière du système neuro végétatif (ou système nerveux autonome), qu'elle a nommé le "Psychopérialtisme", véritable pont entre "Psyché et Soma".

Ce mécanisme que le corps a dans sa propre organisation, intervient dans la régulation des tensions émotionnelles et corporelles, pour dissoudre et digérer les différents traumas accumulés (stress, émotions...). Mais lorsque le stress ou les charges émotionnelles dépassent les capacités de cette "digestion", cette fonction est altérée et laisse place aux somatisations et aux pathologies.

Le travail du thérapeute psycho-corporel biodynamicien va être de chercher à dénouer cette Histoire inscrite et enkystée dans le corps afin de libérer le potentiel bloqué et oublié. »²⁹

²⁵ Dominique Gutierrez, stage, 18/02.

²⁶ Dominique Gutierrez, discussion informelle, 17/05.

²⁷ Dominique Gutierrez, discussion informelle, 09/02.

²⁸ Dominique Gutierrez, stage, 18/02.

²⁹ « Psychologie Biodynamique : une vision globale de la personne. Une approche psychocorporelle dans le processus de guérison », <http://www.psychologie-biodynamique.com/psycho/psychologiebiodynamique.htm>, consulté le 18/02

La thérapie Biodynamique relève d'un univers de sens particulier, où le corps est dépositaire de mémoires, de vécus, qu'il faut travailler pour transformer et réparer. Ce qui est valorisé, c'est l'idée de mouvement, de dynamique, dans une perspective positive. La vie et son énergie, « l'énergie vitale », sont érigés en principes fondateurs à la fois de la prise en charge selon la Biodynamique, mais aussi comme l'objectif à atteindre. Ces termes peuvent sembler ne pas recouper de sens précis, de réalité concrète, ancrée, mais nous partons du principe qu'ils font sens à la fois pour les praticiens et les participants, et même sont révélateurs d'un processus historique d'une construction du corps perceptif comme ancrage de l'individualité³⁰.

L'appellation de thérapeute biodynamicien est obtenue après un cursus de trois cycles (environ cinq ans) au sein de l'une des trois annexes de l'Ecole Biodynamique (Lyon, Montpellier et Paris). L'une des prérogatives pour pouvoir pratiquer et de soi-même avoir suivi et complété une démarche thérapeutique en Biodynamique. Cette école est privée, le diplôme est reconnu par l'Etat en termes de praticiens de thérapie psychocorporelle évolutive Biodynamique.

Il peut être intéressant de noter que depuis une loi de 2010, Dominique Gutierrez n'a pas le droit de se qualifier de psychothérapeute. Ce terme est réservé à des personnes ayant fait, en plus de cycles de formation universitaire en master de psychologie ou psychanalyse, 400 heures de formation en psychopathologie clinique et 5 mois de stage³¹. Cette question juridique, d'appellation, de qui a le droit de s'appeler psychothérapeute et qui ne l'a pas, situe la Biodynamique dans un paysage du soin qui érige en pratiques légitimes celles ayant côtoyé le milieu académique, dans une tentative de jalonner la profession et les professionnalités, alors même que les pratiques thérapeutiques « alternatives », de « développement personnel », « New Age », explosent. Elles explosent tant au niveau de leur quantité (l'offre et la demande s'accroissent, les formations aussi, ces pratiques forment un marché financier florissant), mais aussi au niveau de leur « qualité », avec une constellation de pratiques bien différentes ainsi que de professions ou statuts (*coach*, thérapeute...) diverses. Pour Dominique Gutierrez, formée à la pratique thérapeutique par l'Ecole de Biodynamique de Montpellier, c'est donc l'expression « thérapeute psychocorporelle Biodynamique » qui lui est adaptée. La formation est dense et longue, le suivi est mis en place tout au long de la pratique par des supervisions

³⁰ Cf la deuxième partie.

³¹ « Décret n° 2010-534 du 20 mai 2010 relatif à l'usage du titre de psychothérapeute » <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000022244482&dateTexte=20100522>, consulté le 28/

entre praticiens, reconnue d'une certaine manière par l'Etat, le terme de thérapeute peut donc être utilisé.

Cependant, ce terme n'est pas clair pour tout le monde, le directeur du SLEM nous parle du vécu des salariés et membres du bureau de l'association lorsque Dominique Gutierrez a décidé de partir en formation de biodynamicienne :

« On ne voyait pas trop cette finalité et le bénéfice que le club pourrait en retirer un jour. Parce qu'elle ne nous parlait pas forcément handicap, elle aurait pu nous dire 'on va recevoir que des handicapés, des groupes'. Bon voilà ç a aurait été plus facile pour nous de comprendre. Mais voilà où est ce qu'elle allait, c'était une école de Biodynamique, des mots encore mal connus, on ne savait pas trop où ça pouvait aller (...). Et puis petit à petit, elle est venue, il y avait une clientèle, on a vu qu'il y avait une demande et puis que les patients s'enchainaient et tout et tout. Voilà, vous êtes obligés de vous rendre à l'évidence qu'il y a quelque chose qui existe, enfin surtout un besoin (...) elle pourrait travailler jour et nuit. Justement ce n'est pas rassurant. Car quelqu'un qui fait ce métier et qui peut travailler jour et nuit ce n'est pas rassurant. C'est vraiment qu'il y a un malaise, et plein de personnes qui sont en difficulté. »³²

Parmi tous les thérapeutes en Biodynamique français, Dominique Gutierrez est actuellement la seule à allier le cheval à la démarche thérapeutique qu'elle propose, d'autant plus qu'elle est aussi monitrice d'Equitation, diplômée d'Etat. Cet alliance unique nous parle aussi d'une pratique de médiation animale à visée de soins.

2 - Médiation animale et thérapie avec le cheval

Le socio-anthropologue Jérôme Michalon nous éclaire sur le champ des pratiques thérapeutiques incluant la médiation animale dans l'ouvrage, issu de sa thèse, *Panser avec les animaux*. Il nous explique que le champ de pratiques émergeant dès le milieu du XXème siècle est associé avec un fort investissement scientifique autour de la question des bénéfices du contact avec les animaux sur la santé (physique, sociale et psychique) humaine, ainsi que d'un réseau de promoteurs des bienfaits des rapports thérapeutiques avec les animaux. L'horizon de la médiation animale, inscrit dans ces trois sphères articulées, est à la fois facteur et moteur de

³² Le directeur, entretien, 12/05. Cet entretien a été retranscrit par les soins de ma co-chercheuse, Agnès Schryve.

« dynamiques de requalification des relations » (Michalon, 2014 : 21) entre les hommes et les animaux, objet de la thèse de son ouvrage.

Jérôme Michalon offre un historique du « circuit cheval » (*Id.* : 167), soit de l'évolution des pratiques de soin avec le cheval, notamment en France, même si l'histoire nationale est articulée dans des réseaux internationaux, particulièrement en Amérique du Nord.

Il rappelle d'abord ce qu'est la culture équestre, comme mode de relation au cheval majoritaire. La monte cavalière, selon des disciplines et des méthodes spécifiques, est le modèle le plus récurrent en France. Il est donc important de distinguer ce qui relève du monde de l'équitation, soit équestre, et ce qui relève d'autres types d'activités et de rapport avec les chevaux, soit équins.

Le monde du soin avec contact équin est d'abord affilié à la culture équestre, par des cavaliers par ailleurs soignants physiques : le masseur-kinésithérapeute Henri Lallery, et la psychomotricienne Renée de Lubersac. Ils construisent à eux deux les préceptes de la rééducation par l'équitation, dont la pratique relève de l'équitation, pouvant avoir des effets positifs sur la motricité des participants. Ils formalisent ces préceptes en fondant l'ANDRÉ : association nationale de rééducation par l'équitation (*Id.* : 179). C'est l'équitation qui est promue ici, en tant qu'accessible à tous les publics. Si bénéfiques thérapeutiques il y a, ils sont « *par destination* » (*Id.* : 180), ils ne sont pas l'objectif premier.

Renée de Lubersac se détache de cette vision pour développer une approche du soin avec le cheval, où sont mises en place les « *thérapies par vocation* » (*Ibid.*). Elle développe son propre organisme, la FENTAC (fédération nationale des thérapies avec le cheval) après avoir développé la TAC (thérapie avec le cheval), prônant le soin, à la fois corporel et psychique, des patients comme objectif principal, en s'éloignant des rapports « utilitaires » (*Ibid.*) entretenus avec le cheval en équitation. Cela se fait grâce à une reconfiguration de l'approche des usagers, qui sont alors « des êtres relationnels, avec lesquels il est possible de travailler par la relation qui s'établit avec d'autres êtres relationnels que sont les chevaux » (*Id.* : 181). L'association propose une formation destinée aux professionnels des thérapies physiques.

La fondation Handi'cheval, quant à elle, propose de former des « équiciens, qui serait une sorte de moyen terme entre le thérapeute et le moniteur d'équitation » (*Ibid.*), individus pouvant être issus du milieu équestre ou du milieu soignant. Comme le disent Vivianne et Gabrielle, assistantes de Dominique Gutierrez sur certaines séances, ainsi qu'avec la monitrice d'équitation pour le sport adapté, en formation à Handi'Cheval, cette formation a l'avantage de

proposer une profession après obtention du diplôme qui est inscrite au Répertoire National des certifications professionnelles.

La SFE, Société Française d'Equithérapie, continue Jérôme Michalon, créée en 2005 (*Id.* : 182) ajoute la thérapie du psychique de l'utilisateur à la pratique de soin avec le cheval, : « l'élément psychomoteur est ici considéré dans sa dimension instrumentale : il permet d'atteindre le psychisme de l'individu. » (*Ibid.*). Le corps et ses sensations, au contact du cheval qui relève de moins en moins de l'équitation, est ici perçu comme un moyen de mettre au travail la psyché du patient dans un objectif thérapeutique.

A lire le projet de la SFE, des résonances se font avec la pratique de Dominique Gutierrez.. Or, elle ne m'en a parlé une seule fois³³, en disant que la formation était plus complète qu'Handi'Cheval à son sens, mais manque selon elle d'une prérogative de « travail sur soi », sans ça, « ça peut faire des dégâts ».

Celle-ci cherche d'ailleurs à développer et à transmettre sa vision propre de la relation d'aide avec le cheval, sous le qualificatif « d'équipraticie ». Comme me le dit Carole, qui y participe et qui assiste Dominique sur les week-ends, la formation leur enseigne à jalonner leurs compétences. Au terme de cette formation, ils ne seront pas thérapeutes, mais *coachs*, et donc ne peuvent pas accompagner de la même manière que Dominique Gutierrez peut le faire.

Il s'agit ici de l'un des nœuds de ce champ de médiation animale, concrétisé par ce terrain de thérapie psychocorporelles Biodynamique avec le cheval : comment jalonner un champ professionnel satellisé, recoupant multiples réalités et configurations de parcours. Comment comprendre les dynamiques professionnelles où l'enjeu de reconnaissance est puissant ?

³³ Dominique Gutierrez, discussion informelle, 14/02

Chapitre 3 – Professionnalités à l'œuvre

1 - De l'identité à la « composition professionnelle » ?

Dans le milieu médical légitime, les professionnalités, notamment celle des médecins se sont construites par un processus :

« (...) de reconnaissance professionnelle (...) et d'établissement de leur emprise : conquête d'un territoire propre, production et monopolisation d'un savoir ésotérique, contrôle de l'autonomie professionnelle, indépendance et monopôle garantis par l'état » (Saliba, 1994 : 50-51).

Cette dynamique, qui consiste à circonscrire un champ d'action particulier, spécifique à un métier, pouvant être pratiqué à l'issue d'une formation et étant reconnu comme tel par l'Etat, est donc à la base de la création d'une profession. Au sein de l'hôpital, les corps de métier en place ont suivi cette professionnalisation de telle sorte que chacun recoupe une « identité professionnelle » propre. Comme l'explique Françoise Gonnet, il s'agit de « toutes les normes, valeurs, règles et appartenances multiples qui constituent une référence de base d'une profession et auxquelles les membres de cette profession s'identifient en les faisant leurs. » (Gonnet, 1992 : 350).

Les sphères médicales légitimes, ancrées ici dans l'institution médicale légitime, l'hôpital, fabriquent et connaissent des professions et professionnalités, perçues à la fois par leurs membres et les autres, et reconnues, comme telles.

Dans la pratique professionnelle de Dominique Gutierrez, ce n'est pas le cas. Elle s'inscrit à la fois dans le milieu soignant alternatif en tant que thérapeute psychocorporelle Biodynamique, dans une pratique du champ de la médiation animale, encore peu encadrée et en tensions professionnelles, et dans le milieu des professions liées aux chevaux, en tant que monitrice d'équitation pratiquant différemment la mise en contact d'êtres humains avec des équidés. Située à la marge du monde médical et du milieu équestre, couplant des qualifications d'ordre thérapeutique, non reconnues par l'Etat, et d'ordre équin, reconnues par l'Etat mais pas forcément par ses pairs dans la manière dont elle le pratique, Dominique Gutierrez fait figure « *d'O.V.N.I.* »³⁴ comme elle se qualifie elle-même. Elle est la seule à pratiquer un tel dispositif de thérapie par et avec le cheval, en liant d'une manière inédite ses passions professionnelles, et ce qui fait sens pour elle.

³⁴ Dominique Gutierrez, entretien, 09/03

Cependant, nous pouvons dire que Dominique Gutierrez est très attachée à son statut de thérapeute Biodynamique. Elle s'investit dans les processus de formation, dans les colloques de professionnels, elle a fait pendant très longtemps partie du Conseil d'administration, et maintenant elle compose avec d'autres thérapeutes la commission d'éthique, et la commission de recherche de l'Association Professionnelle des Psychothérapeutes Biodynamiques³⁵. Au sein de cette profession, il semble il y avoir l'idée d'une identité professionnelle. Les processus de reconnaissance sont en cours. L'APPB fait partie des associations de professionnels à une autre échelle : l'European Association of Psychotherapy, le World Council of Psychotherapy, et en processus d'adhésion à la Fédération Française de Psychanalyse et de Psychothérapie. Ils organisent entre eux des colloques, des rencontres.

Un autre indice pouvant nous laisser penser l'appartenance, investie, de Dominique Gutierrez, dans cette profession thérapeutique, peut-être par exemple le fait qu'elle ne fasse pas mention de la SFE en lien avec sa pratique. Elle s'assimile au modèle thérapeutique Biodynamique, pas forcément à l'équithérapie. Elle ne définit pas sa pratique de cette manière, ce qui construit, de manière active et voulue, le caractère unique de la pratique de Dominique Gutierrez.

Le champ professionnel de la médiation animale est une telle constellation de pratiques, de formations, d'ontologies à la fois sur le mal et sur les animaux, influant sur les démarches, de niveaux de reconnaissances divers, que le caractère unique de Dominique Gutierrez passe en fait pour la norme. Dans la médiation animale, il n'y pas d'identités professionnelles construites, mais une *composition* à l'échelle de l'individu, créant sa propre pratique parmi ce qui est proposé, ou ce qui peut être inventé, mis à jour, adapté, et parmi ce qui fait valeur et sens pour lui.

2- Légitimation et reconnaissance.

18/05 : Rencontre avec la commission recherche de l'APPB et le SPIP, pratiques de légitimations.

Dominique Gutierrez, Agnès Schryve et moi-même nous rendons à Saint-Etienne, au siège du SPIP de la Loire, pour participer à une réunion avec les deux autres thérapeutes biodynamiciens membres de la commission recherche de l'APPB, et les CPIP investis dans le dispositif Equi-libre.

³⁵ L'APPB a été créée avant la loi sur l'usage du terme de psychothérapeute.

La commission recherche de l'APPB a pour but de favoriser la recherche scientifique sur des dispositifs de thérapie Biodynamique, afin d'« enrichir la littérature, le corpus Biodynamique (...) de porter un regard scientifique sur une expérience, en enrichissant le savoir Biodynamique ». Dans ce but, la commission réfléchit à la création d'un système de bourses pour la recherche, et donc à la création d'un formulaire de demande de financement pour la recherche par les Biodynamiciens. Ils s'inspirent pour ce faire de l'expérience menée par Dominique Gutierrez, les deux étudiantes chercheuses, et le SPIP dans le cadre de la Boutique des Sciences, démarche à la fois très personnelle et dans un but de visibilité de la pratique de thérapie Biodynamique.

L'un des thérapeutes me confie après la réunion « *c'est pour développer les connaissances, et aussi prêcher pour sa paroisse. C'est vraiment l'estampille scientifique, car cela fait plus « sérieux ». Je crois au système Biodynamique mais il manque des écrits tangibles.* ». Il s'agit, pour lui de mettre en lumière, de rendre visible cette pratique à laquelle ils croient, qui « marche », « *en parlant le langage de l'extérieur* ».

L'approche de Dominique Gutierrez diverge de celle de son collègue : pour elle « *il s'agit de montrer aux adhérents de l'APPB qu'une recherche scientifique est possible avec un psychothérapeute en Biodynamique.* »³⁶

Nous nous trouvons ici en situation d'un Ouroboros, serpent qui se mord la queue. La commission recherche de l'APPB est à l'initiative d'une réunion visant à s'informer sur un dispositif de recherche déjà mis en place, dans une démarche individuelle, par l'une des adhérentes via la Boutique des Sciences et la mobilisation de deux étudiantes. Et, du côté de la chercheuse, cette réunion est un exemple ethnographique probant des enjeux de légitimation de cette thérapeutique particulière, passant par un investissement des champs scientifiques.

Dominique Gutierrez investit les champs professionnels de visibilité à la fois en tant que thérapeute Biodynamique, mais aussi en tant que praticienne du soin par le contact animalier. Elle participe à des colloques, des conférences, notamment de l'IAHAIO (International Association of Human-Animal Interactions Organization). Elle est sollicitée par des journaux, webTV, locaux ou des revues spécialisées pour parler de sa pratique³⁷. Certaines institutions (hôpital psychiatrique, Brigade de prévention de la délinquance, Centre Educatif Fermé), via des salariés, intéressés par l'approche, contactent de Dominique Gutierrez pour voir si un partenariat est possible.

Ces légitimations professionnelles ne concernent pas seulement la pratique thérapeutique Biodynamique, mais aussi la formation d'« équipratrice » proposée par Dominique Gutierrez et son collègue Gestaltiste, pour transmettre ce qui est considéré comme

³⁶ Dominique, entretien, 09/03.

³⁷ Revue *Inexploré* (spécialisé dans le développement personnel, les thérapies alternatives...),

des bonnes pratiques de médiation avec et par le cheval. Et l'objectif de Dominique, c'est que ce qu'elle a découvert comme étant efficace, au sens thérapeutique, dans la rencontre entre l'homme et le cheval, puisse perdurer, mais avec des adaptations pour les praticiens n'ayant pas le statut de thérapeute.

Après avoir brossé le portrait de cette pratique sous le pinceau de ses contours professionnels, nous pouvons ainsi dire que ce sont des sensibilités professionnelles qui sont à l'œuvre quand un individu s'inscrit dans le champ de la médiation animale, par un effet de composition entre ses savoirs et ses passions, animales et soignantes. Nous pouvons dès lors nous interroger sur les sensibilités individuelles dans la participation au dispositif thérapeutique médiatisé par le cheval.

Partie II – une thérapie par le ressenti corporel, le groupe et le cheval.

Dans le court documentaire « Histoire d'une relation manquée », édité dans le corpus filmique du CNRS de 2010, *Guérisons*, l'historien de la médecine Jean-Pierre Peter brosse un portrait de la relation médecin-patient au fil des âges, résumé de manière non exhaustive ici :

Il introduit son propos en expliquant que dès le néolithique, « les moyens de se soigner sont à la disposition culturelle de l'ensemble du groupe ». Avec l'émergence des grandes civilisations, des individus se spécialisent dans des pratiques médicales, voire chirurgicales, revêtant un caractère sacré. Celui qui sait détient une « aura », et officie dans le temple. Hippocrate extraie la médecine du temple, et laïcise cette pratique, dont les exécuteurs font un « apprentissage ardu ». Les préceptes d'éthique définis par Hippocrate sont au fondement de la médecine occidentale, et toujours d'actualité, notamment par son serment toujours prêté par les futurs médecins. Se développe alors une relation d'intimité : le médecin s'insère dans celle du patient (notamment par ce que dit le patient) qui a ainsi une meilleure connaissance de son intimité. Aux alentours du XVIIIème siècle, différentes sciences de la médecine se développent (chimie, mécanique...), et c'est le retour de l'idocratie des médecins : leur langage est incompris, et ils ne sont plus à l'écoute de leurs patients, creusant la distance médecin-patient, relation qui prend place dans les villes pour une population aisée. La Révolution française marque le début de l'anatomie et des dissections, soit de la connaissance du corps par examen clinique. Le médecin sait tout du malade sans l'écouter, « la relation est détruite ». Puis, avec Claude Bernard, la médecine devient expérimentale. Peter explique que dans un même temps, « la médecine a tellement de savoir, a tellement pratiqué dans les hôpitaux, a tellement laissé ses patients ».

L'historien résume ensuite la situation actuelle, selon lui : « on a le droit à la santé, donc on va chez le médecin, en tant que patient, pour être écouté et « poupouté », et en fait, le médecin remplit un papier, « prenez tel médicament », sans écouter ». Ce qui crée de la frustration, car la démarche serait en fait de « vouloir être aimé, écouté, qu'il y ait lien ». Il conclut que « le droit à l'amour n'existe pas encore dans la constitution ».

L'anthropologue Jean Benoist, dans sa contribution à ce corpus intitulée « Une maladie, des interprétations multiples », nous parle du sens de la maladie, autrefois expliqué par la sphère

religieuse. Il pose alors cette question : « le médecin soigne l'état de la maladie. Mais qui soigne les représentations ? ». Il explique qu'il existe des pratiques de soins, des médecines, qui ne font pas cette distinction, qui essaient de les faire se rejoindre, ou au moins ne refusent pas la possibilité de la coexistence des deux gestions du mal, l'état et les représentations.

Ce décalage entre les attentes des patients en quête de soin, de lien, « d'amour », de sens symbolique de la maladie, et ce qu'offre la médecine selon ces deux témoignages, soit une réponse scientifique à un état physiologique, favorise l'émergence de modes autres de soigner, considérés comme « alternatifs », « complémentaires », « non orthodoxes », qui auraient justement les représentations du mal au cœur de la prise en charge.

Chapitre 1 – Nouvelles thérapies, la primauté du corps.

1 – « Nouvelles thérapies »

Par « nouvelles thérapies », qui ne sont d'ailleurs pas si nouvelles dans leurs puisements de méthodes, j'entends ces thérapies qui se situent en dehors du milieu médical, et qui mettent, par exemple, la relation soignant-soigné au centre du processus de soin, ainsi que des approches holistiques (corps, esprit, émotions) dans la compréhension des maux.

Le docteur en psychologie Thomas Sandoz, explique, dans « « Guérir pour de bonnes raisons. Espoirs, ambitions et limites des thérapeutiques non orthodoxes. », comment :

« Pour se distinguer les unes des autres, la quasi-totalité des thérapeutiques non orthodoxes se présentent comme un choix raisonnable pour lutter contre les manques de la médecine orthodoxe (...) il semblerait que la médecine académique ne soigne qu'en surface, en oubliant ces dimensions essentielles que sont, selon le contexte théorique invoqué, le terrain, l'individualité, les flux énergétiques ou un autre de ces paramètres impalpables qui échappent à la médecine scientifique » (Sandoz, 2007 : 58).

Donc, comme nous l'avons vu dans le propos introductif, le recours à des thérapies autres permettraient de penser d'autres rapports relationnels, et d'autres rapports au mal. Il rajoute :

« Ce qui change aujourd'hui (...) [tient] à l'objet de prédilection des projets thérapeutiques contemporains. On observe en effet un déplacement des centres d'intérêt du corps vers la psyché. Ce qu'il faut guérir en priorité semble être d'ordre psychologique et social. La mode est au soin de soi - via psychothérapies les plus diverses, développement personnel et coaching – supposé permettre à chacun d'assumer ses rôles familiaux et professionnels. » (Sandoz, 2007 : 60).

Une partie du contenu de cette phrase sera discuté dans la suite de ce travail, notamment quand il dit que le corps n'est plus un centre d'intérêt au profit de la psyché. Dans un bref article écrit par une psychologue psychothérapeute, et une cadre de santé, les thérapies « psychocorporelles », comme celle proposée à BiodynamiCaval sont expliquées. Elles « se fondent principalement sur la prise en compte du corps. Leur but est d'assurer une harmonisation des sensations, des pensées et des émotions, avec une focalisation sur l'instant présent. (Célestin-Lhopiteau, Thibault-Wanquet, 2009 : 29§1). Cela pondère l'approche de Sandoz quand il exprime que le corps est délaissé au profit du psychique.

Sandoz exprime dans le passage précédent que ce qui devient primordial, c'est « le soin de soi », et que celui-ci se décline en d'autant d'activités thérapeutiques dans trois champs possibles : psychothérapie, développement personnel, *coaching*. Il conclut son propos :

« Ainsi donc, les thérapies non orthodoxes, toujours, seront furieusement simplistes, banales du point de vue de l'histoire de la médecine, inefficaces scientifiquement parlant, mais foncièrement rassurantes pour le consommateur de soins qui veut garder l'illusion du contrôle de sa destinée. » (Sandoz, 2007 : 65)

Nous ne pouvons ici qu'essayer de pondérer son approche, qui, par les mots qu'il emploie (« furieusement », « rassurantes », « consommateurs de soins », « illusion »), est quelque peu condescendante. Nous souhaitons ici nous distancier de ce point de vue et de cette approche particulière du sujet. Les motivations des « consommateurs de soins » (qui deviennent des « patients » quand ils faut appel au milieu médical ?) relèvent-elles seulement de cette « illusion » ? Nous pensons qu'il y a plus, que la démarche de participer à un dispositif de thérapie tel BiodynamiCaval est porteuse d'un sens plus profond.

Le philosophe Michel Lacroix explique dans « L'aventure prométhéenne du développement personnel » que le fondement des pratiques, et de leur sens, de développement personnel tient dans le développement par le psychologue Abraham Maslow, au XX^{ème} siècle, de la « pyramide des besoins », figure dont la forme simplifiée tient à sa base les besoins fondamentaux (amour, reconnaissance sociale...). En haut de la pyramide, les besoins « supérieurs » :

« A. Maslow les cernait par des mots qui, derrière leur apparente banalité, sont chargés d'un sens profond : « Epanouissement », « accomplissement », « réalisation de soi », « développement de son potentiel », « vie riche, créative et intense », « existence pleinement humaine ». A l'évidence, ces mots nous entraînent sur un autre registre que les besoins de base. Ils évoquent non pas le bien-être, ni même le mieux-être, mais le plus-être. Cette distinction entre deux catégories de besoins psychologiques fonde la radicale différence d'objectif qui oppose la psychothérapie d'une part, au développement personnel d'autre part. On entreprend en effet une psychothérapie dans le but de remédier aux troubles psychiques causés par la non-gratification des besoins de base. Le développement personnel prend en charge, quant à lui, les besoins supérieurs » (Lacroix, 2001 : 31§4).

La mère de Maxime, adolescent de 13 ans participants aux stages et aux séances bimensuelles, dans la manière dont elle peut se projeter elle-même dans la pratique de BiodynamiCaval selon une hiérarchisation qui entre en écho avec les dires de Lacroix : « oui, enfin, plus par intérêt que par besoin (...) si j'avais un travail thérapeutique à faire, je ne suis

pas sûre que je le fasse avec Dominique, s'il y a vraiment un problème. Après plus par intérêt, pour cheminer un peu dans la *connaissance de soi*, etc. »³⁸

2 - Peut-on parler de guérison ?

Quand le terme de thérapie est utilisé, il est souvent utilisé en corollaire celui de guérison. Sylvie Fainzang, anthropologue spécialiste de la santé, nous explique dans sa contribution intitulée « Soigner, guérir, pas si simple » au corpus filmique *Guérisons* que « les anthropologues considèrent qu'il y a maladie quand il y a sentiment de désordre », et, de fait, « la guérison c'est considéré comme la réparation du désordre ».

Or, elle y explique aussi que les notions de santé et de maladie sont variables, entre les sociétés, les époques, les lieux. Le travail de l'anthropologue n'est pas tant de définir ces notions, mais de s'intéresser à comment elles sont définies par les acteurs. Dans le dispositif de BiodynamiCaval, ni la thérapeute, ni les participants, ne parlent en termes de guérison. Dans une démarche inductive laissant au terrain l'opportunité de soulever ses propres problématiques, les questions ne sont pas « guérit-on ? », ou bien « de quoi guérit-on ? », ou encore « comment guérit-on ? », mais celles de « comment aller mieux ? », « comment mieux vivre ? », « comment mieux se vivre ? ».

Cette perception accrue à l'individu dans un dispositif qui fait la part belle au corps et à ses sensations relève d'un processus historique de construction du « sentiment de soi », ce qui permet d'éclairer les enjeux de « réparation du désordre » en place dans la pratique de thérapie psychocorporelle avec le cheval.

³⁸ Pauline, entretien, 01/06. Je souligne. Il est intéressant de noter que son discours pose question : elle fait participer son fils, porteur de problématiques lourdes, au dispositif, après un parcours thérapeutique qui même médical et alternatif. Seulement, pour elle, elle évoque une différence de recours en fonction de la problématique, et celle-ci éclaire une vision d'une différence entre thérapie légitime et thérapie alternative qu'elle ancre dans le développement personnel.

3 - Vigarello : une histoire du « sentiment de soi »

Dans *Le sentiment de soi*, publié en 2014, l'historien Vigarello nous dessine le portrait historique de la construction du corps individualisé, en tant qu'entité à laquelle une attention fine est pourvue, comme moyen d'expression du « soi », et comme moyen de se réaliser en tant que personne.

Au XVIIIème siècle, l'émergence des Lumières permet le point de changement, où le fait d'être serait ancré dans les perceptions internes du corps (pas les extérieures venant des cinq sens), et non plus par l'esprit ou l'âme. C'est Diderot qui utilise pour la première fois le « soi », pronom transformé en substantif, qui « devient ce qui définit un individu, son intériorité, son principe de reconnaissance intime aussi, son univers personnel fait d'instance sensible autant que d'instance réfléchi ». (Vigarello, 2014 : 80). Cela se base sur un « enracinement corporel auquel seraient indissolublement liés l'expression personnelle, le mode de penser, la reconnaissance de soi-même. » (*Ibid.*).

Le XIX siècle voit l'approfondissement de ces jalons posés par le siècle des Lumières. Emerge alors la figure du « moi », version « active » de la perception de son être, corporel, qui « systématise le versant de la singularité, accentuant au plus loin la vision d'un individu « se » percevant. » (*Id.* : 171). Le corps est le lieu d'une attention, d'une conscience, et d'une « présence » à soi (*Id.* : 173). Vigarello explique ensuite :

« Une fois cet espace intérieur constitué, le « ressenti » du corps n'est plus seulement mode d'être ou de savoir, il devient aussi « projet », visée transformatrice, champ immense de saisie et de travail psychologiques, nouveau territoire d'entreprise et d'action sur soi. Avec un enjeu clair : mieux s'éprouver, se mesurer, se modifier. De la relaxation aux exercices de prise de conscience, du jeu avec la détente au jeu avec l'étourdissement, des pratiques de rythme à celles de l'expression, la culture du début du XXème siècle promet autant de métamorphoses psychiques. » (*Id.* : 177-178).

Le XXème siècle intensifie ces pratiques, tout en leur octroyant un aspect plus psychologique. Le corps n'est plus uniquement sensation, il devient un moyen d'accéder à sa psychologie intérieure, dans le territoire des émotions et des vécus. On se représente ce corps comme image de son vécu émotionnel.

« Agir sur le corps et agir sur des représentations viennent à se croiser. Le territoire physique s'est transposé en territoire psychologique. Un « sentiment de soi » travaillé, approfondi, passe ainsi par un espace intérieur où la présence du corps est toujours mieux définie. Autant de changements renouvelant en profondeur la conscience de soi et le travail sur soi. » (*Id.* : 223)

C'est donc sur ces bases-là que se construit « la sensibilité d'aujourd'hui : celle où la conscience corporelle s'est tout simplement imposée comme lieu marquant d'approfondissement et de conquête de soi. » (*Id.* : 178).

Vigarello explique ainsi le préalable nécessaire pour comprendre ce qui est en jeu lors d'un dispositif de thérapie psychocorporelle avec le cheval :

« C'est sur un corps « psychologisé » qu'un monde sensible et souterrain en vient à être ainsi mobilisé. Autant d'initiatives conduisant aux pratiques tout actuelles, ces certitudes de se découvrir soi-même par la « conscience profonde du corps », de « libérer l'esprit en s'attaquant directement au corps », d'« effacer les contractions [physiques] polluantes » pour mieux « trouver sa vérité ». Ce « dedans » deviendrait exploré comme l'âme l'était autrefois : lieu central, ou du moins incontournable de l'identité ». (*Id.* : 250)

Ce « sentiment de soi », comme lieu où l'on éprouve ses perceptions corporelles, ses émotions, ses représentations, et où l'individu a une capacité de prise de connaissance et de transformation, toujours « de soi », est la condition nécessaire pour comprendre l'existence de ce terrain, comment il est investi et vécu par ses acteurs.

Chapitre 2 - Expériences thérapeutiques par les participants au sein de BiodynamiCaval.

1 - Parcours thérapeutiques : les antériorités d'une prise en charge pour un mieux-être.

Il est apparu le long de ce terrain que les participants aux séances ou aux stages de thérapie Biodynamique avec le cheval avaient déjà eu des expériences de pratiques thérapeutiques, de prise en charge psychologique, par le monde médical et/ou dans la constellation du développement personnel.

Ces antériorités thérapeutiques se déclinent comme autant de configurations que d'individus, mais dont des tendances peuvent être éclaircies.

Le contenu de ces pratiques est un premier élément éclairant.

Lyne raconte « Alors depuis très jeune, vers 18 ans je suis tombée dans la marmite « thérapie », parce que ma mère avait découvert un mode de thérapie qui s'appelle l'analyse transactionnelle³⁹ (...), à un moment dans ma vie, à mes 18 ans, ça n'allait pas trop, trop. Après j'avais arrêté pendant dix ans, et puis à un moment ça n'allait pas de nouveau et j'ai trouvé une autre thérapeute, à Boën⁴⁰, qui faisait ça, ça n'a pas trop accroché. J'ai laissé tomber. Et à un autre moment de ma vie, vers 35 ans, j'avais d'autres problématiques (...) et j'ai repris une petite thérapie à l'hôpital de Saint-Etienne, en gratuit, et ça ne fonctionnait pas très bien. Et j'ai trouvé une autre thérapeute, en analyse transactionnelle, à côté de chez moi, qui venait de s'installer dans la région. Et du coup on a fait un parcours toutes les deux de trois ans (...) »⁴¹. Par ailleurs, Lyne a eu un temps une pratique de méditation dans un groupe bouddhiste, et a pratiqué un yoga « thérapeutique », en collectif aussi. Ces deux expériences l'ont d'ailleurs un peu déçue : le groupe de méditation bouddhiste, où elle se rendait par spiritualité et non souci thérapeutique, d'abord, parce que « tout le monde pose des choses, c'est chargé » alors qu'il

³⁹ Elle explique qu'il s'agit d'une thérapie basée sur l'ici et le maintenant, vivre les choses l'action. Le postulat c'est qu'il existe trois états du « moi » : le parent, l'enfant et l'adulte. Il s'agit de comprendre comment ces états s'expriment lors de situation, comment ils s'articulent.

⁴⁰ Les noms de ville sont changés.

⁴¹ Lyne, entretien, 01/06

n'y a pas de médiateur. Et le yoga, qui se voulait thérapeutique, car elle ne trouvait pas la conductrice des séances accompagnante et qualifiée sur le plan thérapeutique.

La maman de Maxime, 13 ans, raconte : « On a vu un psy⁴² quand il était en moyenne section, donc il était quand même assez jeune. Au début on allait voir une psychomotricienne, car il était agité en classe (...) Puis après on a vu une psy, qui a diagnostiqué la précocité, assez tôt il était en moyenne section (...) Il en a vu plusieurs en fait psychomotriciens et psy, on a essayé plein de choses, l'homéopathie, il a vu quelqu'un sur Lyon pour la Programmation Neuro-Linguistique⁴³, on a essayé la kinésithérapie, les massages, voilà, sans trop de succès pour qu'il se pose un peu. Il y a un an et demi, quand il est tombé en dépression et phobie scolaire (...) on a eu un premier rendez-vous au CATTP (Centre d'Activité Thérapeutique à Temps Partiel) (...) pour les adolescents (...) il a une prise en charge régulière vu qu'il a été médicamenté pendant quelques temps (...) c'est comme un garde-fou⁴⁴, ça nous permet d'avoir un autre regard. ».

Pauline, la maman, connaît aussi un parcours thérapeutique : « J'ai consulté...j'ai fait une thérapie pendant plusieurs mois, je devais avoir 25 ans, parce que je me suis rendue compte qu'il y avait un deuil que je n'avais pas fait (...) et ça rendait le deuil de certaines relations très difficile, je restais coincée dans le processus, donc ça m'a aidée. (...) C'était une démarche personnelle. J'ai vu quelqu'un, un monsieur, pendant trois séances, et c'est lui qui m'a aiguillé vers quelqu'un que j'ai fini par voir pendant plusieurs mois. C'était à l'étranger, c'était bien une psychothérapeute. (...) Et puis quand on est rentrés dans la Loire, il y a quelques années, j'ai un peu fait une sorte de dépression (...) j'ai consulté à ce moment-là. Je suis allée voir un généraliste qui a l'air de prendre mes problèmes par-dessus la jambe, et j'ai appelé l'hôpital en expliquant, voilà, je n'arrive pas à avoir une ordonnance de mon médecin pour aller voir quelqu'un, je sens que j'en ai vraiment besoin. Et donc j'ai vu une dame sur l'hôpital. »⁴⁵

Seul contre-exemple à ma connaissance, Sandra, venue pour un stage, exprime ne jamais avoir eu de parcours « de thérapie comme ça »⁴⁶, de développement personnel. Cependant, étant famille d'accueil, elle a reçu une formation qui lui a appris certaines modalités

⁴² Erreur de chercheuse, je ne lui ai pas demandé de préciser s'il s'agissait de psychothérapeute, de psychologue, de psychiatre.

⁴³La PNL est un courant issu des « nouvelles thérapies ».

⁴⁴ Il est intéressant de noter que Lyne utilise le même terme de « garde-fou » pour qualifier le rôle du thérapeute dans les pratiques auxquelles elle prend part. Entretien, 01/06

⁴⁵ Pauline, maman de Maxime, entretien, 01/06

⁴⁶ Sandra, stage, 18/02

psychologiques⁴⁷. D'autres points aveugles subsistent, notamment pour les enfants et leurs parents⁴⁸.

Les participants du dispositif Equi-libre, suivis par le SPIP, étaient tous à ce titre suivis aussi psychologiquement, souvent dans le domaine psychiatrique. Obligations de soins liés à leurs peines ou l'accompagnement dans leurs addictions, que seule Pia complète avec des activités de relaxation et de sophrologie⁴⁹. Pia, en faisant une démarche personnelle ancrée dans des pratiques de développement personnel, se rapproche de la majorité des profils des adultes qui viennent en stage ou en atelier mensuel. De plus, elle a complété une licence de psychologie à l'université, ce qui explique son aisance à manier les concepts des émotions et des ressentis, des schémas mentaux, et les narrations⁵⁰. Pia voit par ailleurs un psychiatre depuis 8 ans, avant ses problèmes avec la justice. Les quatre autres participants du module sont soumis à un suivi, parfois en l'acceptant et en voyant son utilité, parfois en le vivant comme une contrainte.

Enfin, quelques participants voient Dominique Gutierrez en séances individuelles de thérapie Biodynamique, en cabinet, sans le cheval. Certains même, comme Janine, ont pratiqué longtemps comme ça sans participer aux stages. D'autres, comme Christelle, Lyne, Damien, Bérengère, entre autres, et certains enfants aux problématiques difficiles, cumulent les deux approches, les ayant investies à peu près simultanément.

Nous sommes donc en présence de profils extrêmement différents, uniques, dont quelques exemples ont été présentés. Quelques tendances peuvent être éclairées :

- Les pratiques antérieures s'ancrent dans des univers thérapeutiques différents : la psychothérapie s'inscrivant dans le milieu médical (psychologie aux sens universitaire et clinique du terme, psychiatrie), ou les thérapeutiques issues d'un courant alternatif, de développement personnel, par la participation à des ateliers ou des stages de yoga, de relaxation, d'expression corporelles, de thérapies psychologiques non médicales (comme la PNL ou l'analyse transactionnelle), en individuel ou en collectif, voire même

⁴⁷ On peut aisément imaginer qu'elle accompagne les enfants accueillis pour des suivis psychologiques.

⁴⁸ Sans que cela soit vérifié pour tous les enfants, les enfants que j'ai un peu plus suivis que les autres, parce qu'ils venaient régulièrement et que j'ai pu discuter avec leur maman, avaient déjà un parcours de suivi psychologique et autres prises en charge (hyperactivité, phobie scolaire...). A part avec Pauline et deux autres mamans, l'une suivie via la prise en charge de son enfant, et l'autre étant investie dans des pratiques de développement personnel, je n'ai pas abordé cette question avec d'autres parents.

⁴⁹ Pia, Equilibre, 14/07

⁵⁰ Notons aussi que Pia a été d'un grand soutien pour cette recherche, en s'investissant d'une telle façon qu'il lui arrivait de poser des questions aux autres participants pour m'éclairer.

des groupes spirituels qui peuvent se révéler porteurs d'accompagnement thérapeutique. Parfois les parcours montrent un recours à ces deux sphères, simultanément ou en alternance.

- Les antécédents thérapeutiques peuvent se décliner aussi dans la quantité : que ce soit un recours ponctuel ou un suivi régulier, parfois marqué par un investissement fort de la part du patient, le passif d'une prise en charge dans un objectif de mieux-être est quasiment partagé par tous les participants. Seul le curseur ne se place pas au même niveau du continuum de la quantité de pratiques.
- Les adultes en situation de développement personnel font eux-mêmes la démarche d'accéder à des pratiques thérapeutiques. Par contre, pour la majorité des adultes suivis par le SPIP, et des enfants, l'impulsion est extérieure : proposition d'autrui qu'ils acceptent, ou démarche imposée (par la justice, par les parents...), la démarche n'est pas directement personnelle. Cependant pour les PPMSJ, les participants étaient volontaires, donc prenaient la décision de participer au module. Bien qu'il leur soit dit que leur participation ou non n'avait aucune occurrence sur leur peine, peut-être que l'idée qu'elle soit favorable à leur cause auprès du juge d'application des peines rentre aussi dans l'équation. En tout cas, le résultat est le même : ils font le choix de participer à une activité, qui leur est proposée et qui est encadrée par le SPIP.

2 - Les démarches de participation.

Comment expliquer la participation à ce dispositif précis de développement personnel, de thérapie psychocorporelle, en Biodynamique ? Comment les personnes en entendent parler, entrent en contact, commencent cette participation ?

La question de la proximité géographique est toute relative, en ce que les participants peuvent venir de Montbrison, ou des environs, mais aussi de plus loin dans le département (Saint-Etienne ou Roanne, à environ 45 minutes en voiture), dans la région (notamment Lyon⁵¹, à 1h30), voire même beaucoup plus loin (le Maine-et-Loire, la Bretagne). Le bassin à l'échelle de la ville et de ses alentours, ainsi que le département est le plus fréquent, sûrement car plus de gens sont susceptibles de connaître le SLEM et BiodynamiCaval, mais il est important de

⁵¹ J'indique sciemment les villes principales que l'on m'a communiquées, pour donner un ordre d'idée des distances qui peuvent être parcourues)

savoir que certains participants, aux stages notamment, sont prêts à faire de longues distances pour ce dispositif⁵².

La dimension financière est importante. Il s'agit d'une pratique dispendieuse, qui suppose en premier lieu de pouvoir dégager cette part de son budget pour y prendre part. Les participants sont donc en général des personnes issues des classes moyennes ou classes supérieures (en ce qui concerne le revenu). Ils sont aussi amenés à réaliser des choix (Béregère qui décide de participer aux stages de l'été plutôt que de partir en vacances par exemple). Les participants du module Equi-libre sont souvent en rupture professionnelle, donc avec des ressources financières limitées. C'est le SPIP de la Loire, obtenant des budgets de l'administration pénitentiaire, qui finance le dispositif, à hauteur de plusieurs milliers d'euros. Il y a certainement un intérêt, pour les individus comme pour l'administration pénitentiaire, à consacrer de l'argent, et du temps, à cette pratique⁵³.

Outre la haute fréquence d'antécédents thérapeutiques pouvant expliquer le désir de continuer un travail personnel, l'élément le plus probant en ce qui concerne la participation à tel dispositif est le bouche-à-oreille : dans la majorité des démarches des adultes en développement personnel et des enfants (par leurs parents), c'est une connaissance qui leur parle de l'activité de Dominique Gutierrez. Il peut s'agir d'une personne proche (amie, tante), ou moins proche (personne côtoyée dans d'autres groupes, ou ponctuellement). Ces passeurs d'informations ont soit participé eux même, soit fait participer leur(s) enfant(s), ou encore ils connaissent quelqu'un qui y a participé. Par exemple Pauline, la maman de Maxime, raconte qu'elle a parlé de BiodynamiCaval à son ex-belle-sœur, qui a décidé d'y inscrire son fils de 8 ans depuis le début de l'année.

Pour que le bouche-à-oreille fonctionne, il faut que l'information ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd. Et cela fonctionne quand la démarche de BiodynamiCaval fait sens, pour des raisons diverses, pour les futurs participants. Parce qu'ils ont envie de « travailler sur eux », de « se découvrir », de « se retrouver », de « s'apaiser », de « se connecter à son être profond »⁵⁴, bref, d'aller vers un mieux-être, et qu'ils octroient à cette pratique la possibilité de

⁵² Cela est encore plus frappant pour les personnes en formation d'équipaticien, qui viennent de part et d'autre de la France. L'objectif professionnalisant légitimant encore plus les distances parcourues ?

⁵³ Cf annexe - tarifs

⁵⁴ Damien, entretien, 17/05

leur apporter cela. Donc, parce qu'ils sont en recherche de dispositifs d'accompagnement thérapeutique, oui. Parce qu'ils sont ouverts à l'idée de travailler en collectif, aussi. Mais, la résonance est très forte grâce à l'idée de travailler avec l'animal, et pas n'importe lequel, le cheval.

Lyne raconte que comme sa dernière thérapeute en analyse interactionnelle « prenait sa retraite, on a jugé que... j'ai senti qu'il ne fallait pas que j'arrête. Mais j'en avais un peu marre de « blablabla », de parler, [rires]. Et il y a un copain qui faisait de la méditation dans un groupe bouddhiste, qui avait fait un stage avec Dominique, et il m'en avait parlé. Et moi j'avais envie de quelque chose d'actif, maintenant je veux me sentir dans la vie. Et avec le cheval, ça me parlait, parce que j'ai une sensibilité animale, j'ai été végétarienne pendant dix ans (...) pour moi je me suis dit ce n'est pas que de la thérapie dynamique, il y a un contexte aussi avec un élément naturel fort, avec cet animal aussi puissant. »⁵⁵

Comme Maxime, pour la plupart des enfants (seule Laurie, 7 ans, formule expressément qu'elle est venue pour l'aider à gérer ses peurs. Ceci dit, Laurie faisait aussi de l'équitation par ailleurs, montrant un intérêt déjà travaillé pour cet animal) ou pour tous les participants du SPIP, l'idée de côtoyer les chevaux et poneys est une motivation forte pour adhérer au dispositif, parfois avant l'idée d'accompagnement thérapeutique. Le module Equi-libre est d'ailleurs porteur de malentendus pour les PPMSJ, donc tous sauf Pia s'attendaient à autre chose, travailler (au sens labeur) auprès des chevaux, ou encore à un « stage de poney »⁵⁶, quand les conseillers du SPIP leur ont fait part de l'existence de ce module, voire même après l'entretien avec Dominique Gutierrez.

Les étapes usuelles sont ainsi d'entendre parler du dispositif, d'être intéressé, éventuellement de se renseigner via le site internet de BiodynamiCaval pour avoir plus d'informations, de prendre contact avec Dominique Gutierrez, souvent par email, puis enfin de la rencontrer. Soit une première fois en allant au contact avec un cheval (souvent Hellios, le poney de Dominique Gutierrez, qui, à cause de son âge avancé, ne « travaille » qu'en thérapie et plus en équestre), soit directement lors d'un atelier ou d'un stage. Pour Equi-libre, la démarche est différente. Les différents CPIP des circonscriptions de Saint-Etienne et de la plaine du Forez proposent le module aux personnes qu'ils suivent dont les profils semblent correspondre (état dépressif, isolement social, aucune peine liée à des agressions sur mineurs

⁵⁵ Lyne, entretien, 01/06

⁵⁶ Dorian, 27/06

au vu de l'activité d'accueil de jeunes du centre équestre). Ils recueillent ensuite les « candidatures » des volontaires, jusqu'à une date limite. Puis, 12 candidats⁵⁷ vont passer un temps sur le site du SLEM, à la rencontre de Dominique, de ses assistants (en l'occurrence, pour cette session, ma co-chercheuse Agnès Schryve et moi-même), des chevaux et des lieux. La rencontre est divisée en deux temps, un entretien individuel avec Dominique Gutierrez (et les assistantes) et un premier contact avec un cheval, qui consiste à aller le chercher au paddock, et le panser au manège. Ce temps peut être collectif si plusieurs participants viennent la même demi-journée. La thérapeute effectue ensuite la « sélection » pour monter un collectif de six participants. Elle consulte les CPIP, mais c'est elle qui a la décision finale pour constituer un groupe de personnes, qui pourraient bien fonctionner ensemble, aux problématiques qu'elle peut accompagner (l'un des participants n'a pas été retenu, car son profil ne correspondait pas aux compétences de Dominique Gutierrez), et en fonction de comment ils interagissent avec les chevaux.

⁵⁷ Le SPIP n'a jamais été dans la configuration où il y avait plus de candidats que cette limite. D'ailleurs, même si le nombre de candidats est de 12, il est rare que les 12 se déplacent pour la première rencontre. Pour exemple, la session du printemps 2017 a compté 8 entretiens. Parmi ceux-là, 6 personnes ont été retenues. Une qui n'est pas venue dès la première séance, une autre qui a participé à une journée et demi. Un autre participant, que Dominique n'avait pas rencontré pour cause d'hospitalisation, a intégré le groupe à la 2^{ème} journée. Puis, à la quatrième, un participant de la session précédente venait les matinées. Un participant n'est pas venu à la dernière séance, et un autre, pour cause de problèmes de santé, n'a pas pu venir aux trois dernières journées. Sur le groupe des 5 participants, constitués à la deuxième séance, 3 ont toujours été présents. La question de la constance de la participation au module est une problématique récurrente d'Equi-libre et des autres modules du SPIP basés sur le volontariat.

Chapitre 3 - Processus thérapeutique

1 - Narration de soi

Pour les adultes, en développement personnel et au sein du module Equi-libre, les séances commencent quasi systématiquement par un tour de parole ayant lieu dans la Grande Salle, installés en cercles sur des matelas posés sur le tatamis orange et jaune. Elles se clôturent sur un tour de parole final. La thérapeute peut aussi débiter en mettant en place des exercices corporels, comme un échauffement mettant en mouvement toutes les parties du corps, debout et en déplacement dans l'espace, généralement avec un temps réalisé en binômes. Le tour de parole suit après. Le tour de parole peut aussi être reporté, voire annulé, en laissant plus de temps pour le tour de parole final, si par exemple un temps clément permet de faire du cheval en extérieur en premier lieu. Cela reste une configuration assez rare.



58

C'est l'occasion pour Dominique de demander systématiquement : « comment vous arrivez ? », « comment ça va ? Qu'est-ce que vous voulez dire de vous ? », si c'est une première rencontre « comment vous connaissez les chevaux », et, s'il s'agit d'un suivi plus régulier « qu'est-ce qu'il s'est passé depuis la dernière fois ? » et enfin « ce que vous attendez pour vous aujourd'hui »⁵⁹. Les participants prennent la parole à tour de rôle, quand ils le sentent. En règle

⁵⁸ La Grande Salle : matelas en cercle, coussins et couvertures sont les équipements des tours de parole.

⁵⁹ Dominique Gutierrez, entendu, pour la première fois, lors du stage commençant le 18/02, et entendu à nouveau lors de chaque atelier, stage, ou module Equi-libre avec des adultes.

générale, ils s'expriment devant tout le collectif, mais seule Dominique Gutierrez interagit avec eux, pour leur demander des précisions notamment, ou les aider à raconter les émotions qu'ils ont ressenties. A ce moment-là, il ne s'agit pas de les accompagner dans ce qu'ils ont vécu, il s'agit d'écouter, et de prendre en compte pour la suite du déroulement de la séance. Chaque prise de parole est conclue par un « merci » [d'avoir partagé avec nous] de la thérapeute. C'est parfois le seul commentaire qu'elle fait.

Les participants choisissent comment décliner les consignes de la thérapeute. Ils se les approprient, s'en distancient, ou se collent à elles. Certains parlent brièvement, d'autres s'expriment plus longtemps. Ils racontent des évènements : un conflit avec un proche, une recherche de travail, un accident, un deuil, une séparation... Ils expriment des états intérieurs qu'ils ont ressentis : une latence, un manque d'énergie, un regain de joie, une colère, tristesse ou frustration, une impuissance, un sentiment de réussite, de fierté. Cela peut être raconté de manière concrète, avec des situations ancrées dans le temps, dans l'espace, avec des individus définis, comme cela peut être dit de façon plus « flottante ». Sans rentrer dans le détail, des narrations « floues » telles que « des choses que je pensais avoir solutionnées sont remontées » ou « j'ai passé la semaine entre deux eaux »⁶⁰. Bérengère explique qu'en séance individuelle avec Dominique Gutierrez, « c'est un temps où c'est plus pour toi tu vois. Sur le travail en collectif de toute façon tu travailles toujours sur toi mais en étant, en tout cas moi dans la manière dont je l'aborderais, je ne suis pas focalisée sur des choses que j'ai réellement identifiées. Je suis plus ouverte peut-être, (...) ça va plus être un état général. »⁶¹. Les participants parlent plus souvent en termes de problématiques négatives, de ce qui est difficile à vivre, que de sensations positives. Même si elles sont parfois exprimées pour pondérer, nuancer un propos, ou exprimer que l'on reconnaît tout de même des aspects positifs de sa vie, donnant encore plus de finesse au propos. Parfois, des problématiques semblables sont soulevées par les participants, comme en écho, avoir du mal à prendre sa place par exemple. Cette « synchronicité » expérimentée par les participants⁶² leur est aussi utile, pour se sentir moins seul, pour se nourrir de l'expérience de l'autre. Lyne dit à ce propos : « il y a des problématiques qui sont travaillées qui entrent en écho (...) ça te renvoie à où tu en es toi (...) et à accepter ou en est l'autre. »⁶³,

⁶⁰ Lyne et Maëva, atelier mensuel, 13/04.

⁶¹ Bérengère, entretien, 27/03

⁶² Je l'ai d'ailleurs expérimenté, même en tant que « chercheuse ». Il est souvent arrivé que des problématiques soulevées pendant les séances entrent en écho avec des ressentis, des problématiques similaires, vécues en dehors de mon rôle d'étudiante en recherche. Bien que peu surprenante, car il n'existe pas, à mon sens, de chercheur « froid », détaché de son vécu et de ses émotions, cette expérience, au contact du terrain, est assez déroutante.

⁶³ Lyne, entretien, 01/06

et Christelle : « le groupe m'a fait grandir, m'a fait cheminer, m'a même permis de mettre des mots que moi j'étais incapable de dire »⁶⁴. Christelle nuance son propos, quelques fois, cela peut devenir une « contrainte » : « les tours de parole, quand chacune raconte, parfois c'est long. Finalement on n'a pas fait grand-chose. Et en même temps dans ces lieux et temps de parole il se passe beaucoup. »⁶⁵.

Les attentes exprimées suivent le même modèle de l'évocation, sans rentrer dans les détails : de « la confiance en soi », du « lâcher-prise », de « l'ouverture », de « la découverte », de « profiter et passer un bon moment avec le cheval », d'« avoir le sourire », de « l'énergie ».

Justement, pendant le temps avec les chevaux, une place est dégagée à la prise de parole, à l'initiative de Dominique Gutierrez. Après le pansage, pour qualifier son partenaire cheval tel qu'on le sent ce jour-là. Si un exercice se déroule en plusieurs temps, entre chaque étape, il est commun de soit partager au groupe soit discuter en binôme de ce que les participants viennent de vivre, de ressentir de leur cheval ou de leur corps... Quand la thérapeute sent ou voit une personne en difficulté, émotionnelle ou pour réaliser l'exercice, elle se déplace pour en discuter avec elle.

La séance se clôt sur un dernier tour de parole. Celui-ci, en général plus long, comprend bien plus d'interactions que l'exposé narratif du tour de parole inaugural, par ces indications de la thérapeute : « ce avec quoi vous repartez », « ce que vous emmenez avec vous », « ce que vous ramenez chez vous », « nommer ce que vous avez vécu cette journée ». Les discussions s'enclenchent avec la thérapeute, qui rebondit sur ce que dit le participant sur ce qu'il a vécu ou ressenti, le précise. Souvent, ce qui est vécu est rattaché à des problématiques rencontrées dans la vie quotidienne, avec l'aide de la thérapeute, comme dans cette interaction avec Lyne, après avoir réalisé un exercice en quatre temps :

L : « le quatrième temps je me suis sentie éparpillée, c'était de l'hésitation. Je n'ai retrouvé la sensation du « je prends ma place » du deuxième temps, ni du « perdu » dans le grand espace de la troisième, où c'était « tous les possibles », là c'était tout mélangé.

D : c'est la première fois que tu souriais...

L : Je ne me sentais pas sécurisée. Mais c'est vrai que j'étais contente, comme si mon enfant intérieur avait pris les rênes. C'est comme dans ma vie, il prend facilement du plaisir, mais j'en oublie de penser à prendre ma place, à anticiper.

D : mais là, il y a eu danger ?

⁶⁴ Christelle, entretien, 24/03

⁶⁵ Idem.

L : non, pas de contrôle peut-être.

D : non, tu as conduit⁶⁶. C'est comme avec la voiture, le plaisir vient avec l'automatisme de la conduite, cet automatisme s'acquiert avec le temps et la pratique.

L : c'est bien mais c'est long [rires]⁶⁷

D : ça va plus vite s'il y a prise de conscience, de ce qu'il se passe. Là quelque chose est sorti, simplement en faisant l'exercice⁶⁸. »

Parfois, les autres participants interviennent aussi, pour donner leur avis, des conseils, exprimer ce qu'ils ont vu de la personne, souvent quand c'est en contradiction avec un sentiment négatif, un dénigrement. Les narrations de soi, à tour de rôle, tournent autour des sensations physiques, émotionnelles, sensorielles, vécues pendant l'exercice, avec le cheval et la relation qui a été tissée mais surtout « en soi ». Elles peuvent être l'occasion de revenir sur des événements récents, des souvenirs plus anciens qui sont « remontés » à la conscience. Et, ce qu'ils ramènent chez eux, relève souvent du positif « une sérénité », « un lâcher-prise », « un ancrage » ...

Pour les participants du SPIP, Fabien, le CPIP à l'origine du partenariat avec BiodynamiCaval, confiait avant le début de la session que les participants n'avaient pas l'habitude de parler d'eux, d'autant plus qu'ils étaient en situation de vulnérabilité, donc qu'il y avait tout un travail d'apprentissage à faire, pour qu'ils puissent ressentir, reconnaître et nommer leurs émotions, pour qu'ils puissent en parler au collectif, et ainsi partager une part de leur intimité. D'où l'attention portée par la thérapeute, comme dans les autres groupes qu'elle accompagne, d'instaurer un climat de confiance, en énonçant des principes d'écoute, de non jugement, de tolérance...⁶⁹. Il s'agit pour elle de créer un espace « cocon », dans un climat de « sécurité »⁷⁰. Étonnamment, dès la deuxième séance les paroles se sont déliées, rendant les tours de parole, les discours aussi denses que dans d'autres séances. Avec en plus, peut-être, l'urgence de profiter de ce dispositif qui allait s'arrêter assez vite, et la concentration dans le temps des séances.

Avec les enfants, Dominique Gutierrez raconte : « Les enfants c'est difficile pour eux d'analyser, ils n'ont pas le même cerveau que nous, ils ont pas le même recul (...) Maintenant pendant les stages avec les enfants ils ont des temps de parole, où on parle des émotions, mais

⁶⁶ Dans le sens : Lyne a dirigé Onirique, sa partenaire du soir.

⁶⁷ Le processus d'acquérir des automatismes

⁶⁸ De prendre du plaisir.

⁶⁹ Dominique, Equi-libre, 25/04

⁷⁰ Dominique, stage, 19/02

on n'en parle pas comme avec les adultes, ils n'ont pas le même fonctionnement, ils n'ont pas la même vision du monde. Donc euh ça sera plus une fonction éducative avec les enfants, mais quand même à la pêche de ce qu'ils ressentent et de leur faire parler de ce qu'ils ressentent etc. Ce qui, en atelier d'1h ou 1h et demie, n'a pas la place⁷¹. Je privilégie l'expérimentation avec le cheval. »⁷²

Lors de la première journée de stage avec les enfants, l'après-midi a été occupée, à la Grande Salle, à trouver (ensemble) quelles étaient les émotions les plus communes (la colère, la joie, la tristesse, la honte, la peur, la timidité, l'amour, la surprise, l'inquiétude...), et à les mimer par des jeux de théâtre en binôme. Dominique Gutierrez se référait à cet exercice lorsqu'elle abordait les ressentis des enfants dans la suite du stage.

Condition préalable à la narration de soi, c'est bien sûr le « sentiment de soi », se considérer comme un individu, corps et émotions, traversé par des ressentis, des émotions, des vécus, qu'il faut apprendre à mettre en mots et à partager devant d'autres.

2 - Le mouvement thérapeutique

Au cœur du processus thérapeutique se situe un mouvement binaire. En premier lieu les participants « posent », « donnent », « se déchargent », « partagent », « se vident », « lâchent » du négatif, soit leurs problématiques, leurs difficultés, leurs souvenirs douloureux... Puis, ils « se remplissent », « se nourrissent », « reçoivent », « se chargent », de positif.

Trois entités, en articulation dans le dispositif permettent cette réception d'éléments positifs :

- La thérapeute, d'abord, par son accompagnement, son soutien et la mise en place de cet espace sécurisant.
- Le groupe, par la bienveillance et la résonance des vécus, et le partage d'instant forts, émotionnellement, et de moments informels de convivialité. Christelle dit à ce propos : « Le fait de vivre ensemble le week-end, oui il y a tous ces moments dans le but de la thérapie [massages, parole, travail ensemble] et aussi tous les repas, les moments après,

⁷¹ De temps en temps, la place y est, mais les discussions ont un aspect très créatif et imaginaire pour aider les enfants à qualifier leurs ressentis, les accompagner dans leur cheminement, comme « la couverture magique » qui protège des peurs la nuit, ou déterminer la couleur de ses peurs....

⁷² Dominique, entretien, 09/03

la nuit, le matin, moments informels, et il se vit vraiment des choses »⁷³. Dominique Gutierrez raconte à propos du groupe : « Il y a une dynamique de groupe qui se met en place. Et ça j'adore utiliser ça, ce qu'il se passe dans le groupe pour faire (...) évoluer chaque personne individuellement dans un groupe. C'est-à-dire, grâce à ce qu'il se passe dans le groupe, je peux... je peux prendre chaque personne là où elle est pour la faire avancer, mais avec le groupe. C'est-à-dire j'utilise le soutien du groupe, j'utilise le regard du groupe, j'utilise le retour, j'utilise la dynamique que ça met en route. Et c'est comme un défi que je peux me mettre à moi-même à chaque fois et ça... ça me porte, ça me nourrit⁷⁴ »⁷⁵. Pour elle, le groupe c'est un « témoin » de l'avancement des individus, ce qui a plus de force thérapeutique que quand les témoins sont uniquement le cheval et la thérapeute⁷⁶. De plus, en instaurant des moments de massage dans certains des ateliers, Dominique Gutierrez permet aussi de recevoir, et de donner, tactilement, à un partenaire humain. Des liens de soins mutuels, entre les participants, se tissent de la paume de la main et du bout des doigts.

- Les chevaux, et en particulier le cheval avec lequel le temps est partagé. L'animal apporte des sensations physiques (chaleur, douceur du poil, « holding »⁷⁷) mais aussi émotionnelles : réconfort, soutien, amusement, dépassement de soi. Il existe aussi des expériences avec le cheval plus négatives (corpulence anguleuse et inconfortable, peurs...) mais elles sont transformées en positif : « tu t'es montré que tu pouvais traverser ça »⁷⁸, chargeant alors le participant en force et en fierté. Bérengère raconte ce qu'elle retient d'un exercice de voltige (et d'équilibre !) sur le cheval : « l'exercice sur le cheval ça m'a remis en évidence un principe que je connais... bouddhiste, l'impermanence de la vie. Le bonheur ne va pas être là parce qu'à un moment donné on aura quelque chose de fixe, de bien établi, ce n'est pas ça le bonheur. Le bonheur c'est pouvoir s'adapter à toutes les situations. »⁷⁹. Les chevaux, dans les termes de Christelle, apportent ainsi un « cadeau »⁸⁰. L'intérêt des exercices avec les chevaux, au même titre que vivre sur le moment présent des expériences marquantes, dans l'émotion comme

⁷³ Christelle, 24/03

⁷⁴ Remarquons que la thérapeute aussi fait partie de la dynamique du « donner-recevoir », elle donne, certes, mais elle est aussi « nourrie » dans le cadre de sa pratique.

⁷⁵ Dominique Gutierrez, entretien, 09/03

⁷⁶ Idem.

⁷⁷ Concept de Winnicott faisant référence au portage de l'enfant par sa mère, qui peut être expérimenté adulte, comme par exemple ici par le portage du cheval.

⁷⁸ Dominique, atelier, 10/02

⁷⁹ Bérengère, entretien, 27/03

⁸⁰ Christelle, entretien, 24/03

dans le corps, c'est aussi pouvoir infuser ce qu'on en retient dans sa vie, comme pour Pia : « Alors à la fois, parfois ça peut être douloureux, désagréable, trop d'émotions, voilà mais à la fois c'est du temps qui passe agréablement, ce sont des petites victoires, et puis c'est comme une métaphore de ce qui se passe dans la vie. Si avec le cheval, j'arrive à aller plus loin que ce que je pensais être capable, alors c'est que je peux y arriver dans d'autres endroits de la vie, dans d'autres relations de famille, professionnelles, donc c'est ça. Avant je le pensais dans ma tête maintenant je commence à le ressentir. C'est probant. »⁸¹. Lyne complète en me racontant qu'après avoir pu tenir tête à Onirique lors d'un pansage, elle ne pouvait plus se laisser impressionner par un humain⁸².



83

Ce triptyque de donneurs potentiels permet au participant de cheminer à travers les perceptions qu'ils ont d'eux-mêmes, leurs vécus et leurs ressentis.

Mais le mouvement thérapeutique est aussi individualisé, lorsque Lyne dit qu'elle a « décentré le contrôle »⁸⁴, ou Pia nous expliquant que « c'est comme si se décentrer en se

⁸¹ Pia, focus group, 30/05

⁸² Lyne, entretien, 01/06

⁸³ Exercice de voltige, 18/02, sur une jument qui me semble être Amande, la voltigeuse est accompagnée de deux participantes, l'une dirigeant la jument, l'autre faisant fonction de parade.

⁸⁴ Lyne, atelier mensuel, 13/04

concentrant sur le cheval aide à se recentrer sur soi-même »⁸⁵. Ce jeu entre mise au centre et mise en périphérie de soi est réalisé à l'aide du cheval, alors médiateur thérapeutique puissant.

3 - Et le corps ?

Comme nous l'avons vu avec l'historien Vigarello, la contemporanéité de la primauté du corps et de ses ressentis individuels est sans cesse réactualisée dans les pratiques de développement personnel (Vigarello, 2014). L'article « renaître à soi-même », de Michael Houseman, Marie Mazzella di Bosco et Emmanuel Thibault paru en 2016 dans la revue *terrain* est une ethnographie de dispositifs de « pratiques de danse rituelle dans l'Occident contemporain ». Il s'agit notamment des séances de « Biodanza », où, des participants, menés et guidés par un « facilitateur » entrent en mouvements dansés, accompagnés par un fond musical, dans un objectif de mieux être qui se base sur l'expérience corporelle et émotionnelle. C'est une pratique collective, faisant appel aux attentions corporelles, médiatisée par un élément tiers, ici la danse. Les échos avec la thérapie psychocorporelle biodynamique avec le cheval sont nombreux, et les différences de ces deux pratiques permettent de mieux cerner ce qu'il se passe au sein de BiodynamiCaval, tant dans le rapport au corps (et aux corps) que dans le processus thérapeutique.

En effet, on y parle de « cadeau », de « lâcher-prise », « d'ancrage », de « confiance en soi », de « vivant », de « saboteurs⁸⁶ », de « mémoires qui remontent⁸⁷ », de « cheminement », qui relèvent d'un univers de sens porté par les pratiques de travail sur soi. Sur les discours sur les effets de la participation à la « Biodanza », on nous dit :

« Pour en témoigner, les participants ont tendance à recourir à des formules floues et difficilement vérifiables qui illustrent surtout une certaine familiarité avec un certain type de discours. Ils disent se sentir « plus énergisés », « différents », « mieux dans [leur] vie », « plus sensibles aux mouvements de la vie », etc. » (Houseman, Mazzella di Bosco, Thibault, 2016 : 66).

L'inscription dans des pratiques de développement personnel relève du postulat que le « soi » existe, qu'il se dit sous la forme de l'évocation, et qu'il peut évoluer, se transformer,

⁸⁵ Pia, *Equi-libre*, 30/05

⁸⁶ Ils correspondent à des schémas de ressentis, de réactions, de vécus, qui bloqueraient l'épanouissement de la personne, souvent via l'expression de son ego dans ses manières de ressentir, de voir, de penser et de faire.

⁸⁷ Mémoires d'événements douloureux par exemple.

pour un mieux-être. Cela passe, notamment à BiodynamiCaval, par tout un dispositif où la conscience à « soi », *de* « soi », de « l'instant présent » sont incitées, régulièrement, par la thérapeute. Soit en utilisant le cheval comme médiateur de cette conscience : « soyez attentifs à vos pieds, et il ne vous marchera pas dessus ». Soit en utilisant le corps comme moyen et objectif d'attention : ses sensations, ses émotions, etc. Tout est fait pour que les participants portent une attention, fine à eux-mêmes, à cet instant. Comme il est expliqué dans « renaître à soi-même », la conscience de soi est à la fois un moyen et un but en soi de la participation à ces séances, dans un objectif de mieux-être, et le dispositif, par la parole de la thérapeute ou du « facilitateur » en « Biodanza », rappelle régulièrement à cette attention, donne des clés, guide.

L'attention portée sur le corps comme lieu d'expérience est commune à la pratique de la Biodanza, accompagnée soit par un facilitateur dans la danse, soit par la thérapeute dans la thérapie avec le cheval, tous deux considérés comme experts dans leur domaine de compétence. En écho avec Vigarello, « renaître à soi-même » nous apprend que l'expérience corporelle est celle de l'expérience du « travail sur soi ».

Cette expérience corporelle est médiatisée, dans les deux cas. La danse collective engendre du mouvement, des sensations, des négociations corporelles entre les individus, dont l'instauration d'un langage ancré dans le physique et les sensations qu'il procure. BiodynamiCaval fait intervenir le cheval. Or, le cheval a la particularité évidente d'être un autre être vivant, qui implique aussi un mouvement, et des sensations, une communication corporelle. Cependant, il est non humain, différent, avec une symbolique forte, des caractéristiques physiques « animales » portant avec lui un univers de sens, odeur, pelage pour le toucher, hennissements et sabots contre le sable pour l'ouïe, grande taille pour la vue. Plus que ces caractéristiques sensorielles, les chevaux ont potentiellement une agentivité propre, amenant surprise et inattendu. On lui prête des intentions, des attentions même, envers l'humain, les participants et la thérapeute décodent ses comportements et les effets qu'ils produisent sur eux, et ce décodage peut permettre de « travailler sur soi ».

Le groupe, au même titre que le cheval, est aussi un médiateur du « travail sur soi », et cela passe par le partage d'expériences vécues, mais aussi le partage de ce que l'on met en mots. Dans les deux cas, la parole permet de « poser », des ressentis, des sensations, et des émotions qu'ils ont procurées. Cependant, à BiodynamiCaval, ce cocktail

corps/cheval/groupe/individu/narration de soi, est en quelque sorte « métabolisé » par Dominique Gutierrez, par ses mises en situation avec le cheval, ses discussions thérapeutiques pour l'individu et les autres qui écoutent. C'est ici que se situe la thérapie, le mouvement thérapeutique, dans cet accompagnement et cet « activisme » de la part de Dominique Gutierrez., qui dit et agit sur les perceptions, les vécus, les expériences des participants, pour « les aider à trouver leur propre solution »⁸⁸. Dans l'article sur la « Biodanza », on nous explique : « Leurs participants l'affirment souvent : si ces pratiques peuvent avoir des effets thérapeutiques, elles ne revendiquent jamais le statut de traitements destinés à guérir des désordres physiques ou psychologiques » (Houseman, Mazzella di Bosco, Thibault, 2016 : 66). Ce qui peut nous permettre de comprendre ce que c'est que la « thérapie » : ce ne sont pas que des effets de mieux-être, mais c'est un processus de guérison. Or, comme nous l'avons vu, le concept de guérison est tout de même éloigné de la pratique de la thérapeute, ainsi que des participants⁸⁹, car ici, le thérapeutique serait d'un ordre autre, finalement rejoignant les effets de mieux-être de la pratique de la « Biodanza », ou même de « plus-être » pour reprendre l'expression de Lacroix (Lacroix, 2001 : 31, paragraphe 4) , soit se vivre différemment, mais avec l'objectif de faire sortir ces effets du cadre de la pratique. En les infusant dans le quotidien et en les faisant perdurer, le « vivre bien » pourrait être atteint : « parce que je le vis, je l'imprime, oui, c'est imprimé dans le corps. »⁹⁰.

Et c'est cette infusion, par définition qu'on ne peut isoler, qui induit la difficulté d'en faire la mesure des effets. Car, les mêmes recours évocateurs entrent en place quand on aborde cette question : « Ça me libère, ça me fait grandir, ça me permet aussi de...pour moi y a eu tout un chemin de réconciliation avec mon chemin, mon parcours, ça me fait devenir plus femme. »⁹¹ , « Maxime il est moins noué, et puis, c'est un temps pour lui »⁹², « c'est ouvrir des portes pour après »⁹³. Cette question des effets est primordiale aux praticiens pour légitimer leur dispositif, face au monde scientifique et au milieu médical, et parfois même dans le milieu des sciences humaines et sociales :

« Ce n'est pas un hasard si les artifices rhétoriques les plus utilisés dans le domaine sont la multiplication des témoignages, l'autorité des nombres (« tout le monde dit que ça marche »),

⁸⁸ Dominique Gutierrez, discussion ethnographique, 09/02.

⁸⁹ Nous pouvons excepter ici les participants connaissant des états psychologiques lourds, comme des dépressions. La guérison de cet état est souhaitée, investie, exprimée, par exemple par trois participants d'Equi-libre.

⁹⁰ Lyne, entretien, 01/06

⁹¹ Christelle, entretien, 24/03

⁹² Pauline, entretien, 01/06

⁹³ Pia, Equi-libre, 27/06

l'autorité historique (on cite en boucle les Maîtres). Bref, les praticiens et utilisateurs de thérapies alternatives se servent d'argumentations et justifications qui s'éloignent, parfois sciemment, du rationalisme critique propre à la méthode scientifique. » (Sandoz, 2007 : 62)

Elle semble donc être une impasse. Mais, plus que de se demander « quels sont les effets ? », ne serait-il pas opportun de déplacer la focale et de prendre au sérieux les participants, qui investissent temps, argent et intimité dans cette pratique, parce qu'elle fait du sens pour eux. Ne pouvons-nous pas nous associer à l'anthropologue de la santé et des religions Jean Benoist, quand il dit, à propos des pratiques « alternatives », « complémentaires », affiliées au religieux : « Ce n'est pas le *contenu* ou la forme de ces offres qui fait leur force, c'est leur *message*. » (Benoist, 2007 : 124). Peut-être s'agit-il ici d'un message de capacitation, à accepter son « être », à transformer son vécu, que les participants investissent de leur engagement et de leur volonté.

Partie III – Echanges sensibles entre les hommes et les chevaux, une histoire de relations.

« Les influences sont les plus fortes lorsque les vécus animaux sont au cœur des vécus humains, et qu'ensemble ils forment des vies et des histoires communes, faites de chair, de sang, d'émotions, d'« échanges », de « dialogues », au sens large d'interactions de gestes, de postures, de vocalises. » (Baratay, 2012 ; 321)

La place de l'animal dans un dispositif thérapeutique par médiation est bien sûr primordiale. Celle qu'on lui donne, celle qu'il prend, les modes de relations qui sont proposés, et comment les participants et les chevaux les investissent.

Chapitre 1 : Réfléchir les rapports hommes-animaux

1 - La socio anthropologie et les animaux

A l'aide de deux articles, nous allons pouvoir brosser un bref portrait des questions épistémologiques, en sociologie et en anthropologie, ayant été soulevées en ce qui concerne l'étude des relations entre hommes et animaux.

Dans « une sociologie avec les animaux, faut-il changer de sociologie pour étudier les relations humains/animaux », les auteurs, socio anthropologues, nous expliquent que deux mouvements distincts existent : d'abord la sociologie des animaux, s'attachant à documenter comment les animaux font société entre eux, et ensuite « la sociologie des relations humains/animaux cherche à rendre compte de la socialité qui existe entre des êtres et des groupes d'espèces différentes, avec comme focale première l'humain » (Michalon, Doré, Mondémé, 2016 : 3). C'est cette dernière approche qui nous intéresse ici pour comprendre les

postures à adopter quand l'on effectue une recherche impliquant des « relations anthropozoologiques, qui prend pour objet à la fois les humains et les animaux, en partant de situations qui les rassemblent. » (*Id.* : 8).

Au cours du XX^{ème}, les folkloristes et certains ethnologues mobilisent déjà les rapports entre les hommes et les animaux, où les animaux font figure de révélateurs des comportements et des interactions humaines, « Ainsi, les animaux se retrouvent convoqués dans des histoires qui, finalement, ne les concernent pas vraiment. Les humains instrumentalisent en quelque sorte des êtres abstraits et souvent inertes » (*Ibid.* : 8). Cette idée est complétée dans l'article de la sociologue Catherine Rémy, « Agir avec l'animal. Pour une approche ethnographique des relations hybrides », quand elle explique à ce propos que : « en effet, les travaux consacrés à ce thème proposent, pour la plupart, une vision de l'animal comme « objet culturel ou symbolique » – support de représentations sociales –, mais non pas comme un être présent en situation et agissant » (Rémy, 2016 : 301).

Michalon, Doré et Mondémé effectuent ensuite un détour vers le milieu scientifique anglo-saxon, ou avec le développement des *animal studies* (défense de la cause animale) et des HAI (Human-Animal Interactions), défendant une posture où les animaux sont bénéfiques à l'humain, une tendance à la prescription de normes, voire un militantisme, prend place. C'est une posture envers laquelle les études françaises prennent leur distance.

En France, les travaux s'inscrivent dans une démarche de « volonté de compréhension de la vie ensemble entre humains et animaux » (Michalon, Doré, Mondémé, 2016 : 12) où les humains, comme les animaux, sont appréhendés comme des acteurs à part entière des relations anthropozoologiques. La démarche, à poursuivre, est celle de documenter les « dynamiques visant à produire et à normer nos rapports aux animaux » (*Id.* : 15), tout en gardant la focale sur des « situations qui (...) concernent et intéressent toujours des humains » (*Id.* : 17).

La posture n'est donc pas entièrement symétrique, pour des chercheurs en sciences humaines et sociales selon les réflexions des auteurs de l'article. La focale principale reste sur les humains, mais des humains en co-présence, co-action, cohabitation, et en interactions avec des animaux.

L'article de Catherine Rémy nous éclaire aussi ce propos, tout en offrant une autre lecture des postures épistémologiques tenues pour étudier les rapports entre les hommes et les animaux, qu'elle appelle « relations hybrides ».

Elle nous explique comme nous l'avons déjà vu la posture utilitariste face aux animaux des folkloristes et des ethnologues du XXème siècle, les animaux étant perçus comme réceptacles et révélateurs des manières de faire, de dire, de construire les choses, des hommes.

Un des premiers éléments marquant un changement de posture, c'est selon Rémy le développement de la sociologie de l'action située, où les éléments non humains (surtout réfléchis via les objets et les artefacts) « constituent un type d'actant parmi d'autres et s'associent aux humains dans l'accomplissement de la vie en société : ils sont dotés d'une capacité d'action autonome et d'une véritable force contraignante » (Rémy, 2016 : 302). Reconnaître aux non-humains une capacité coercitive et influant sur les hommes et leurs actions est le premier pas pour pouvoir penser les animaux comme des actants. Cela dit, la sociologie de l'action située développe plus cette hypothèse avec les non humains inanimés, qu'avec les animaux, être sensibles et incarnés.

C'est ici que Rémy fait intervenir l'interactionnisme américain, qui, par les concepts d'empathie, développe une volonté de prendre en compte les animaux depuis le déplacement des sociologues vers le point de vue des animaux, déplacement aussi effectué pour comprendre le point de vue des humains. Cela a pour objectif de « mobiliser une compréhension empathique pour les deux types d'« inter-actants ». La tentative de symétrisation est frappante : les animaux deviennent des acteurs au même titre que les humains. » (*Id.* : 304). D'actants, les animaux passent à acteurs, et cela via la démarche des chercheurs de tenter de se mettre à leur place dans l'interaction en jeu avec les humains.

Rémy tient cependant à effectuer un déplacement épistémologique. Pour elle, l'enjeu n'est pas tant pour le sociologue de pouvoir opérer une incursion du point de vue de l'animal, mais comprendre comment les acteurs humains effectuent eux-mêmes un travail d'empathie et de distanciation envers leurs interlocuteurs animaux. Elle propose alors à l'ethnographe « non pas de rentrer lui-même en interaction avec le non-humain, mais de suivre les acteurs dans leur rencontre avec les animaux, ce qui implique bien sûr par moments de regarder et d'observer ce que font ces derniers » (*Id.* : 306-307). Cette posture à la fois méthodologique et épistémologique entre en écho avec celle qui a été mise en place lors de ce travail de terrain.

Pour étayer son propos, Rémy fait un détour par l'ethnométhodologie, qui a travaillé à construire ce à quoi renvoyait l'empathie et la distanciation. L'empathie correspond à un travail une ontologie pensant l'animal comme sujet, et le percevant comme tel, « « cette subjectivation est tantôt positive, l'animal est alors perçu comme un partenaire intelligent et coopératif, et tantôt négative, l'animal est alors décrit comme un adversaire auquel il faut faire face. » (*Id.* : 310). La distanciation correspond à l'objectivation, « l'acteur humain interagit avec un animal perçu comme insensible et passif » (*Ibid.* : 310).

La sociologue termine son article par une idée qui recoupe la conclusion de Michalon, Doré, et Mondémé : « une perspective ethnographique conduit à la reconnaissance d'une asymétrie : si la description intègre l'animal, elle le fait pour autant que les acteurs humains prêtent attention aux non-humains » (*Id.* : 316).

Ces deux articles nous permettent de construire une posture de recherche de « collectifs humains-animaux », selon l'expression de l'historien Eric Baratay dans « Les socio-anthropologues et les animaux. Réflexions d'un historien pour un rapprochement des sciences » (Baratay, 2010 : 11). En acceptant une asymétrie disciplinaire pour l'étude de ces situations d'interactions, la focale est portée sur comment les hommes font des animaux des acteurs de l'interaction, et, dans le cas de cette recherche, comment ils font des chevaux, des acteurs, partie prenante d'une situation de prise en charge thérapeutique.

2 - Histoire et actualité du rapport entre les hommes et les chevaux

Avant d'explorer comment, dans les faits, les acteurs humains de ce terrain construisent leurs relations aux chevaux, il est important d'avoir un éclairage sur comment cette espèce emblématique, presque « élue » par sa proximité historique avec les hommes, a été travaillée en sciences humaines et sociales, à travers un exemple issu de la sociologie et une démarche d'histoire du cheval.

Dans le troisième chapitre de son ouvrage « Les Français et leurs animaux de compagnie, intitulé « un animal intermédiaire : le cheval », Jean-Pierre Digard, ethnologue, nous propose de narrer l'histoire du cheval qu'il trouve tout à fait inédite, en ce que les statuts donnés aux chevaux par les hommes sont ambigus : « (...) il est d'ores et déjà plus proche qu'aucun autre animal utilitaire du statut d'animal de compagnie » (Jean-Pierre Digard, 1999 :

51). Le cheval étant d'abord un animal utilitaire, Digard développe l'histoire de l'équitation, monte sportive et de loisir, pour éclairer les évolutions des rapports aux chevaux. Il met ainsi en avant ce mode de relation et d'activités particulières, mettant en binôme humain et cheval. Il s'agit de son prisme pour étudier où se place le « curseur-cheval » dans son appréciation des rapports aux animaux familiers, entre utile et inutile.

D'abord pratique élitiste masculine, où le mot d'ordre de relation avec le cheval était ce qu'il appelle le « tact équestre » (*Id.* : 65), soit le respect pour sa monture, tout en asseyant sa position où le cheval doit, à son tour, respecter les demandes (de performance, de dressage...) du cavalier. Puis la pratique se démocratise et se féminise, notamment au cours du XX^{ème} siècle, induisant de nouveaux rapports, il parle alors « d'amour pour le cheval » où le cheval est l'objet de soins, d'attention, d'écoute (*Ibid.*).

En citant un sondage de Cheval magazine de 1992, il nous apprend que 90,3% des pratiquants le font pour, en premier lieu, l'attrait pour le cheval (*Id.* : 63). Donc l'attrait n'est plus tant le sport, la performance, que d'être au contact avec cet animal chargé de symboliques et de représentations.

Jean-Pierre Digard énonce aussi un nouveau statut de cet animal, il parle du « cheval-potager » vivant sur le même lieu de vie que ses propriétaires. Il explique :

« (...) l'animal acquiert un statut familial. Il est le centre de loisirs et même de toute la vie de famille : son alimentation et son entretien deviennent l'affaire de tous et absorbent l'essentiel de leur temps libre, en plus des économies de son propriétaire (...) Mais, dans la plupart des cas, le « cheval-potager » est peu utilisé, ou voué à des activités comme la randonnée, qui privilégient l'intimité avec l'animal beaucoup plus que la technique équestre ou la performance sportive. » (*Id.* : 68).

Si nous suivons le raisonnement de Digard, dans ce cas-là, le cheval, objet d'attention, d'affect, de loisir, de responsabilité, sort de l'utilité pour l'humain. Nous pouvons comprendre dans ce passage que selon cet auteur, « la technique équestre ou la performance sportive », en opposition à la relation intime tissée avec le cheval, est basée sur un rapport d'utilitarisme. On utilise le cheval pour monter, développer des savoirs cavaliers, obtenir des résultats sportifs, contrairement au cas de figure du « cheval-potager ».

Je ne peux m'empêcher d'être interpellée par l'appellation qu'a choisi l'auteur. Il la mobilise pour accentuer le fait que le cheval vit près de ses propriétaires, partageant ainsi un même espace, mais l'assimilation au potager me semble relever du dénigrement de cette façon de vivre et être en relation avec le cheval. Il est assimilé à un espace où l'on plante des

légumes⁹⁴, quasi-décoratif. Je pense que partager un espace de vie est bien plus que cela. L'ouvrage, publié en 1999, est peut-être loin de l'explosion de pratiques, et médiatiques, de médiation animale, notamment équine, actuelles. Cela pourrait expliquer le manque de considération, ou les réticences de Digard à l'idée de mode de relations avec le cheval sortant du monde équestre :

« Comme la langue d'Esopé, l'« amour » du cheval contient à la fois le meilleur et le pire. Sans aucun doute, c'est lui qui a servi de moteur au spectaculaire essor des sports et loisirs équestre auxquels on assiste en France depuis une trentaine d'année, et donc au maintien de l'élevage équin. Mais, sous la poussée du mouvement animalitaire et de l'idéologie de non-utilisation de l'animal que celui-ci véhicule, cet engouement peut aussi conduire à l'évolution inverse. Alors que la plupart des disciplines sportives ont progressé du jeu au sport, l'équitation est en train d'effectuer le trajet en sens contraire. Que resterait-il des chevaux si, après avoir disparu des rues et des routes, des champs de bataille et des champs tout courts, ils étaient aussi éliminés des hippodromes, des manèges et des terrains de concours : le poney falabella, 50 cm au garrot ? Le « cheval de compagnie », idéal bardotien du dada-à-sa-mémère ? » (*Id.* : 208)

Dans cet extrait, Jean-Pierre Digard fait clairement la différence entre une bonne pratique de relation au cheval en déclin, selon lui les sports et loisirs équestres, et une mauvaise pratique en essor, celle du « cheval de compagnie » (*Ibid.*). C'est donc ici que je veux me distancier d'une telle approche. Les rapports entre hommes et animaux dans des pratiques équestres sont une chose, et d'autres relations se tissent, qu'il est important de documenter au même titre que les premières. Ces nouveaux modes de relations nous questionnent sur la négociation des frontières entre les hommes et les animaux, sur leur évolution, leur solidification ou leur évaporation. Digard explique :

« Qu'il s'agisse de la faune des forêts et des prés, ou de celle, domestique et familière, des maisons et des appartements, on se trouve donc, en France, (...) [en présence] d'animaux qui résultent d'un travail sur la distance humanité-animalité, destiné tantôt à réduire ou à abolir celle-ci, tantôt à le renforcer ou à la restaurer. » (*Id.* : 87)

Peut-on réfléchir au fait que ce jeu de distance/proximité peut avoir court avec la même espèce, voire le même individu-animal, au sein même d'une même cellule spatio-temporelle comme la médiation animale avec le cheval ? Que les frontières, entre deux -ou plus-individus de deux espèces, sont mouvantes, que les rapports s'instaurent selon différentes modalités de

⁹⁴ Je considère à titre personnel tout de même que le potager est un espace où se trouvent plusieurs êtres vivants en cohabitation, plantes et insectes, je ne suis pas sûre que pour Jean-Pierre Digard ce soit la même chose.

perception, de statut, donnés à l'animal par exemple, alors que ces modalités sont imbriquées, articulées, alternées... Que les humains (et peut-être les chevaux ?) choisissent le registre avec lequel ils vont interagir avec les chevaux en fonction du contexte, des évènements, des exercices, pour trouver le plus approprié afin de vivre l'expérience attendue ?

Une autre perspective sur les relations avec les animaux et notamment les chevaux, développée par l'historien Eric Baratay dans *Le point de vue animal* donne un éclairage différent sur les rapports entretenus avec les animaux familiers. Baratay construit une histoire des animaux, non pas réfléchi par le prisme des hommes et de ceux que les animaux peuvent leur apporter, mais sur le vécu des animaux vivants autour des hommes. L'historien effectue ainsi un pas de côté, en partant du postulat que les animaux ne sont pas passifs, simples récepteurs des comportements humains, mais « qu'il s'agit d'un être vivant qui sent, éprouve, s'adapte et agit. » (Baratay, 2012 : 44), donc avec la capacité de sentir et d'agir, pour eux mais aussi sur les humains :

« Il y a nécessité d'insister, au contraire, sur l'influence des animaux dans la relation avec les hommes, sur leur véritable rôle d'acteur, d'autant que leurs gestes, leurs comportements, leurs sociabilités, leurs « cultures » (comme l'évoquent des éthologues récents) sont déviés, perçus, estimés par les hommes sur le terrain, et qu'ils réagissent, agissent, pensent en conséquence. » (*Id.* : 29)

Pour éclairer son propos, Baratay produit notamment une étude de cas sur les chevaux de mines, animaux servant au transport de charges (par un système de traction) au cours de XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle. Si cette incursion auprès de chevaux *au travail* nous intéresse, c'est bien parce qu'elle offre une vision sur la capacité d'action et de ressenti des chevaux, certes vivant dans des conditions bien plus difficiles qu'au SLEM, mais étant en présence et co-action avec des hommes.

Tout d'abord l'historien nous parle de l'importance de l'habitude des chevaux dans les tâches qui leur sont attribués comme gage d'efficacité :

« Ces chevaux habitués, expérimentés et « prévoyants » se fatiguent moins vite, et les hommes ont rapidement remarqué qu'ils travaillent plus, collaborent mieux ! Ils reconnaissent rapidement leurs conducteurs patentés, le son de leur voix, le « sens » de leurs commandements. Ils recouvrent ainsi, partiellement, leur monde équin et le monde humain pour n'en faire qu'un, le leur. » (*Id.* : 120)

Il en profite aussi pour décrire comment, au même titre que certains hommes peuvent guider des chevaux simplement à la voix, ce qui fait déjà apparaître une certaine idée de la capacité

d'action des chevaux, dans la manière dont ils répondent à leur guide (certains chevaux se laissent guider par la voix, d'autres sont guidés par la voix et l'appareillage logistique). Le plus étonnant est quand il parle de chevaux qui guident les hommes (parce qu'ils connaissent le chemin notamment, qu'ils maîtrisent leur tâche à accomplir...). La situation est ici inversée, l'homme se fait guider par le cheval qui prend alors les rênes du déplacement.

Nous pouvons d'ores et déjà réaliser un parallèle avec les chevaux participant à l'activité de thérapie de BiodynamiCaval. Même si le travail du cheval est radicalement différent, cette question d'habitude et d'apprentissage est prégnante. Un cheval habitué, voire « travaillé » sait se comporter pendant les exercices. Il reste quasiment immobile pendant les exercices de relaxation où de « rêve éveillé », où les participants sont couchés sur le cheval, sur le ventre, la tête sur la croupe. A l'exception de quelques étirements et de rééquilibrage de posture, les chevaux sont statiques. Cette habitude et le fait de « si bien faire le travail » peut même parfois rendre certains exercices moins parlants. Par exemple, une mise en situation impliquant de tracer sur le sable son territoire propre, de mettre du pain au milieu, et de devoir « protéger son territoire » de chevaux gourmands, nécessite des ajustements de la part de Dominique Gutierrez. En effet, les chevaux, connaissant l'exercice, font de moins en moins de tentatives pour aller manger du pain⁹⁵. Elle doit donc se munir de la chambrière, qu'elle fait bouger pour les mettre en mouvement. Un autre exemple est celui de la « désensibilisation », en se saisissant d'un objet et en le faisant bouger, le participant doit, au fur et à mesure, tranquilliser le cheval face à cet objet pouvant l'apeurer. Pour cet exercice, Dominique fait appel à des chevaux hors du cheptel habituel de thérapie (qui ont l'habitude d'être tranquilles et statiques). Cependant, les autres chevaux du SLEM sont aussi « travaillés », et même si les caractères connus comme peureux, ou « sur l'œil » (inquiets, réactifs, alertes) sont connus pour certains chevaux, ils ont l'habitude de travailler ainsi avec des humains. L'utilisation du passif est intéressante, et entendue à plusieurs reprises, notamment lors de l'atelier mensuel du 10/03. Les chevaux « sont travaillés » en amont pour être efficaces et faire ce que l'on attend d'eux lorsqu'ils travaillent au club équestre ou à BiodynamiCaval. Pour la thérapie, outre les exercices de désensibilisation, ce qui est attendu des chevaux est une attitude calme, paisible. Plus apaisé est le cheval qui connaît son environnement. Lui faire sentir son environnement est un moyen de le lui faire

⁹⁵ Savent-ils qu'ils en auront *de toute façon* après la fin de l'exercice, non pas pour les féliciter, mais pour mettre fin à une frustration source de stress, prenant en compte la rapidité à revenir à un état calme une fois le stimuli stressant stoppé ?

connaître par l'usage de ses vibrisses⁹⁶, et donc de le tranquilliser. Serein, le cheval sera donc plus efficace dans ses activités au sein de BiodynamiCaval. Cela est aussi atteint via le fait que les chevaux de thérapie se connaissent, ont l'habitude de vivre ensemble, notamment dans le paddock « thérapie » quand ils sont au travail. Les négociations de hiérarchie (qui est le leader, qui est le dominant⁹⁷...) sont donc déjà réalisées. De plus, les chevaux sont habitués à travailler avec Dominique Gutierrez, et il n'est pas irraisonnable de penser que cette interconnaissance (régulière et de longue date) implique des rapports de confiance mutuelle entre la thérapeute et les chevaux de BiodynamiCaval.

Pour Baratay, un autre élément parle de la capacité d'agir, de décider, de sentir, de ces chevaux :

« Une preuve supplémentaire de la flexibilité comportementale de ces animaux » sur un même cheval résistant/agressif et coopératif/efficace, en fonction du conducteur, négligeant, surmenant, ou attentionné et prévenant envers le cheval. » (*Id.* : 123)

Nous pouvons aussi ici faire un parallèle avec le terrain : le comportement du cheval change, en fonction des personnes avec qui il est en binôme, mais aussi des moments. Combien de fois il m'est arrivé de ne pas réussir à saisir des caractéristiques de caractère d'un cheval, car mouvantes : un jour Onirique est tranquille, elle se laisse attraper, l'autre jour (et souvent), elle s'en va et est très difficile à saisir, parfois elle essaie de mordre pendant le pansage, d'autres fois elle mâchouille paisiblement les yeux mi-clos. Un jour Petite Fleur est fuyante, l'autre non. Un jour tel cheval est quasiment apathique, l'autre il est plein d'énergie. Cela a parfois contribué à brouiller mes connaissances de ces individus équins, voire m'amener à confondre des individus. J'ai aussi entendu dire Dominique Gutierrez que dans un sens, les chevaux changeaient en fonction de qui ils avaient en face et de la *qualité de la relation* avec ce binôme.

Utiliser les prénoms des chevaux comme je viens de le faire, partir du postulat qu'ils ont un tempérament, même s'il peut évoluer en fonction d'avec qui ils interagissent, c'est entrer en écho avec la suite du travail d'Eric Baratay :

⁹⁶ Longs poils autour de la bouche du cheval qui fonctionnent comme des capteurs (comme les moustaches d'un chat).

⁹⁷ Le leader est un cheval curieux, « débrouillard », en qui les autres chevaux ont confiance. Il dégote les « bons plans » m'a dit un jour Dominique Gutierrez. Ce « il » est d'ailleurs souvent un « elle », il s'agit en général d'une jument. Le dominant, quant à lui, est le cheval ayant la primauté sur l'accès aux ressources (foin, eau, pain, reproduction s'il est entier).

« L'histoire créé aussi des moments et des situations où l'animal est pris et traité comme un vivant sensible, plus ou moins respecté, voire comme un individu, une « personne », avec qui s'établit un rapport privilégié, quelquefois d'égal à égal. » (*Id.* : 249)

Puis, quand il dit qu'« il n'y a pas un fossé béant entre les circonstances où l'animal est objet et celles où il est personne, mais un lien relatif, plus ou moins fort, certaines fois dans l'espace, d'autres dans le temps. » (*Ibid.*), il entend que les relations que les hommes entretiennent avec les animaux se positionnent sur un continuum d'investissement de l'attention, selon des modalités allant de la distance rationnelle envers des animaux de travail, pour qu'ils soient productifs, vers « l'animal vraiment individualisé, promu comme « personne » d'une manière systématique (...) l'histoire n'a créé que des cas originaux et particuliers du chien et maintenant du chat, membres à part entière de la famille moderne, utilisés à tenir compagnie. » (*Id.* : 250), en passant par des animaux appréhendés comme objets, ou passifs, dont on reconnaît cependant la capacité de ressentir, et envers lesquels une responsabilité (morale pour des bons traitements) est de mise. Pour l'historien, les curseurs placés sur ce continuum ne sont ni fixes ni figés, et les configurations de différents rapports aux animaux peuvent s'articuler au cours de l'histoire, dans une même époque, pour une même espèce.

Chapitre II – Parcours et vécus des échanges avec les chevaux.

Dans la constellation des pratiques de développement personnel, la médiation animale, et encore plus équine, est encore très marginale et rare, parmi l'offre à la diversité impressionnante (différentes écoles thérapeutiques, médiatisées ou non, diverses médiatisations possibles comme l'art, la musique, la danse, individuel ou collectif, corporel ou verbal, massages, spiritualité...). Quand des personnes sont en recherche de pratiques thérapeutiques, et portent leur choix sur une activité incluant le cheval dans le dispositif thérapeutique, cela n'est pas anodin. Qu'est-ce qui pousse à participer à ce dispositif ? Le sociologue Jérôme Michalon nous parle dans sa thèse intitulée *L'animal thérapeute : Socio anthropologie de l'émergence du soin par le contact animalier*, de la « plus-value animale », qui est le :

« cœur de la dynamique sociale de la constellation du soin par le contact animalier. Celle-ci a en effet pour particularité d'être portée par des personnes ayant la conviction que le contact avec l'animal « apporte quelque chose de plus » et que ce « quelque chose » mérite d'être promu, reproduit, diffusé. »⁹⁸(Michalon, 2011 : 32).

La « plus-value » animale, c'est donc l'assurance pour les professionnels de cette sphère, que le contact avec l'animal est bénéfique dans un objectif d'aide, et qu'il est spécifique dans ce qu'il peut apporter comme prise en charge par rapport à d'autres modalités. Il s'agit d'ailleurs ici de l'un des axes de légitimation des pratiques de médiations animales, auprès des scientifiques et de la sphère biomédicale. Or, si les professionnels découvrent la « plus-value animale » par un « cheminement » (Michalon, 2011 : 497), donc avec une antériorité de relations avec les animaux, nous pouvons alors penser que le même phénomène se produit pour ceux qui décident de participer, ou de faire participer leurs enfants, à un dispositif mêlant prise en charge et cheval.

⁹⁸ L'auteur souligne.

1 - Les antériorités des rapports aux animaux et aux chevaux.

Antériorités des rapports aux animaux en général.

L'intuition est bonne, puisque tous les participants avec lesquels nous avons parlé de ce sujet peuvent nous raconter leur histoire personnelle avec les animaux, des souvenirs qu'ils ont, des événements marquants, des relations d'individus à individus.

En premier lieu, les discours sur les animaux se déclinent en appréciations généralisantes, que l'on peut s'imaginer sous la forme d'un entonnoir. Tout d'abord le monde du vivant « ça fait du bien d'être au contact du vivant »⁹⁹, puis le monde animal : « ah oui, moi j'aime les animaux, tous les animaux »¹⁰⁰. Les discours peuvent se resserrer à l'échelle d'une espèce : « moi je suis plutôt chats »¹⁰¹, « les dauphins, ils sont perceptifs »¹⁰². Nous pouvons ici faire remarquer que les espèces qui sont mises en avant dans les discours sont des espèces familières de l'homme, voire de compagnie : chiens, chats et chevaux sont les plus souvent cités dans ce cadre-là. Le rapport aux animaux se dit et se pense et fonction de certaines espèces avec qui les humains ont tissé des liens de proximité, voire d'intimité. On ne parle pas des mouches plates (auxquelles nous faisons référence plus bas) par exemple. On parle des « meilleurs amis de l'homme »¹⁰³.

Enfin, au bout de l'entonnoir, se trouvent les discours racontant des relations entre les personnes et certains animaux, des histoires d'affect interspécifiques, entre individu humain et individu animal, porteurs de prénom, de traits physiques et de caractères uniques, instants de vie partagées, qui ont de la valeur aux yeux des participants qui me confient ces histoires, dont voici un exemple :

Bérengère raconte « Jeune, j'avais un chien qui m'a beaucoup aidée ». Elle habitait dans la Drôme, quand son père s'est retrouvé au chômage. La famille a déménagé dans l'Ain, ce qu'elle a très mal vécu : « j'ai fait de la dépression ». Elle réclamait un chien. Et quelqu'un (un ami de la famille ou le médecin), a conseillé à ses parents d'accéder à son désir : 'vous avez un grand jardin, oui un chien c'est une contrainte, mais enfin ça peut...'. Ils sont allés chercher un chien à la SPA : « Ce chien avait 2 ans, il a vécu jusqu'à 18 ans, et euh, ben oui ça a été mon

⁹⁹ Christelle, stage, 19/02

¹⁰⁰ Pia, Equi-libre, 16/05

¹⁰¹ Entendu chez plusieurs participants, Janine, stage, 18/02, mais aussi Bernard, Equi-libre, 14/07

¹⁰² Damien, entretien, 17/05

¹⁰³ Jean, 07/04, Equi-libre. Jean élève des chiens.

compagnon, ça a été mon copain ». Ils faisaient tous les deux, seuls, des longues promenades dans la campagne, la mère rassurée par la présence du chien aux côtés de sa fille, malgré son jeune âge : « je savais qu'hormis si on abattait le chien il pouvait rien m'arriver ». Elle conclut cette relation en disant : « ça a vraiment été un immense soutien ce chien », et « j'avais une complicité avec mon chien, c'était à la fois mon ami, mon protecteur. Il était à la fois très joueur et c'était un chien de garde »¹⁰⁴

Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'une majorité des participants, adultes et enfants, ont des animaux de compagnie à la maison, chats et chiens en tête de liste, à l'exception de Christelle, qui raconte son amitié touchante avec un veau à la fin tragique :

« Je suis tombée amoureuse d'un veau [une femelle]. Elle est née dans la montagne, la journée, le soir ils étaient allés récupérer le troupeau et elle courrait derrière la mère. Ils l'ont laissée dormir dans l'écurie avec sa mère, alors que d'habitude les veaux, ils les mettent loin de la mère. Et moi ça m'avait bouleversée, cette douceur, j'avais pris des photos. Et dès le lendemain j'ai demandé à mon patron si je pouvais m'occuper des veaux. Et en fait je me suis vraiment liée d'amitié avec ce petit veau, et en fait j'ai percuté qu'elle était croisée, et qu'en fait c'était juste pour la bouffer. Donc j'ai convenu, j'ai acheté le veau. Et tout le monde dans ma famille me prenait pour une cinglée 'attends c'est un veau'. » Après une dispute avec ce patron, elle est revenue récupérer ses affaires, et il lui a dit qu'il gardait le veau, un jeune employé faisant le signe du pouce glissant sur le cou.¹⁰⁵

Les histoires racontées sur les individus animaux du passé, ou du présent, sont souvent exprimées en termes de positif, d'apport, d'affect voire d'amour. Les rapports aux animaux sont donc souvent porteurs, vecteurs, récepteurs, d'une configuration positive, dans les relations.

Christelle, en écho avec l'histoire de son amitié avec le veau, raconte pourtant l'inverse, aimant pourtant beaucoup les animaux, ses souvenirs d'enfance et de jeunesse étaient difficiles à aborder : ayant grandi dans une ferme, « j'ai assisté à des trucs qui m'ont choquée qui m'ont marquée vraiment profondément, des trucs de violence, de mort ». Pour son père, chasseur, un chien « qui ne faisait plus son boulot, il le zigouillait au fusil, et moi je m'étais liée d'amitié avec un chien, je l'aimais beaucoup et un jour il était plus là, et mon père de dire 'oui je l'ai

¹⁰⁴ Bérengère, entretien, 27/03. Erreur de chercheuse, j'ai omis de lui demander le prénom de ce chien, j'ai cependant la certitude qu'il en avait un.

¹⁰⁵ Christelle, entretien, 24/03

tué' (...) moi les animaux avec lesquels j'ai vécu ils ont tous été zigouillés ou tués, du coup je me suis vachement blindée (...) pour moi c'est un lieu de souffrance »¹⁰⁶

Cet exemple d'antériorité du rapport à l'animal, couplé avec quelques expériences d'autres participants de périodes épisodiques marquants (je pense ici aux chutes de cheval que nous aborderons plus tard), est le seul revêtant un sens négatif, voire même douloureux. Il arrive souvent que des participants aient un sentiment de peur ou d'inquiétude face aux chevaux, peur mise au travail dans la démarche de participation au dispositif.

Un autre contre-exemple, et pour le coup c'est bien le seul dans les données de cette recherche, est celui du désintérêt affiché pour les animaux. Il s'agit là de la CPIP (Conseillère d'Insertion et de Probation) Céline, l'une des deux accompagnants de cette session, qui exprime : « déjà, à la base, moi je ne suis pas... enfin les animaux et moi ce n'est pas... ce ne sont pas mes meilleurs amis les animaux. Le cheval pff... ben ouais quoi, de loin [rires]. Pas d'affection particulière pour le cheval, enfin c'est un monde inconnu pour moi, voilà et je n'avais jamais vraiment fait de cheval, peut-être une fois quand j'étais petite. »¹⁰⁷, et « moi ce ne sont pas les chevaux qui m'intéressent, c'est l'énergie de groupe, le collectif »¹⁰⁸.

Elle marque clairement une indifférence pour les animaux, dans son vécu et dans sa volonté d'accompagner les PPMSJ dans le dispositif Equi-libre. Elle ne ressent pas de proximité, d'intérêt avec les animaux. Il est donc aisé de comprendre pourquoi elle ne parle pas des antériorités des rapports avec les animaux. Même s'il est certain qu'elle en a côtoyé, qu'il y a eu des rencontres, des interactions, celles-ci ne font pas partie de ce qui a de la valeur, de l'intérêt, pour elle.

Ces cas de figure exceptionnels nous permettent d'affirmer la prégnance de rapports antérieurs avec les animaux comme significatifs pour les participants.

Les antériorités du rapport au cheval.

¹⁰⁶ Christelle, entretien, 24/03.

¹⁰⁷ Céline, entretien, 06/04.

¹⁰⁸ Céline, Equi-libre, discussion ethnographique, 09/05.

De la même manière que pour les animaux en général, en particulier les animaux familiers, l'antériorité des rapports au cheval, aux chevaux, ou à un cheval en particulier sont récurrents chez les participants à la thérapie avec le cheval.

Les antériorités se déclinent sous un continuum allant de la découverte aux interactions régulières, affectives, dans le cadre d'une passion.

L'expérience passée de certains participants est celle d'une rencontre avec le cheval ponctuelle, voire unique, au cours d'une balade ou au détour d'un pré. Les deux univers (de monte, et de rencontre à pied), relèvent de cette même dimension. Même Céline confie qu'elle a peut-être fait du cheval quand elle était petite (tout en disant que c'est l'inconnu pour elle), et précise ensuite qu'à la session précédente d'Equi-libre, où elle a participé une journée, un participant lui a « prêté son cheval »¹⁰⁹. Elle a donc elle aussi au moins un épisode de rencontre avec le cheval dans son passé avant d'accompagner la session du printemps 2017.

Par exemple Janine : « c'est un animal que je ne connais pas beaucoup (...) je vis à la campagne, il y a toujours des chevaux dans le coin », et Sandra : « Je connais le cheval comme ça, en balade. Je n'ai jamais fait d'équitation »¹¹⁰. Sandra exprime cependant l'attrait symbolique qu'exerce le cheval sur elle, et ses désirs de monter à cru, au galop. Quatre des cinq participants du dispositif Equi-libre, en tant que PPMSJ, ont eu des expériences similaires avec les chevaux, de balades ponctuelles (une à deux fois).

Certaines antériorités ont multiplié les occasions de rencontre et de monte : le cinquième participant d'Equi-libre avait l'habitude de monter sur une mule avec ses frères, quand il passait ses étés au Maroc étant jeune. Certains participants racontent des expériences d'équitation, comme Laurie, 7 ans, qui en a fait un an avant d'arrêter pour faire les séances de thérapie, ou Maëlle, 9 ans, qui a participé au stage de trois jours après un an d'équitation. Pour ces deux expériences, l'équitation au même titre que les situations de thérapie se passent au SLEM. D'autres participants n'ont pas eu l'occasion d'en parler, mais par leur posture sur le cheval et leur habileté, il est clair qu'ils ont déjà pratiqué, comme par exemple Nadine qui participe aux ateliers mensuels. Ces situations, ici positionnées entre des expériences ponctuelles et entre ce qui est de l'ordre de la passion, ne sont pas vraiment partagées par un grand nombre.

En effet, dans les participants, on passe vite de la configuration des rencontres ponctuelles à la configuration qui relève d'une passion pour le cheval, à laquelle une bonne partie des

¹⁰⁹ Céline, entretien, 06/04

¹¹⁰ Stage, 18/02.

individus peuvent se raccrocher. Fabien, CPIP à l'origine du dispositif Equi-libre raconte comment est né le projet : « en fait c'est une démarche personnelle, c'était pour me booster au niveau professionnel, et je voulais vraiment travailler par rapport à la personne. Et en fait, c'est pour moi allié à une passion qui est le cheval »¹¹¹, passion qui se concrétise par une pratique régulière de l'équitation. Mais cette relation affective peut dépasser le cadre de l'équitation, comme pour Christelle, qui, bien qu'elle en ait fait un peu, a surtout été copropriétaire d'un cheval pendant quelques années, avec qui « « petit à petit y a une relation qui s'est nouée », notamment par le vécu de deux moments qualifiés de « bouleversant », « extraordinaire », « cadeau magnifique », « moment merveilleux, magique, extraordinaire » : quand elle l'a récupéré de sa convalescence chez sa tante, elle l'a ramené en se baladant dans la montagne sur 25km, réalisant ainsi son rêve, puis un autre souvenir où il était couché dans son pré par une matinée froide et ensoleillée, « zen » pour une fois, elle l'a rejoint à quatre pattes, elle a pu le caresser sur tout le corps, et elle a senti quand il fallait arrêter¹¹².

Béregère a aussi une histoire particulière à raconter sur son passé avec les chevaux. Elle a commencé l'équitation tardivement, à 50 ans, et continue l'équitation à côté des stages de thérapie auxquels elle participe depuis deux ans. Elle est investie dans le soin des chevaux, notamment dans les fins de stage où elle reste plus longtemps pour s'occuper de ceux qui en ont besoin. Elle pense aussi aux chevaux de BiodynamiCaval en dehors des stages. Elle n'avait pas monté étant plus jeune, mais se rappelle qu'à 20 ans, elle avait décoré sa chambre étudiante de cartes postales et de photographies de chevaux. Symboliquement, le passé vécu avec l'image de cet animal sur les murs de sa chambre est donc bel et bien le signe d'une antériorité de sa passion pour le cheval.

Ces histoires de passion, chez les adultes participant à la thérapie avec le cheval en développement personnel, sont assez récurrentes. Comment expliquer cette différence de profils entre les participants des stages de développement personnel et ceux du dispositif Equi-libre ? Un élément de lecture peut être le fait qu'Equi-libre est proposé aux PPMSJ, qui décident d'être volontaires pour y participer ou non, alors que pour les ateliers et stages plus classiques, il s'agit d'une démarche personnelle, d'aller chercher l'information, de contacter, de rencontrer, de s'inscrire. La passion pour le cheval peut être un élément de motivation à participer à cette thérapie, voire même le moteur principal. Parfois, certaines personnes ont d'ailleurs une activité professionnelle avec des chevaux. Ça a été le cas de deux participants que j'ai côtoyés, dont

¹¹¹ Fabien, entretien, 06/04

¹¹² Christelle, entretien, 24/03

Jade (en réflexion pour passer son monitorat d'équitation) qui raconte que le cheval l'a aidée quand elle était petite à traverser une maladie infantile handicapante¹¹³. De même que Claude éleveur de chevaux, ils participent par ailleurs, et ce n'est pas un hasard, à la formation d'équipraticien relationnel proposée par Dominique Gutierrez et un collègue thérapeute gestaltien.

En tout cas, l'intérêt pour le cheval n'est tellement pas anodin que des personnes font la démarche, ou acceptent de s'inscrire dans un dispositif de soin qui leur est proposé. Elles vont jusqu'à intégrer le cheval dans une démarche de thérapie, de soin pour aller mieux, avec cet animal. La « plus-value » animale est donc aussi importante pour les participants, ayant dans leur histoire un cheminement de rapport au cheval, parfois même aidant, des configurations où ils se sont trouvés dans des circonstances où ils ont investi un lien avec cet animal.

Pour les enfants, il est plus difficile d'avoir accès à leurs souvenirs antérieurs de rencontres avec le cheval, ou même d'autres contextes de rencontre. A part quatre petites filles ayant pratiqué l'équitation (dont Laurie et Maëlle) ayant participé au stage, Laurie ayant aussi complété une année de séances bimensuelles, et une autre des séances qui en fait par ailleurs, les autres enfants, surtout des garçons, ne rencontrent pas le cheval ailleurs que dans ce contexte. Les trois mamans avec lesquelles j'ai pu abordé la question de l'antériorité de leurs propres rapports au cheval m'ont dit ne jamais en avoir été proche, à part pour quelques balades pour deux d'entre elles. N'ayant pas d'éléments à propos des autres parents, je ne peux dire s'ils présentent les mêmes récurrences de passion pour le cheval, avec un passé de liens et de rencontres dense, que les adultes en situation de développement personnel.

Seul Maxime, 12 ans, m'a raconté un souvenir, négatif, de son enfance, où il s'est fait rué par l'âne de ses grands-parents, ce qui lui a causé une certaine appréhension des équidés avant qu'il ne participe aux séances.

Les souvenirs des rencontres antérieures prennent en général un ton positif, de balades agréables, en vacances, avec les enfants... Pia nous raconte deux expériences de balade, aux tonalités différentes, la première, où elle s'est sentie démunie, « en difficulté », sans savoir comment diriger son cheval et l'empêcher de brouter, pas à la hauteur, son « cheval un peu rétif ». La seconde revêt une teinte beaucoup plus positive, où ça s'est mieux passé, et dont elle

¹¹³ Jade, stage, 18/02

garde un « bon souvenir »¹¹⁴. Amin nous raconte une chute à mulet quand il était au Maroc, mais ça lui faisait plaisir de se déplacer sur son dos¹¹⁵

2 - L'entrée en relation avec le cheval

L'une des récurrences du dispositif consiste en ce que les participants vont eux-mêmes même chercher le cheval avec lequel ils vont travailler au paddock, voire au « grand pré ». Il s'agit là d'une distance avec le milieu équestre, où les chevaux sont amenés par les monitrices et les stagiaires du SLEM dans la zone de préparation, avant l'arrivée des cavaliers.



116

Or, ici, les participants font la démarche d'aller à la rencontre de leur cheval, celui qui leur est assigné par la thérapeute ou celui qu'ils ont choisi, de lui mettre la longe et le licol, et de l'amener à la zone où ils vont le panser. Dominique Gutierrez explique, aux nouveaux arrivants, cavaliers par ailleurs ou non, comment approcher le cheval, et comment entrer en relation avec lui.

18/02 : stage avec les adultes (8 participantes) : comment approcher un cheval

Dominique Gutierrez demande à celles qui ont l'habitude de parler de comment on s'approche d'un cheval. C'est Sylvie qui prend la parole, c'est son premier stage, son expérience avec les chevaux est de quelques balades et d'approcher des chevaux dans un pré. Elle répond : « on fait doucement j'imagine, on ne fait pas de grands gestes. ». La thérapeute demande pourquoi, Sylvie répond « pour ne pas

¹¹⁴ Pia, Equi-libre, 14/04

¹¹⁵ Amin, Equi-libre, 02/06.

¹¹⁶ Bridge, se faisant passer le licol autour de l'encolure, 16/05.

l'effrayer ». Dominique, avec parfois l'intervention de participantes, explique alors différents éléments sur le cheval, et comment entrer en relation avec lui :

« On peut parler d'une bulle, comme l'espace d'une maison. On a un champ énergétique, qui se finit par une membrane, le cheval aussi il vit avec ça. C'est un animal hypersensible, un peu comme le poisson, quand on voit les bancs de poissons se déplacer (...) donc si vous approcher d'un cheval sans lui demander d'entrer dans sa bulle, il part (...) c'est nécessaire d'être poli avec eux. (...) Dans le langage cheval, comment on fait pour taper à la porte ? On se penche, on souffle, il ne bouge pas, ok ? S'il s'en va, il dit non¹¹⁷. Et là il faut ruser pour pouvoir l'attraper. »

Christelle intervient : « il faut être là, présente ». Dominique rebondit « oui, habiter sa propre bulle. Avoir conscience de ses propres pieds, ça vous fait revenir instantanément là ». Puis elle énonce une règle de sécurité : « un cheval c'est un animal vivant, qui a une grosse masse, et son système de sécurité c'est la peur, il faut être vigilant. (...) Pourquoi il broute ? Parce qu'il a faim, ou il est gourmand. (...) Il y a une façon de mettre ses limites, c'est très intéressant, de voir le rapport qu'on peut instaurer avec l'animal. (...) Le cheval a besoin d'être tranquilisé, en sentant, il voit ce que c'est et il est tranquilisé. (...) Parfois il se tourne, il vous pose une question. Répondez-lui. C'est être en relation et faire avec. »

Ce discours introduit une manière de s'approcher d'un cheval, que les participants s'approprient en suivant ces « préceptes », en les adaptant, en les oubliant, en les laissant de côté, en proposant d'autres manières, en les exagérant. Mais avant tout, ce qui est dit sur le cheval et comment l'approcher parle aussi d'un rapport à cet animal, à d'autres animaux, et de relations négociées entre ceux-ci et des humains.

Différents éléments sont imbriqués, articulés dans cette énonciation :

Une des premières manières de parler du cheval est d'énoncer comment est le cheval, le cheval entendu en tant qu'espèce. Dans cette catégorie, on ne parle pas du cheval en tant qu'individu animal, avec son caractère, son histoire, son nom propre. Ici, on parle de ce qui fait généralité, commun dans l'espèce cheval. Pour caractériser cela, Dominique Gutierrez parle à la fois de caractéristiques physiques [la masse du cheval], de comportement [il broute parce qu'il a faim] ou de caractère [il est gourmand], de système de réaction [la peur, la fuite] et de ce qui peut permettre au cheval de ne pas avoir ces réactions [le fait qu'il sente ce qui l'entoure]. Elle explique aussi comment le cheval interagit avec son environnement, ses pairs, et les autres

¹¹⁷ Dominique Gutierrez développera pour moi cette idée plus tard : il dit non à a manière dont il est approché, ce qui diffère d'une non envie de « travailler ».

humains, par sa « bulle », son « champ énergétique ». Pour expliquer ce phénomène, elle mobilise une autre espèce animale, pourtant bien différente du cheval, le poisson, afin d'éclairer cette kinesthésie, autrement dit une « perception consciente du corps et des mouvements » (Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, 1984 : 5998) de soi et des autres, ici élargie à une conscience plus étendue que l'enveloppe physique. Elle fait aussi un rapprochement avec les humains et leur environnement, toujours dans le but d'explicitier la bulle équine, en la comparant à la « maison » dans laquelle on habite, comme une sorte d'espace du soi dépassant les frontières corporelles, dans lequel on peut inviter ou refuser d'autres individus.

Nous voyons ici que Dominique Gutierrez, pour parler de l'espèce cheval, ne le fait pas en négation, en opposition, de ce que sont ou seraient les humains. Le cheval est, et ce sans être en contraire de l'homme. La seule fois où l'homme intervient dans l'équation, c'est à titre d'exemple pour clarifier la notion de bulle, partagée d'une certaine manière avec les chevaux.

L'autre niveau de discours consiste à éclairer comment, en tant qu'être humain, être, et faire avec le cheval. Là aussi le cheval est appréhendé en tant qu'espèce. La thérapeute prescrit l'attitude à adopter face à un cheval [être poli, être vigilant, être attentif à la réaction du cheval], et comment se comporter [demander d'entrer, frapper à la porte en se penchant et soufflant, faire sentir, se laisser sentir par le cheval]. Pour être et faire avec le cheval, dans ce dispositif, on incite les participants à *faire comme* les chevaux dans leur environnement de vie usuel, à adopter le « langage cheval » [respecter la bulle, souffler et se laisser sentir...]. Adopter ce langage, c'est en fait adopter ces attitudes qui sont les garants d'une entrée en relation réussie avec le cheval. L'humain effectue un pas de côté pour mettre en place des comportements associés aux chevaux. Ce chemin qui est demandé aux participants d'effectuer, de se déplacer du côté des modes de faire des chevaux, est cependant limité. En effet, l'objectif ici est d'impliquer les chevaux dans le processus thérapeutique, par le soin, la relation tissée, les expériences et situations vécues avec le cheval. Donc, même si le cheval manifeste son désintérêt ou désaccord [« s'il s'en va, il dit non »], les humains ne sont pas tenus de respecter ces manifestations. C'est-à-dire qu'il va falloir quand même attraper le cheval, tisser une relation avec lui, vivre des expériences avec lui, même si le cheval ne semble pas coopérant dès le départ.

C'est ici que nous pouvons pointer du doigt une différence *de fait* entre les humains et les chevaux dans le dispositif. Les humains ont le choix, les chevaux, pas vraiment. La frontière

est établie : l'humain peut réaliser une forme de coercition sur le cheval, pour l'amener à faire ce que le premier veut. Cependant, tout est mis en œuvre pour que la coercition soit la plus douce possible, notamment via la fameuse adoption du « langage cheval », politesse pour entrer en relation avec l'animal de manière respectueuse. Respecter le cheval, c'est respecter au possible la manière dont il entre en relation avec ses pairs. Il s'agit même ici d'un processus éducatif, visant à faire connaître ou rappeler des codes de sociabilités (être poli, dire bonjour, répondre à une question), pouvant 'élargir aux sociabilités humaines.

La troisième modalité présente dans ce discours consiste à donner des indications, des possibilités, sur comment être, en tant qu'être humain, avec soi-même, quand il y a des chevaux autour. Et cela entre en écho avec la deuxième partie de ce travail, où il est exposé que le processus thérapeutique encourage une conscience à soi, son corps, ses états intérieurs, pour une connaissance plus fine et une acceptation. Le cheval, et la relation au cheval, est un acteur de ce processus, en ce que Dominique Gutierrez encourage le fait « d'habiter sa bulle », c'est-à-dire d'être présent à soi-même, conscient de son corps et de l'instant, conscience dirigée sur les événements et sensations au présent. Habiter sa propre bulle, c'est pour la thérapeute, le moyen d'interagir avec le cheval, dans le sens où le cheval remarque une bulle quand elle est habitée au présent. Cette invitation à être conscient de soi, c'est un préalable pour pouvoir être conscient de l'animal, de la relation. C'est aussi, pour la thérapeute, gage de sécurité. Si le « langage cheval » perçoit les bulles, et que l'animal interagit avec son environnement en fonction de ces bulles, alors habiter sa bulle évite notamment qu'un cheval marche sur les pieds car il ne remarque pas l'humain, absent, dans ses pensées, dans la lune, ailleurs, préoccupé. Pour être avec le cheval, il faut donc être à soi, et cela peut passer par l'attention portée à ses pieds. Si l'on se sent absent, taper les pieds au sol permet de « revenir »¹¹⁸.

Enfin, un quatrième élément ressortant de ce discours sur le cheval correspond à indiquer comment le cheval peut interagir avec l'être humain [il se retourne, il vous pose une question], et comment interagir avec lui en retour [répondez-lui]. A ce stade-là, c'est vague,

¹¹⁸ Anecdote de chercheuse : Pendant tout ce terrain immersif, j'ai eu à cœur de respecter ce principe, notamment pour la sécurité de mes propres pieds. Me posant régulièrement la question « où sont mes pieds ? », et tapotant au sol si je ne les sentais pas bien. Résultat ? Aucun accident au compteur. Un sabot de cheval a bien failli rencontrer mon pied, que j'ai retiré à temps, et je dois dire qu'à ce moment-là je me suis rendue compte avoir bel et bien été dans la lune ! Je ne peux rien prouver scientifiquement, si être conscient de ses pieds évite de se faire marcher dessus par un cheval à coup sûr, en tout cas, pour moi, l'expérience a été concluante.

l'accent est simplement mis sur une attention mutuelle pouvant exister entre le cheval et l'humain. Pour le cheval, elle passe par un mouvement de tête en direction de l'humain, et l'humain est censé répondre à cette attention. Comment ? Pour l'instant nous ne le savons pas.

Les autres étapes de l'entrée en relation des humains avec les chevaux, soit le pansage, et la visite du manège, suivent aussi ces modalités.

18/02 : stage avec les adultes

Christelle est en binôme avec Amande, jument réputée pour être gourmande. Christelle est habituée aux chevaux, elle a été co-proprétaire d'un cheval, avec sa sœur, pendant quelques années. Elle a fait un peu d'équitation, et l'année passée a déjà participé aux cinq stages du week-end proposés, ainsi que des stages thématiques. Elle se saisit d'une brosse contenue dans le sac de pansage, la fait sentir à Amande, puis la passe sur le dos de la jument, ses flancs, sa croupe et son encolure. Elle se saisit d'une brosse différente, qu'elle fait sentir à la jument, avant de la passer sur les mêmes parties ainsi que sur les pattes. Amande se déplace de quelques pas, Christelle la suit, l'arrête, lui fait sentir à nouveau la brosse, et reprend le pansage. Dominique Gutierrez demande à porter attention à comment est son binôme cheval aujourd'hui, dans quelle humeur, comment ils pourraient le caractériser. Christelle prend le cure pied et commence à gratter la partie des sabots en contact avec le sol. La thérapeute indique aussi d'être présent, de se demander où sont ses pieds, voire de taper légèrement si besoin. Christelle regarde rapidement ses pieds, avant de reporter son attention sur Amande. Lors du focus group que j'ai conduit juste avant cette séance de pansage, Bérengère, une autre participante régulière, cavalière par ailleurs, confie que pour elle, le processus du pansage est un « moment privilégié pour aussi commencer à entrer en relation avec le cheval, établir la confiance. Je sais que je vais lui en demander après donc j'en prends soin » ainsi que c'est un moment agréable pour elle aussi, où elle se sent « bien »¹¹⁹. Le pansage se finit avec un exercice de toucher, Dominique Gutierrez invite les participantes à toucher toutes les parties du cheval, à voir quand c'est agréable pour le cheval, et quand il réagit. S'il réagit, il ne faut pas arrêter « pour lui montrer que c'est ça qu'il faut faire, être calme » car, elle explique, l'arrêt de l'action équivaut à dire « c'est bien » en « langage cheval ». Christelle s'exécute : un mouvement de tête, d'oreilles, un tressaillement de la peau du cheval, et elle continue son toucher.

Les quatre modalités de l'entrée en relation avec le cheval sont complétées dans cet exemple : la première, comment est le cheval en tant qu'être cheval, est impliquée lors du pansage par le nettoyage et le prendre soin du cheval, de son corps. Par exemple, le curage des sabots permet d'éviter le pourrissement de la fourchette¹²⁰. La deuxième, comment être, en tant qu'humain, pour pouvoir faire avec le cheval, est illustrée par le fait de faire sentir les brosses

¹¹⁹ Focus group du 18/02.

¹²⁰ Triangle de chair situé sous le sabot du cheval.

au cheval avant de les passer sur son corps, être attentif à ses réactions. La troisième, comment être avec soi-même en présence de chevaux, et incitée par Dominique lorsqu'elle invite à prendre conscience de ses pieds, est réalisée par les participants¹²¹. La quatrième modalité, comment le cheval interagit avec l'humain et comment lui répondre, peut-être exemplifiée lorsqu'Amande se déplace. Ce mouvement signifie quelque chose pour le cheval, comme un inconfort, une envie d'aller voir ailleurs. Christelle lui fait à nouveau sentir la brosse, dans le but qu'Amande se familiarise à nouveau avec ce qui est en contact avec ses pattes. L'exercice final en est aussi un exemple, où, par le tactile, l'humain est attentif à ce que son acte de toucher provoque chez le touché, c'est-à-dire le cheval, et adapte le contact en fonction. Cette attention mutuelle dans l'interaction est censée permettre de tisser une confiance réciproque, pour les humains par la connaissance tactile de son binôme cheval, l'appréhension de ses réactions, et pour le cheval par l'adoption de comportements chez les humains pour le tranquilliser.



122

¹²¹ Lorsque les participantes ne tapent pas des talons ou ne signifient pas par leur regard qu'elles sont attentives à leur pied, il m'est impossible de vérifier si « elles ont conscience de leurs pieds ». Je pars du principe que lorsque Dominique le dit, l'attention qu'elle soulève par son discours engendre une conscience vers les pieds. Quand elle ne le dit pas, je ne sais pas. A part peut-être le fait que personne ne se soit fait marcher sur les pieds...

¹²² Pansage d'Onirique, 16/05.

3 - Vivre des expériences avec le cheval : la mise en situation.

Travailler avec le cheval dans une perspective de thérapie avec le cheval, à quoi cela correspond ? Comment les participants et la thérapeute engagent et s'engagent dans une relation avec le cheval, dans le partage d'un moment où ils sont amenés à faire quelque chose ensemble ?

« *C'est une mise en situation. Le travail avec le cheval c'est une mise en situation... corporelle. Et psychique aussi, puisqu'on travaille beaucoup avec la relation, mais oui c'est une mise en situation. Ce n'est pas qu'un exercice. C'est un vécu. C'est une expérimentation. Il faut qu'ils expérimentent quelque chose. C'est du vécu, c'est du vrai.* » (Entretien avec Dominique Gutierrez, le 09/03). Comme cette expérience de sensations, et de sens auditifs et tactiles exacerbés, que de monter, les yeux bandés, sur un cheval, état guidé par la voix d'un compère « ange gardien » pour réaliser un parcours avec le cheval :



123

Donc, il s'agit de vivre. Mais pas de vivre comme au quotidien, de vivre *autrement*, de vivre *autre chose*. Faire une expérience qualifiée « d'extra-ordinaire ¹²⁴ », hors des expériences habituelles, usuelles, et faire de cette expérience un moteur, ou une occasion thérapeutique.

¹²³ 07/04

¹²⁴ Christelle, a plusieurs reprises lors de l'entretien

Il est donc à ce stade nécessaire d'explorer comment les humains se saisissent de ce moment, ce qu'ils font, avec, envers les chevaux, ceux qu'ils estiment recevoir d'eux, comment ils interagissent ou non. La diversité des situations d'observations qui ont été réalisées rend le choix difficile, car les configurations, les modes de faire, d'agir, de ressentir, sont aussi nombreuses que la variabilité des exercices, des chevaux, des participants. Je prends le parti de dérouler ici des situations d'observation, correspondant à un « type » de public : les adultes, les enfants, les PPSMJ dans le cadre du dispositif Equi'libre. Et entre les nombreux moments d'observations réalisés pour chacun de ces publics, mon choix se porte sur les situations qui m'ont le plus touchée, étonnée, passionnée (voire hypnotisée même parfois). Ce sont les instants qui disent -presque- tout : des échanges pouvant exister entre des individus humains et équins. En étant porteurs d'une charge émotionnelle, seraient les plus à même de rendre justice à la saveur de ce terrain, ses aspérités, son grain (au sens photographique du terme), son relief.

Stage avec les adultes, 17/06 (5 participants) : des chevaux bien massés vous le feront savoir.

Nous sommes samedi, après la pause du midi. Les cinq participants du stage ont eu la possibilité de choisir eux-mêmes le cheval avec lequel ils voulaient travailler, parmi les cinq proposés par Dominique Gutierrez, toutes des femelles. Les « négociations » sont allées assez rapidement. Damien a choisi Petite Fleur, « parce que je la connaissais et que ça se passe bien », ce à quoi la thérapeute répond « tu as un faible pour elle »¹²⁵. Pascale sera avec Quinoa « parce que je ne la connaissais pas » ce à quoi Carole, l'assistante sur ce stage, répondra de manière enthousiaste, et entendue entre elles : « l'inconnu ! »¹²⁶. Christelle avec Onirique « parce qu'il y a un peu une histoire avec Onirique, et je voulais continuer »¹²⁷. Bérengère a choisi Butterfly « je ne sais pas trop, peut-être pour la découvrir davantage ». Marie a préféré Amande « parce que je la connaissais, et que j'ai un bon souvenir ».

Une fois dans le manège, après la visite où le cheval, accompagné par son binôme humain¹²⁸, découvre ou plutôt re-découvre cet environnement en sentant les éléments (et les humains), après le pansage, et après la « chasse aux mouches plates »¹²⁹, l'exercice est proposé par Dominique Gutierrez. Il s'agit de

¹²⁵ Il est vrai que Damien, avec qui j'ai pu réaliser 5 situations d'observations, la choisit systématiquement quand il en a la possibilité.

¹²⁶ Pascale est tout de même allée à la rencontre de Quinoa pendant la pause du midi pour voir si elle avait envie de travailler avec.

¹²⁷ C'est le dernier stage de Christelle qui déménage bientôt. Onirique a été la première jument avec laquelle elle a travaillé. On sent beaucoup d'attachement quand elle parle d'Onirique.

¹²⁸ A qui il est d'ailleurs conseillé par Dominique d'aussi se laisser guider par le cheval, que ce soit le cheval qui décide quoi sentir et de respecter où il va, ce qu'il sent, le temps qu'il prend pour le faire.

¹²⁹ Activité toute estivale s'il en est une, c'est bien celle-là. Les mouches plates sont des insectes volants, de couleur marron, qui se logent sur les parties chaudes du cheval, soit proche de l'appareil génital. Les mouches plates piquent les chevaux, et sont cause de gêne. Les participants sont invités, pendant le pansage, à regarder s'il y en a, et, le cas échéant, sévir contre les mouches plates, munis d'un pinceau imbibé d'huile. Ces insectes respirent par la peau, et leur mettre de l'huile dessus les tue quasiment instantanément. Si nous devons parler de frontière entre les humains et les animaux, celle qui existe entre les hommes et les mouches plates est bel et bien présente, et

masser son partenaire cheval, de la même façon qu'ils se sont massés par deux le matin, dans la Grande Salle. C'est un toucher où les deux paumes de la mains sont placés sur le corps de l'autre (humain ou cheval), posées pour une dizaine de secondes, et enlevées pour être repositionnées de la même manière un peu plus loin. Les participants sont invités à masser de cette manière tout le cheval, de la tête vers l'arrière, sans oublier les jambes. Bérengère fait un trait d'humour « et à 20h ce soir on y est encore », tout le monde rigole. La thérapeute indique « voyez ce que le cheval vous renvoie », et incite à porter son intention et son attention dans ses mains.

Les participants et leurs juments s'installent en « étoile » dans le manège. La thérapeute lance une musique instrumentale à l'aide d'une baffle Bluetooth, posée au centre de « l'étoile ». Pascale et Marie ferment leurs yeux, les autres regardent leurs mains posées sur le cheval, ou ailleurs, mais toujours dirigés vers leur binôme équin. Les oreilles des chevaux sont dirigées vers l'arrière, soit en direction de celui qui les masse. Selon Dominique Gutierrez, les oreilles des chevaux sont dirigées vers l'élément envers quoi ils sont attentifs. Les chevaux seraient ainsi attentifs à leur massage, et à leur masseur. Les participants posent doucement leur main sur leur jument, les sensations tactiles de chaleur, de douceur de poil, de rugosité des crins, de rondeurs des parties charnues et d'angles des parties osseuses, doivent passer non seulement par les doigts, mais aussi dans toute la main, paume y compris. Debout devant la tête, accroupi près des jambes, proche des flancs, collé contre la croupe, baissé en direction du dessous du ventre, les participants adoptent des postures qui leur permettent de masser, de toucher leur jument de manière adéquate. Les mouvements semblent réfléchis, investis d'une intention, incarnés, ils sont lents, doux, et ils ne semblent pas être réalisés machinalement. Les visages sont attentifs, mais semblent paisibles. Aucune parole n'est échangée, on entend seulement la musique, le crissement des pas précautionneux sur le sable du manège, et, si l'on s'approche, le frottement des mains qui se déplacent d'un endroit à l'autre du cheval¹³⁰. La couleur jaune du toit du manège, qui fait penser à un chapiteau, dans cet espace rond, donne un effet de chaleur, couplé à la chaleur de ce mois de juin. Les juments sont immobiles. La plupart ont leur poids répartis sur trois jambes, l'une des postérieures¹³¹ au repos. Certaines « mâchouillent », leurs yeux sont mi-clos, et les encolures basses, autant de signes de détente et de confiance. L'ambiance qui se dégage est quasiment de l'ordre du recueillement, voire de la

même infranchissable. Tuer les mouches plates n'a jamais été remis en question ni par les participants, ni par la thérapeute, ni par ses assistants, ni par moi-même, d'ailleurs. On peut même dire dans ce cas-là que le cheval se situe du même côté de la frontière que les hommes, face aux insectes piqueurs. Les participants sont attentifs à des zones qui ne sont d'habitude pas touchées ou manipulées, les zones génitales, le dessous de la queue... Il est légitime et indiscuté de chasser les mouches plates pour le confort de son binôme équin. Tuer un insecte, pour prendre soin de son partenaire, est tout à fait recommandé. Les participants dans le cadre du dispositif Equi'libre étaient particulièrement impliqués et investis dans cette tâche, occasion d'entraide et de solidarité pour chasser ensemble les mouches plates.

¹³⁰ Ainsi que le bruit du capteur de mon appareil photographique. Le moment était à mon sens, à celui de Carole et celui de Dominique Gutierrez, extrêmement beau, il fallait l'immortaliser.

¹³¹ Les jambes arrière.

communion. C'est la première fois que Dominique Gutierrez propose cet exercice, qui a l'air de bien fonctionner.

A la fin de l'exercice, tout le monde s'installe en cercle au centre du manège. Les juments sont « en liberté » : elles ne sont pas tenues en longe, elles sont contenues dans l'espace du manège mais peuvent s'y déplacer comme elles le veulent. Amande baille, ce qui fait rire les personnes présentes. La thérapeute les invite à partager leur expérience :

Damien a ressenti des « vibrations profondes dans les mains, des sensations de creux, de dur, différentes températures (...) à des moments, ça me demandait de rester plus longtemps, ou d'ailer ailleurs ». Il a eu la sensation que le cheval lui disait « comment moduler », et a ressenti beaucoup de stabilité, « le cheval dans les mains, les pieds bien ancrés ».

S'ensuit un dialogue avec la thérapeute :

Dominique Gutierrez : est-ce que tu as eu un message pour toi ?

Damien : que je peux être stable.

Dominique Gutierrez : tu as l'assurance de ça

Damien : Oui, ce n'est pas désagréable

Dominique Gutierrez : c'est mieux de dire que c'est agréable

Damien : c'est agréable

Les autres prises de paroles se déroulent de la même manière, les participantes parlent de leur lien tactile, sensible, et relationnel à leur binôme (par exemple Pascale qui dit « aux endroits que je touchais et où le cheval tressaillait, en fait c'était quand moi je n'étais pas confortable, j'avais mal aux épaules, le cheval me montrait ça »), de l'inversion des rôles en « étant au service de l'animal » (Pascale) ou en « demandant pardon au monde animal » (Marie), de leurs sensations physiques (Christelle : « j'ai senti dans mes mains l'empreinte de ce que j'ai touché », Pascale : « des zones du corps étaient brûlantes ») et symboliques (Christelle : « C'est harmonieux, c'est un moment de grâce, vivre ça avec les animaux, la nature », Marie : « j'avais l'impression de masser à l'intérieur de son corps, Pascale : « j'avais la sensation d'être collée à l'animal, de faire corps avec sans que ça ne soit étouffant »), des réactions des juments, des émotions fortes et positives qu'elles ont ressenties dans cette interaction (Pascale, Marie, Christelle).

Seule Bérengère exprime un sentiment plus mitigé, car, son vécu de ce temps de massage a été difficile : « tout le long, j'avais le sentiment que ce que je faisais ça n'allait pas du tout ». Amande, qui était entre Damien et Marie en face de Bérengère, fait le tour du cercle, et se positionne à côté de Bérengère. Tout

le monde rit, sourit, ou est ému par ce déplacement d'Amande. Dominique essaie de comprendre le mal-être de Bérengère, de le préciser, elle utilise les chevaux [le déplacement d'Amande « qui vient te voir », le fait qu'elle ait eu la sensation que Butterfly s'appuyait sur ses mains quand elle massait la croupe] pour entrer en contradiction avec Bérengère qui se perçoit comme « nulle ». C'est alors que Butterfly, qui était en arrière de Bérengère près du bord de manège, se déplace à son tour, et se positionne de l'autre côté de Bérengère, alors entourée de deux juments blanches. Les rires et l'émotion sont exprimées à nouveau avec cette action de Butterfly. Dominique Gutierrez se saisit à nouveau de cette occasion, ce qu'il se passe est « déroutant » pour Bérengère, mais ça lui « fait changer de regard, de route, re-paramétrer ». La discussion thérapeutique entre Bérengère et Dominique Gutierrez continue, Amande reprend la place qu'elle occupait en premier lieu, derrière Marie, approche sa tête de jument des cheveux de l'humaine et joue avec. Marie tressaille comme sous des chatouilles. Puis Onirique, qui baille, se déplace vers Christelle. Dominique Gutierrez « elle te donne la parole, 'allez, parle pour moi'. Ils sont incroyables ces chevaux, ils sont branchés. » Le tour de parole se finit par cet échange :

Christelle : j'ai l'impression que ça circule, qu'elle m'a boostée

Dominique Gutierrez : elle t'a transfusé, c'est un échange

Christelle : et peut-être les autres aussi, la discussion, voir les chevaux bouger, c'est nourrissant.

Dans cet extrait, extrêmement riche en informations sur ce qu'il peut se passer, et comment, entre des hommes et des humains en situation de soin, nous allons nous consacrer sur les différentes dimensions des interactions entre les hommes et les chevaux.

Première dimension, c'est la spatio-temporalité de ces situations de rencontres et d'interactions. En effet, ces activités interspécifiques sont dûment encadrées dans le temps et l'espace : séances, allant d'une heure pour les enfants jusqu'à quelques heures une, deux ou trois fois par jour dans les stages de plusieurs jours, sont délimitées dans le temps. Il y a un moment « pour » participer, vivre, faire une expérience, avec le cheval. Ce temps-là est alors consacré à cette activité. De plus, l'espace le plus utilisé pour les activités de BiodynamiCaval est le manège dont les spécificités de taille, de forme, et de couleur, sont assez marquantes. Quelquefois des espaces extérieurs sont utilisés, en privilégiant le rond d'Havrincourt s'il est disponible. Il est entouré de parois en bois. Le marquage spatial existe bien aussi. Lors d'un atelier mensuel le 13/04, l'une des participantes demande à la thérapeute si elle peut sortir du manège pour fumer une cigarette alors que l'exercice avec le cheval n'est pas fini, que les autres sont en train de clôturer. La réponse, négative : « on n'a pas fini encore », éclairant les deux dimensions. Quand on participe à la séance, le moment avec le cheval se déroule dans cet espace pour une durée précise (par forcément anticipée). Cette délimitation forte induit un effet

d'exceptionnalité à cette pratique. Une sorte d'hors temps, « extra-ordinaire », où « la relation au temps change (...) c'est de l'ordre de l'intemporel »¹³². Cette situation de rencontre interspécifique avec le cheval, du moins comme elle est vécue par les adultes, est en dehors du quotidien.

Nous pouvons ensuite parler d'une dimension technique, matérielle, logistique, par exemple avec les brosses utilisées lors du pansage, les longes et les licols, le matériel de monte lorsque monte il y a. Ces objets sont les médiateurs d'un contact entre l'homme et le cheval. Objets de soin, objets de guidage (mutuel parfois), objets pour la pratique d'une activité à deux, ils sont mobilisés par les hommes pour réaliser des actions ou permettre des situations. Mais, à la fois, ces objets engendrent, encadrent, instituent, une ou des manières de faire. Par exemple, sauf exception, le cure pied, et sa forme de crochet engendre un type d'utilisation : pour gratter la terre et les cailloux sous les sabots du cheval et les enlever. Lors d'un stage de mi-avril, un enfant a mobilisé le cure pied pour le passer dans la crinière de son acolyte. C'est le seul « détournement » de cet objet, relatif, car cela reste dans le cadre du pansage, dont j'ai pu être témoin. L'utilisation des surfaix implique que l'on peut attraper les crochets, donc une posture particulière, et s'y tenir, y reposer les mains et les bras, geste qui est impossible avec l'usage d'une selle d'équitation classique qui en est dépourvue par exemple. Cependant, les hommes ont un impact sur les objets qui sont à leur disposition. Par exemple, pour le pansage, Lyne n'utilise jamais l'étrille, brosse en plastiques à courts picots rigides car « elle me donne l'impression d'être plus agressive. En même si elle y est c'est que ça doit pas être mauvais pour le cheval, mais bon, je ne l'utilise pas. »¹³³

Une autre dimension des interactions entre les hommes et les chevaux dans ce cadre est bien sûr la dimension relationnelle, dans le sens d'un lien qui est créé entre les individus des deux espèces, perçu comme un échange, un partage. Dans cet exemple de situation, où des humains offrent un massage aux chevaux, la modalité de l'échange passe par le toucher, mais aussi par des perceptions d'une autre ordre : Damien qui explique que Petite Fleur lui dit « comment moduler », Quinoa relâchant son encolure dans les bras de Pascale¹³⁴. Surtout, les déplacements des chevaux pendant le tour de parole semblent être des révélateurs d'une relation tissée. Déplacements commentés, déclencheurs de rires et d'émotion, de chevaux qui vont au contact des hommes après avoir reçu un massage de leur part, l'action n'est pas anodine. Elle

¹³² Christelle, focus group 18/02

¹³³ Lyne, entretien, 01/06.

¹³⁴ Acte qui est très rare selon Dominique Gutierrez, les chevaux étant craintifs sur cette partie de leur corps.

parle d'un intérêt du cheval pour leur partenaire humain, après avoir été touché pendant une demi-heure.

La relation avec le cheval peut découler vers la prochaine dimension, émotionnelle. En effet, le lien se tisse souvent sous la forme d'un affect fort, du moins des humains envers les chevaux, ou un cheval en particulier. Cela transparaît dans la manière dont Christelle parle d'Onirique, qui est « spéciale » : « C'est une jument que j'apprécie énormément, il y a quelque chose en elle de cette douceur... voilà elle me touche cette jument, et en même temps je suis reconnaissante d'avoir travaillé avec d'autres chevaux, et il y a toujours un moment où vraiment j'avais envie de travailler avec cette jument »¹³⁵. Le partage d'expérience avec les chevaux est porteur d'affect, mais permet aussi de vivre aux participants une palette d'émotions, de sensations, de ressentis, agréables ou non, positifs ou négatifs : de l'inconfort à l'insouciance, de l'attachement à la crainte, de la confiance en soi au dénigrement de soi, de la peur à la joie. Ces émotions, initiées, construites et vécues au contact des chevaux, font aussi, au même titre que l'aspect thérapeutique, de cette pratique une activité sensible, et une activité du sensible où les sens sont mis au travail.

Enfin, nous pouvons dire que l'instauration d'une relation est corollaire d'une prise d'habitudes des humains quand ils gravitent autour des chevaux. L'apprentissage, de comment se déplacer à côté de chevaux, de comment panser, monter, conduire un cheval, libère de l'espace pour embrasser le lien qui peut se tisser avec le cheval. Ces humains apaisés, n'ayant plus à se concentrer autant pour réaliser ces gestes et ces actions, allant plus vite pour la préparation des chevaux, dégagent alors plus de temps pour la réalisation des expériences. Mais plus que ça encore, ils sont plus disponibles à la relation : « Rigolo, maintenant je le connais un peu mieux, ça va plus vite, il m'écoute bien »¹³⁶. En effet, Rigolo suit Marvin, même au trot, alors que ce dernier a retiré la longe. Mais, outre l'apprentissage technique, il y a aussi l'interconnaissance qui se tisse au fil des séances entre un humain et le cheval avec lequel il travaille systématiquement (c'est le cas pour les enfants en ateliers bimensuels et les participants d'Equi-libre), ou plusieurs fois (comme Christelle et Onirique, ou Damien et Petite Fleur). « Bien connaître son cheval »¹³⁷, cela passe par le regard et surtout le toucher, qui permettent d'appréhender ses caractéristiques physiques, mais aussi par « l'appivoisement »¹³⁸ de son caractère, de ses réactions... L'habitation ne va pas que dans un sens, et certains

¹³⁵ Christelle, entretien, 24/03.

¹³⁶ Marvin, Equi-libre,

¹³⁷ Dominique Gutierrez, Equi-libre, 25/04

¹³⁸ Dominique Gutierrez, discussion ethnographique.

événements laissent penser que les chevaux aussi apprennent à connaître les humains avec lesquels ils travaillent, et lient des relations particulières. Petite Fleur est d'habitude un peu fuyante au moment d'aller la chercher au paddock. Cependant, quand Dorian, participant d'Equi-libre, entre dans le paddock, c'est elle qui vient à sa rencontre. Le fait qu'elle le reconnaisse et se déplace vers lui, ce qui est surprenant car ce n'est pas habituel chez elle, laisse Dorian et d'autres participants parler en terme « d'amitié »¹³⁹.

L'aspect de la dimension symbolique, est présent dans les situations d'échanges entre les humains et les chevaux. Le symbolisme lié à l'animal cheval, animal mythique, historique, impressionnant, interpellant, dans ses liens aux hommes et aussi en tant qu'espèce. Christelle a réalisé un mémoire de théologie sur la question du mal dans la Bible, et dit : « dans l'apocalypse il y a le cheval aussi »¹⁴⁰. Lyne confiait « les chevaux, je les fantasme beaucoup »¹⁴¹, ou encore, lorsqu'ils doivent qualifier le cheval (en tant qu'espèce), en trois mots, on trouve les champs sémantiques de la liberté, de la nature, de la puissance et de la force, de l'apaisement. J'ai notamment proposé cet exercice pendant un focus group lors du stage de février. Les réponses correspondent à ces univers de sens déjà évoqués. Il est intéressant de noter que la transition de cet exercice, vers une discussion plus libre et ouverte, a été réalisée spontanément par l'une des participantes, Jade : « ce qu'on vient de dire c'est un mélange entre ce qu'évoque le cheval, ce que ressentent les humains au contact des chevaux, une puissance, une force, un apaisement, un pardon, etc. »

Enfin, la dimension narrative d'une telle situation interspécifique est prégnante. Pour faire lien, relation, collaboration, il faut que les humains en parlent. Le dispositif instauré par la thérapeute incite les participants à se demander ce qu'il se passe avec leur binôme cheval, la relation, ce qu'ils ressentent en eux, ce qu'ils perçoivent du cheval, et à le partager au groupe. La relation existe en elle-même, mais, dans cette situation, elle est concrétisée lorsqu'elle est qualifiée, à voix haute. Mais le fait de parler de la relation n'est pas le seul élément. Certains participants s'adressent directement à leur binôme cheval, pour commenter ce qu'ils font, pour parler du cheval, mais aussi pour lui donner des indications, des directions. Pia murmure à

¹³⁹ Dominique Gutierrez, elle, ne parle pas en ces termes, mais elle peut les laisser en suspend s'ils sont employés par les participants

¹⁴⁰ Idem.

¹⁴¹ Lyne, atelier mensuel, 10/02

Amande « alors là je vais te brosser la crinière comme ça, ça sera tout lisse ». Un peu plus tard, elle lui dit « tu es belle ma grande, hein ma grosse ». Puis, « ah non tu ne vas pas recommencer à brouter, viens, on y va » tout en tirant par à-coups sur la longe, Amande la suit¹⁴². Ce dialogue, verbal pour l'émetteur, corporel pour le récepteur, rend tangible une relation en train de se faire.

¹⁴² Pia, Equi-libre, 16/05

Chapitre 3 - Relations au cheval, statuts du cheval.

Quand des collectifs humains-animaux se montent pour un temps donné, les acteurs humains *font* avec les animaux, et vice-versa. Ils les pensent aussi, leur octroient des statuts, qui influent sur leurs *modes d'être* avec cheval, sur les relations qui sont mises en place ce qu'une étude en socio anthropologie peut essayer d'appréhender. Questionner ces modes d'être au cheval, c'est s'interroger sur l'imbrication de différents modèles en place, qui s'articulent, se nouent, se dénouent. C'est entr'apercevoir comment une personne construit son, ou plutôt ses rapports, avec un même cheval, lors d'un même espace-temps. C'est éclairer le dynamisme des ontologies qui ont lieu quant à la perception des animaux.

1 - Cheval - « objectivé »

Reprendre la terminologie de Catherine Rémy fait sens lorsque certains contextes produisent un animal en situation de subordination à l'homme. Quand Dominique Gutierrez parle des chevaux qui sont « utilisés »¹⁴³ en thérapie, à la fois l'usage du passif et du verbe utiliser révèlent que le cheval se soumet à ce que l'humain veut en faire. Cette situation se rencontre aussi au moment d'aller chercher les chevaux au pré ou au paddock, lorsqu'un « cheval s'en va, il dit non. Et là il faut ruser pour pouvoir l'attraper »¹⁴⁴, ou bien quand les longes sont tirées pour empêcher les chevaux de brouter et les faire avancer vers le manège. Quand Lyne exprime à Dominique Gutierrez qu'elle a l'impression d'embêter Onirique, au moment du pansage, Dominique Gutierrez lui répond « le cheval il a juste envie de brouter avec ses copains, donc en somme il n'a pas envie d'être là »¹⁴⁵. Si tu ne veux pas l'embêter alors tu peux rentrer chez toi », ce à quoi Lyne répond « tu es drôle », et continue le pansage¹⁴⁶. Quand Viviane, assistante de Dominique sur certaines séances avec les enfants, me dit que dans ce contexte de thérapie, le cheval est comme un « outil », un « support » de thérapie, pour « aider la personne à aller mieux ».

¹⁴³ Dominique Gutierrez, première rencontre, 12/01.

¹⁴⁴ Dominique Gutierrez, stage, 18/02

¹⁴⁵ Nous verrons dans la partie suivant comment les participants peuvent lui donner « envie d'être là », de « coopérer »

¹⁴⁶ Atelier mensuel, 12/05.

C'est en fait ici que se trouve le cœur de l'objectivation du cheval. Dans « Qui est le plus humain ? La disponibilité des corps de l'homme et de l'animal pour la transplantation d'organes », Catherine Rémy nous permet de réfléchir cet aspect par le prisme de la disponibilité des animaux et celui de la primauté de la santé humaine. L'article met en perspective deux situations controversées de greffes d'organes, le donneur étant soit un singe, soit un humain en situation de mort cérébrale. Pour le premier cas,

« Si le chirurgien reconnaît l'existence d'une question animale, la mort d'êtres humains légitime selon lui le « sacrifice » des non-humains. Autrement dit, pour Bailey, la distance qui sépare l'espèce humaine des autres espèces autorise l'objectivation de ces dernières lorsque le bien en jeu est la vie humaine. » (Rémy, 2010 : 55)

La comparaison avec le terrain du dispositif de thérapie avec le cheval est abusive, car ici il n'est pas question de vie ou de mort ni pour les chevaux ni pour les humains. Cependant, ce qui est frappant dans un contexte extrême où la survie de deux êtres, humain et animal, est en jeu, donne à voir et à réfléchir un certain tracé des frontières entre les deux. Cela fait penser à la légitimation de « l'usage » (par un processus d'objectivation) des animaux quand est en jeu la santé et le bien-être humain. Le concept de disponibilité est très intéressant pour penser les moments où l'animal est « utilisé », où son « consentement » n'est pas cherché, en fait les moments de terrain où les chevaux semblent contraints par le dispositif.

Il serait donc tout à fait légitime d'objectiver l'animal, de l'intégrer à un système de subordination, quand la santé humaine est en jeu. Comme l'exprime Jérôme Michalon dans *Panser avec les animaux*, celle-ci peut être considérée comme un « *bien en soi* » (il s'inspire ici de Dodier), à la « *puissance légitimatrice et mobilisatrice* »¹⁴⁷ (Michalon, 2014 : 30). Il complète : « La santé humaine est aujourd'hui devenue l'opérateur politique le plus puissant qui soit, celui qui autorise le plus grand nombre d'actions, qui déplace les frontières » (*Id.* : 31).

Les autres modalités de relation au cheval suivantes ont le point commun de subjectiviser l'animal, c'est-à-dire de lui reconnaître une capacité d'action et d'agir dans les liens tissés avec les hommes.

¹⁴⁷ Surlignage de l'auteur.

2 – Cheval - « compagnon ».

Cette figure relationnelle se substitue assez rapidement à celle de l'objectivation du cheval. Le cheval est reconnu comme partenaire d'une interaction, c'est-à-dire que l'homme a conscience de *faire* quelque chose avec le cheval, et la présence du cheval, les interactions qu'il met en place, est indispensable pour réaliser ce « *faire* ». Lyne dit qu'elle s'adresse mentalement à Onirique en liberté dans le paddock « est-ce que tu veux bien venir, qu'on fasse ça ensemble ? »¹⁴⁸. Pour Jérôme Michalon « le terme compagnon renvoie à un modèle de relation axé sur la complicité entre un humain et un animal, impliquant des interactions répétées entre eux, et une communication accrue (...) » (Michalon, 2014 : 188), et cela passant par la réalisation d'activités. Mais bien au-delà du « faire ensemble », c'est surtout, s'inspirant de Vinciane Despret, « dans l'activité que l'humain et l'animal *deviennent* « autre chose » ensemble : ce n'est pas l'humain qui devient animal ou l'animal qui s'humanise, les deux sont dans un devenir ensemble »¹⁴⁹ (*Id.* : 189). C'est le « modèle du *compagnonnage* »¹⁵⁰, soit « faire advenir des compagnons, des animaux et des humains qui partagent des liens forts, d'attention réciproque, développés dans l'accomplissement d'une activité conjointe et pouvant être mobilisés pour produire des effets bénéfiques » (*Ibid.*)

C'est bien ce modèle qui est mis en place lorsque Dominique répète aux participants, séance sur séance, de « construire un lien avec son cheval », de « rentrer en connexion » avec lui. Cela passe par un dispositif qui dirige l'attention et la sollicitude du participant vers son binôme cheval. Et c'est cette attention de l'humain envers le cheval qui donnerait à ce dernier l'envie de devenir compagnon du participant. Lors d'une journée du dispositif Equi-libre, Dominique Gutierrez dit : « soyez intéressant pour le cheval », « donnez-lui envie de faire avec vous », tout en se « faisant plaisir ». Pour l'exercice proposé, il s'agit de « marcher avec le cheval », sans l'obliger. Bernard demande « et si le cheval s'arrête ? », ce à quoi Dominique répond « c'est qu'il n'est pas en lien avec vous ». S'adressant à Dorian : « le cheval, il va vous suivre parce que ce que vous lui proposez l'intéresse »¹⁵¹. Exercice fastidieux la première fois qu'il a été réalisé, les participants du dispositif, après quelques séances, réussissaient à guider leur cheval à travers un parcours sans longe.

¹⁴⁸ Lyne, entretien, 01/06

¹⁴⁹ Surlignage de l'auteur.

¹⁵⁰ *Idem.*

¹⁵¹ Equi-libre, 09/05.

3 - cheval « thérapeutique ».

« Hellios, c'est un bon thérapeute »¹⁵² ce que dit Dominique Gutierrez à propos de ce poney, assez grand tout de même, âgé de 26 ans et de robe baie. A cause de son âge, Hellios n'est plus « utilisé » pour les activités du centre équestre, mais il est l'un des piliers de BiodynamiCaval, la thérapeute faisant quasiment systématiquement appel à lui pour des adolescents ou les adultes, à part quand elle considère qu'il doit être laissé un peu tranquille pour se reposer. La relation qui lie Hellios à Dominique Gutierrez est assez particulière, en effet, il s'agit de « son cheval », elle en est la propriétaire depuis longtemps. Elle lui porte beaucoup d'affection, et, il est possible de voir Hellios s'approcher de Dominique lorsqu'elle se rend au paddock ou lorsqu'ils sont tous les deux en séance avec des participants. Cependant, à d'autres occasions, la thérapeute a utilisé la même expression pour parler d'autres chevaux.

Cette expression, glanée au gré des conversations, est en fait lourde de sens en ce qui concerne la perception des animaux de thérapie et des relations que les acteurs humains du dispositif peuvent composer avec eux. Reconnaître la capacité d'être thérapeutique à un cheval, c'est reconnaître des qualités, inhérentes à l'espèce ou à l'échelle de l'individu équin, et donc le laisser s'exprimer. Comme Butterfly et Amande, lors de l'étude de cas déjà développée, qui, en liberté dans le manège pendant le tour de parole, s'approchent de Bérengère qui est alors en difficulté émotionnelle, et lui apportent du soutien, ainsi qu'une autre vision d'elle-même.

Damien, lors d'un atelier mensuel où il se sentait aussi en difficulté émotionnelle, a passé la durée de l'exercice couché sur Petite Fleur, sur le ventre, la tête sur la croupe. Quand il se relève, Petite Fleur émet de longues flatulences. Il commente : « elle doit évacuer tout ce que je lui ai donné ». Il confie après qu'il a pu « relâcher. Et puis avec la chaleur du cheval, je me sentais comme une serpillère, je sentais de la sérénité »¹⁵³. Dominique qualifie les chevaux, le long des séances et en fonction des situations, de « buvards énergétiques », de « draineurs », de « miroirs » qui révèlent les états intérieurs de leur binôme humain, de « passeurs », êtres « branchés », « connectés », « sans jugement », « dans l'instant ». Ce sont les « qualités thérapeutiques du médiateur cheval »¹⁵⁴.

¹⁵² Dominique Gutierrez, stage, 18/02.

¹⁵³ Damien, atelier mensuel, 12/05

¹⁵⁴ Plaquette de présentation « Thérapie Biodynamique et cheval : relation d'aide avec et par le cheval »

Dans sa contribution « Plus-value animale, récits de conversion et épiphanies : quand le soin par le contact animalier offre une version positive de la différence anthropozoologique » à l'ouvrage *Bêtes à pensées*, Jérôme Michalon nous dit que « la différence [homme/animal] (...) n'est pas nécessairement synonyme de relégation symbolique. Au contraire, la différence est très valorisée et valorisante pour les animaux qui sont/ont ce que les humains devraient faire/être. Mieux encore : ici, les animaux aident les humains à faire/être ce qu'ils devraient faire/être » (Michalon, : 266). C'est bien ce dont il s'agit ici, le dispositif donne à l'animal la possibilité d'être autre chose que les humains, et d'être plus même, que les humains en tant qu'humains. Les chevaux investissent ce champ d'action, dont les humains bénéficient, et montrent une palette de manières de le faire, comme Butterfly et son interaction active, soutenante.

Dans un collectif humains-chevaux constitué dans un but thérapeutique (pour les humains), souvent attractif pour les humains par cette rencontre avec une espèce animale, s'inscrivant dans une histoire sensible de rapports aux animaux, les relations traduisent à la fois un souci de l'autre-cheval, un souci de soi, et un souci de la relation à investir par les deux espèces.

Conclusion

Dans ce partage de mondes communs que la thérapie psychocorporelle Biodynamique avec le cheval rend possible, les sensibilités se déploient. Sensibilités professionnelles qui construisent et transforment sans cesse une pratique inscrite dans des champs professionnels mouvants, celui des psychothérapies alternatives, et celui de la médiation animale, réunis dans un même dispositif. Sensibilités individuelles, internes, corporelles, identitaires, sensorielles, qui sont mises au « travail » dans un processus thérapeutique dans l'objectif « d'avancer », objectif toujours atteint quand l'on considère que le dispositif permet aux participants de se vivre différemment, pour apprendre à se vivre mieux. Sensibilités interspécifiques, enfin, qui font que les relations, sensorielles, affectives, expérientielles, investies par les humains et les chevaux, permettent aux participants de se vivre mieux. Et c'est bien cela que permet le dispositif mis en place par Dominique Gutierrez, et vécu par les humains et les chevaux, c'est cette expérience de multiples sensibilités qui composent avec et influent les sur les contours, les tracés, les frontières, que l'on attribue à une pratique professionnelle, à son « être soi », à son « être-humain ».

Or, ces sensibilités ne vont pas de soi. Pour faire sens, il faut les dire. Il faut traduire, interpréter, il faut mettre en partage un monde commun pour se l'approprier à son échelle. Ce terrain parle ainsi d'*enjeux de traductions*, qui le font exister.

Les traductions équine sont les plus visibles. Les participants, par leurs intuitions et ressentis, par savoir empirique, traduisent les actes, les attitudes, des chevaux. Ils se projettent dans leur vie hors du dispositif, dans les pensées et les ressentis qu'ils pourraient avoir. Ces traductions, le fait de leur parler ou même de les faire parler, permettent de faire exister les chevaux, aux yeux des acteurs, dans un monde partagé :

« Cette pratique qui inscrit l'animal dans le monde du « parler », et qui contribue à « peupler », concourt à brouiller les frontières entre les humains et les animaux. La capacité, qu'autorise le style direct, de parler à la place d'un autre pour parler avec lui induit tout autant qu'elle révèle un engagement dans la relation. On fait dire, on daigne demander, on se met dans la place, pour « peupler avec ». On n'interprète pas, on expérimente. Cela ne ressort pas à ce qui est usuellement renvoyé à l'empathie, mais plutôt à une forme de connaissance non immédiate qui permet de construire la perspective de ceux que l'on connaît. On ne se met pas à la place, on peuple la place avec. » (Despret, Porcher, 2007 : 73)

Dominique Gutierrez, ayant un statut d'experte, traduit les comportements équins aux participants, pour partager son savoir éthologique, mais elle s'en saisit aussi pour la réalisation du processus thérapeutique.

C'est ici que s'opère un deuxième type de traductions. Les participants traduisent au collectif leurs vécus, leurs ressentis, leurs émotions. Dominique Gutierrez, là aussi en position d'experte, se saisit de ces premières traductions incarnées, pour réaliser une « traduction thérapeutique », soit, en termes de thérapie, comment ces ressentis peuvent être compris, vécus, transformés, traversés, pour accéder à un mieux-être. Cette traduction permet aussi de rendre intelligible et appropriable ce qui est de l'ordre de l'intériorité individuelle, pour le reste du collectif de participants (qui parfois s'essaient à l'exercice aussi).

Enfin, le dernier type de traduction, scientifique, est exemplifié par ce mémoire. Il s'agit d'une tentative de traduction ethnographique d'un univers de dire et de faire, de sentir et de vivre, afin de saisir des enjeux socio-anthropologiques en jeu dans un dispositif de thérapie Biodynamique avec le cheval. Mais les enjeux sont aussi professionnels, dans l'intérêt perçu par Dominique Gutierrez de traduire sa pratique empirique d'une manière qui soit « understandable », par les milieux scientifiques, et par les milieux institutionnels.

Je conclurai en citant à nouveau Vinciane Despret et Jocelyne Porcher :

« Le parler n'est plus dans le registre du référentiel ou de la communication, mais dans celui de la pragmatique : faire exister l'autre et se faire exister soi-même, constituer un espace de « devenir avec », créer les conditions de l'intersubjectivité entendue comme la relation dans laquelle deux êtres font le pari, toujours risqué, de se comprendre ». (*Id.* : 71)

Citation où je me permettrai de compléter le « parler », avec « le vivre ensemble », « le ressentir », car il s'agit bien d'un dispositif performant le sensible.

Bibliographie

BARATAY, Eric. « Les socio-anthropologues et les animaux. Réflexions d'un historien pour un rapprochement des sciences », *Sociétés* 2010/2 (n° 108), p. 9-18. DOI 10.3917/soc.108.0009

BARATAY, Eric. *Le point de vue animal : une autre version de l'histoire*, Paris, Editions du Seuil, 2012, 389p.

BENOIST, Jean. « Médecine et religion : deux ordres de rationalité » In. DURISCH GAUTHIER, Nicole. ROSSI Ilario. STOLZ, Jörg. (dir.) *Quêtes de santé : entre soins médicaux et guérisons spirituelles*, Genève, Editions Labord et Fides, 2007, 140p. pp123-131

CELESTIN-LHOPITEAU, Isabelle. THIBALUT-WANQUET, Pascale « Les thérapies psychocorporelles », *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines*, vol. 15, no. 6, 2009, pp. 29-29.

DESPRET, Vinciane. PORCHER, Jocelyne. *Etre bête*, Arles, Actes Sud, 2007, 143p.

DIGARD, Jean-Pierre. *Les Français et leurs animaux*, Paris, Fayard, 1999, 281p.

GONNET, Françoise, *L'hôpital en question(s)*, Paris, Editions Lamarre, 1992, 359p.

HOUSEMAN, Michael. MAZELLA DI BOSCO, Marie. THIBAUT, Emmanuel. « Renaître à soi-même », *Terrain*, 66 | 2016, 62-85.

LACROIX, Michel. « L'aventure prométhéenne du développement personnel », *Sciences humaines*, vol. 122, no. 12, 2001, pp. 31-31.

MASSARD-VINCENT, Josiane. CAMELIN, Sylvaine. JUNGEN, Christine. *Portraits : une esquisse anthropographique*. Paris, Editions PETRA, 2011, 207p.

MICHALON, Jérôme. *Panser avec les animaux : sociologie du soin par le contact animalier*, Paris, Presses des Mines, 2014, 359p.

MICHALON, Jérôme. « Plus-value animale, récits de conversion et épiphanies : quand le soin par le contact animalier offre une version positive de la différence anthropozoologique », In. CROS, Michèle. BONDAZ, Julien. LAUGRAND, Frédéric. (coor.) *Bêtes à pensées : visions des mondes animaux* », Paris, Edition des Archives Contemporaines, 2015, 287p.

MICHALON, Jérôme. DORE Antoine et MONDEME Chloé. « Une sociologie avec les animaux : faut-il changer de sociologie pour étudier les relations humains/animaux ? »,

SociologieS [En ligne], Dossiers, Sociétés en mouvement, sociologie en changement, mis en ligne le 07 mars 2016, consulté le 01 janvier 2017. URL : <http://sociologies.revues.org/5329>

REMY, Catherine. « Qui est le plus humain ? La disponibilité des corps de l'homme et de l'animal pour la transplantation d'organes », *Politix* 2010/2 (n° 90), p. 47-69. DOI 10.3917/pox.090.0047

REMY, Catherine. « Agir avec l'animal. Pour une approche ethnographique des relations hybrides », *L'Année sociologique* 2016/2 (Vol. 66), p. 299-318. DOI 10.3917/anso.162.0299

SALIBA, Jacques, « Les paradigmes des professions de santé », In. AÏACH, Pierre et FASSIN, Didier, (dir.), *Les métiers de la santé : enjeux de pouvoir et quête de légitimité*, Paris, Anthropos, 1994, 364p., pp 43-85.

SANDOZ, Thomas. « Guérir pour de bonnes raisons. Espoirs, ambitions et limites des thérapeutiques non orthodoxes. » In. DURISCH GAUTHIER, Nicole. ROSSI Ilario. STOLZ, Jörg. (dir.) *Quêtes de santé : entre soins médicaux et guérisons spirituelles*, Genève, Editions Labord et Fides, 2007, 140p. pp57-65

VIGARELLO, Georges. *Le sentiment de soi : Histoire de la perception du corps XVIe-XXe siècle*. Paris, Seuil, 2014, 311p.

Thèse

MICHALON, Jérôme. *L'animal thérapeute : socio anthropologie de l'émergence du soin par le contact animalier*. Sociologie et anthropologie politique, Université Jean Monnet, Saint-Etienne, 2011, 813p.

Filmographie

DALNOKY, Régine. MUSTELIER, Paule. PHILIBERT, Caroline. *Guérisons : une approche anthropologique*. CNRS, 2010.

Encyclopédique

Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, Tome 9 Journal à Mante, 1984, Librairie Larousse, Paris.

Webographie

« **Décret n° 2010-534 du 20 mai 2010 relatif à l'usage du titre de psychothérapeute** »

<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000022244482&dateTexte=20100522>, consulté le 28 avril 2017.

« Psychologie Biodynamique : une vision globale de la personne. Une approche psychocorporelle dans le processus de guérison », <http://www.psychologie-biodynamique.com/psycho/psychologiebiodynamique.htm>, consulté le 18/02

Annexes

1 – carnet de bord Février 2017 : Touchers.

Toucher, palper, effleurer, presser, caresser, triturer. Dans la relation thérapeutique avec le cheval, l'une des interfaces possible et valorisée est la peau, et ce que l'on en fait. Peau de cheval, peau d'humain, le toucher est à la fois un sens mobilisé et un acte posé, qui connecte l'homme et l'animal. Comment rendre compte, sociologiquement, anthropologiquement, de ce contact cutané, des sensations qu'il procure, des savoirs qui se tissent du bout des doigts, de la connaissance de l'autre (l'animal) et de la pratique relationnelle qui se noue depuis la paume de la main (ou aussi bien d'autres parties du corps) ? L'étudiante en recherche peut poser un regard sur, peut elle-même expérimenter le toucher, mais comment travailler sur l'impalpable, soit les sensations issues du palper des participants de ce dispositif ? De plus, ici, ce qu'il y a au bout des doigts, c'est un être vivant, perceptif, sensitif, réactif, qui répond au toucher, peut le chercher ou l'éviter, l'accepter ou le refuser. Ce qu'il y a au bout des doigts, c'est un pelage, une chaleur, une crinière, de l'humide ou du sec, du vivant, parfois une découverte. Ce qu'il y a au bout des doigts, c'est aussi un « qui », Amande, Bridge, Hellios, Petite Fleur et les autres. Du toucher inattentif (quand on caresse machinalement une encolure alors que l'on parle à quelqu'un d'autre), au toucher « soin » (quand on panse le cheval), en passant par le toucher exacerbé (lors d'un exercice les yeux bandés) ou un toucher qui « contrôle » le cheval, on peut dire que le contact tactile provoque des effets particuliers sur le « toucheur », et sur le « touché ».



2 - Carnet de Bord – Mars 2017 : « Elle étudie le cheval mais elle ne fait pas de cheval »

Cette petite phrase lancée sur un ton taquin par un artisan intervenant au centre équestre, entendue du coin de l'oreille, à première vue anodine, est en fait très intrigante.

1/ En réalité, je n'ai pas la prétention d'étudier le cheval. Ce que j'interroge, ce sont les relations homme/animal dans un dispositif de psychothérapie avec le cheval. Ceci dit, il est intéressant de voir comment cette recherche est perçue, par les gens qui ne font pas partie de ce dispositif, donc en périphérie. La périphérie donne un éclairage sur le dispositif et comment il est appréhendé, comment il s'articule dans un environnement plus large.

2/ Certes, je ne « fais pas de cheval » (actuellement, mais j'en ai eu fait). Faire du cheval ici (où l'expression utilise le nom de l'animal pour qualifier une pratique), je l'entends au sens équestre. Le dispositif de psychothérapie avec le cheval s'éloigne des pratiques équestres classiques, conventionnelles. La monte n'est pas obligatoire, et si elle prend place, elle le fait sous des formes différentes. Finalement, ma distance au monde équestre peut donc rentrer en écho avec cette pratique. Cependant, les participants à ce dispositif me demandent quand même si je suis moi-même « cavalière ». Par politesse, attention, ou peut-être dans la tentative de me situer dans l'univers des activités avec le cheval, afin d'adapter les discussions et les discours. Ou finalement aussi, peut-être, que le dispositif n'est pas aussi loin que ça de l'univers équestre, sans rupture franche, mais avec des frontières poreuses.

3/ Si l'on prend un peu de hauteur par rapport à cette phrase, on peut dire qu'il paraît incongru d'étudier une pratique sans y participer. Pour étudier quelque mode de relation avec le cheval, il faudrait que moi-même je monte, c'est-à-dire que j'ai une expérience de ce contact avec le cheval, de ce qui se tisse et se travaille avec cet animal. Pour *comprendre* et *savoir*, il faut *prendre part*, en somme. Il reste à investir comment cela peut se traduire méthodologiquement.



3 - Carnet de bord, avril 2017 : Butterfly, la jument qui venait chatouiller les êtres humains.

C'est un beau week-end d'avril. Quatre personnes le passent en stage de thérapie biodynamique avec le cheval, avec la thérapeute, son assistante, et moi. Le samedi, en fin d'après-midi, il y a eu une séance de « rêve éveillé » dans le manège : les participants étaient allongés sur leur cheval respectif, la tête posée sur la croupe du cheval, pendant que la thérapeute les accompagnait dans la méditation par sa voix, de la musique en fond sonore. Après cette séance, nous installons des boudins au centre du manège, sur lesquels nous nous asseyons, pour faire un « débriefing », un tour de parole sur ce qui a été vécu et ressenti lors du rêve éveillé. Les chevaux sont en liberté dans le manège, un peu plus loin de nous, du même côté. Tous, sauf Butterfly, double-ponette blanche. Elle est tout proche de nous. Pour trois des participants, lorsqu'ils prennent la parole, Butterfly s'approche d'eux, approche sa tête des têtes des orateurs, les touche, leur renifle les cheveux, voire les « mâchouille ». A tour de rôle ils parlent, à tour de rôle Butterfly s'invite auprès d'eux et entre en contact, physiquement, tête de cheval sur tête d'humain. Les commentaires tournent autour des causes et des effets de cet événement (les causes : Butterfly sent que telle personne en train de parler a besoin de sa présence donc elle s'approche, les effets : Butterfly apporte du réconfort, du jeu, du rire, un « cadeau »).

Je me trouve dans une impasse méthodologique. Comment retranscrire ce moment, comment l'étudier, le comprendre, m'en emparer ? Si je déblatère les faits : telle personne parle, Butterfly s'approche, lui mâchouille les cheveux. On en dit ça et ça. Telle autre personne parle, elle s'approche, lui mâchouille les cheveux, on en dit ça et ça, etc., c'est avec une certaine froideur que je trahirai l'émotion (émerveillement, incrédulité, rires, larmes aux yeux) de ce moment. Émotion des participants, émotion des encadrantes, et puis la mienne aussi, d'émotion. Ce sont ces émotions, de tous types et de tout le monde, activées par les actes de Butterfly, qui ont fait la saveur du moment. Quand l'ethnographie se doit d'embrasser l'affect, je pense que ce n'est pas contraire à un travail de faire science, c'est au contraire participer à documenter ce qu'il se passe quand des chevaux et des humains sont en présence dans un tel dispositif.



4 - Carnet de bord, mai 2017 : Libérer la parole

Enjeu de thérapeute, enjeu d'étudiante en recherche socio-anthropologique.

L'un des éléments au centre de la pratique thérapeutique, c'est la parole des participants. Narration de soi, de l'intime, du privé, d'états intérieurs, d'émotions, d'évènements. Narration de choses que l'on ne dit pas ailleurs, dans un autre contexte, ou à n'importe qui. Se dire, se conter, se parler, ne va pas de soi, et ce, d'autant plus en groupe. En effet, ce n'est pas anodin de partager ses difficultés, vulnérabilités, désirs, joies devant un collectif. Le groupe écoute et reçoit ces paroles données, livrées, paroles qui peuvent parfois entrer en résonance avec ses propres difficultés, vulnérabilités, désirs, joies. La thérapeute s'en saisit pour accompagner le participant, et la dynamique de groupe, dans un processus thérapeutique. C'est aussi elle qui instaure le climat et les moyens pour que la parole se libère, de différentes manières, pour les participants, de tout âge et horizons sociaux.

Et libérer la parole pour la recherche ? La parole permet d'accéder aux vécus, aux expériences, aux souvenirs, à ce à quoi l'on donne de la valeur, de l'importance. Libérer la parole permet de saisir chez les participants un rapport à soi, à l'animal, au « travail thérapeutique ». La parole est aussi l'un des éléments au centre de la recherche en sociologie-anthropologie. L'entretien est un mode privilégié, mais parfois à adapter, notamment pour les enfants, ou pour des personnes pour qui parler d'elles-mêmes est inhabituel. Les observations des séances permettent aussi un riche accès à la parole des participants. Entretiens, observations, focus groups, les occasions se multiplient pour que l'on me parle, pour faire avancer la recherche.



5 - Carnet de Bord, juin 2017 : Derniers instants de terrain.

Le mois de juin marque la fin du travail de terrain, et le début de la mise en écriture de la recherche.

Après 5 mois passés sur le site du centre équestre, dans une posture de recherche impliquée, les derniers moments de terrain, d'observations, d'entretiens, de discussions ethnographiques, sont marqués d'une saveur douce-amère. Douce, car le phénomène bien connu des ethnographes, la saturation du terrain, se fait sentir, trop d'informations, trop de situations, trop de discussions, l'analyse de ces instants partagés paraît être une montagne. Amère, car les relations tissées au long de ces mois, les moments vécus, dépassent le cadre d'une recherche « froide », désincarnée, absolue, qui serait débarrassée de la subjectivité et de l'affect de l'étudiant chercheur.

La prochaine étape ? La mise en écriture, fini le centre équestre, les bruits et odeurs des chevaux, les mises en situation des participants et leur travail thérapeutique, le dispositif porté par la thérapeute, les temps « pour l'étude » articulés avec des moments de vie. Bonjour les bibliothèques universitaires, logiciels de traitement de texte, livres, articles, carnets de terrain et ordinateur, et, heureusement, les discussions enrichissantes avec les camarades, eux aussi en processus d'écriture.



6 – tarifs de BiodynamiCaval

TARIFS 2016- 2017			
Pour participer aux activités de BiodynamiCaval une cotisation de 5 € est demandée			
ENFANTS			
	Séances individuelles		
	45 minutes	48,00 €	
	Ateliers de groupe		
	60 minutes	48,00 €	si moins de 4 enfants
		38,00 €	à partir de 4 enfants
	1h30	72,00 €	si moins de 4 enfants
		57,00 €	à partir de 4 enfants
	Stages résidentiels		
	3 jours	335,00 €	repas et hébergement compris
	4 jours	385,00 €	
	5 jours	425,00 €	
ADULTES			
	Séances individuelles		
	50 minutes	55,00 €	
	1h20	80,00 €	
	Ateliers de groupe	3 heures	
	10	95,00 €	par atelier
	8	110,00 €	
	6	125,00 €	
	4	140,00 €	

entre 1 et 3	155,00 €	
Dimanche Découverte		
Journée		
	150,00 €	
Week end Thérapie Biodynamique et Cheval		
5	220,00 €	par weekend
4	240,00 €	
3	260,00 €	
1 ou 2	280,00 €	
Cours d'équitation Biodynamique		
1h30	30,00 €	
Stages été	3j	380,00 €
Stage à thème	5j	610,00 €
Hébergement	20 €/jour	hébergement sous yourte
En cas de désistement moins d'un mois avant la date de stage, la totalité des arrhes reste acquise, sauf cas de force majeure où 70 euros seront conservés.		

155

7 – Offre de stage de la BdS

Offre de stage dans le cadre du dispositif Boutique des Sciences (BdS-UdL-2017-03) « Etude des interactions en jeu et des effets mesurables de la thérapie équestre sur différents types de publics »

Type de stage : Temps complet (35h)

Gratification : 554,40€ net/mois

Formation requise : Master 2

Durée du stage : 6 mois

Début du stage : 01/02/2017

L'Université de Lyon, communauté d'universités et d'établissements créée par décret du 4 février 2015, regroupe 11 établissements d'enseignement supérieur et de recherche, le CNRS et plusieurs établissements associés. Au sein de l'Université de Lyon, le Service Sciences et Société(1) a comme mission de développer des liens entre la recherche académique et la société civile, en particulier dans les grands domaines où le progrès scientifique a un impact direct sur la vie des citoyens. Avec le soutien du Programme Avenir Lyon Saint-Etienne(2), il a créé en 2013 une nouvelle interface opérationnelle entre le monde universitaire et les collectifs de citoyens : la Boutique des Sciences de l'Université de Lyon(3).

Inscrit dans la lignée des science shops européennes, ce dispositif fournit un service d'accompagnement scientifique pour construire avec des structures à but non lucratif (associations, conseils de quartier, coopératives...) des réponses concrètes à des questions d'intérêt général.1 Pour les étudiants impliqués, ce dispositif de recherche participative offre ainsi la possibilité de - travailler avec et pour un collectif de citoyens, - bénéficier d'un double encadrement scientifique et interdisciplinaire, - participer à plusieurs sessions d'émulation regroupant les partenaires des projets 2016-2017, - développer à partir d'un cas d'étude précis des compétences valorisables dans d'autres secteurs.

Pour répondre à une demande sociale recueillie auprès de l'association Sports et Loisirs Equestres du Montbrisonnais, la Boutique des Sciences de l'Université de Lyon propose un

stage d'une durée de 4 à 6 mois pour un(e) étudiant(s) de niveau Master 2 pour fournir un appui scientifique à cette structure sur la problématique décrite ci-après.

DESCRIPTION DU STAGE

Lieu du stage : le stage sera basé à Montbrison (Loire) ou à Saint-Etienne (avec déplacements réguliers sur le terrain). Un véhicule serait un plus.

Missions principales :

Sujet du stage : Sports et Loisirs Equestres du Montbrisonnais est un centre équestre qui propose depuis 1996 des activités en loisir ou en compétition. Sa particularité est d'avoir ouvert depuis peu une section de « thérapie équestre » pour découvrir les bienfaits de la relation d'aide avec le cheval. S'adressant notamment aux personnes en situation de handicap physique, psychique, relationnel ou social, cette activité vise à restaurer la confiance en soi et faciliter ainsi la réinsertion dans la société.

1 - <http://www.universite-lyon.fr/sciences-societe/> - 2 - <http://palse.universite-lyon.fr/> - 3 - <http://boutiquedessciences.universite-lyon.fr/>

Université de Lyon - 92 rue Pasteur, CS 30122 - 69361 Lyon Cedex 07 - France Tél. +33 (0)4 37 37 26 74 / Fax +33 (0)4 37 37 26 71 / www.universite-lyon.fr

Page 2 sur 2

C'est dans ce cadre que l'étudiant-e effectuera son stage, avec pour mission d'analyser plus finement les interactions qui sont en jeu dans cette thérapie équestre entre les multiples partenaires (professionnels, participants, animaux, extérieurs).

Pour ce faire, l'étudiant-e pourra s'appuyer sur les actions actuellement menées par le centre auprès de deux publics spécifiques : des personnes en probation (condamnées par la justice et en semi-liberté) d'une part, et les personnes sortant d'un cancer et suivies par le CHU de Saint-Etienne d'autre part. En identifiant plus précisément les effets de la médiation animale sur les différents publics, l'objectif sera de rendre plus lisible l'activité de la structure pour elle-même et ses partenaires.

Organisation générale du stage et principales missions du stagiaire : Le montage, la coordination et la supervision du stage seront organisés par l'équipe de la Boutique des Sciences. L'étudiant(e), qui mobilisera de façon concrète ses connaissances au profit d'une question « sociétale », pourra disposer de l'encadrement spécifique d'un chercheur appartenant à un établissement partenaire et sera pris(e) en charge financièrement par l'Université de Lyon. Il (elle) travaillera en lien étroit avec l'association partenaire et s'engagera à fournir, en complément de son mémoire académique, un rapport synthétique et vulgarisé répondant à la problématique soulevée, apportant autant que possible des préconisations concrètes. Les points méthodologiques essentiels de la réalisation du stage seront :

- Appropriation du sujet et travail de communication / médiation avec la structure partenaire,
- Synthèse bibliographique des données existant autour du sujet, Choix et mise en œuvre de méthodes adaptées de collecte sur le terrain, d'organisation et d'échanges d'informations avec la structure, A l'issue de l'étude, rédaction d'une synthèse vulgarisée d'une vingtaine de pages destinée à la diffusion vers des publics non-scientifiques, dont la structure partenaire,
- Co-organisation avec l'association d'une restitution publique des principaux résultats du projet.

PROFIL RECHERCHE

Savoirs.

Etudiant de Master 2 en anthropologie, sciences de l'éducation ou psychologie. Tout autre profil pouvant présenter une approche pertinente sera examiné.

Savoir-faire. - expérience de la passation et l'interprétation d'entretiens, - pratique avérée de la conduite de projet, - intérêt pour le dialogue entre science et citoyens, - suivi des questions sociétales.

Savoir être. - capacités relationnelles et sens du travail en équipe, - autonomie et force de proposition, - rigueur, méthode et sens de l'organisation, - qualités rédactionnelles, d'analyse et de synthèse